

0

Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

Núm.
Secc.

Núm. **08618**

Carpeta Núm.

Estante Tabla

Tomo

HISTOIRE

DU

SIEGE

DU CHATEAU

DE NAMUR.

PAR

A PARIS

Chez MICHELE BERNARD

Galerie-neuve du Palais

au Dauphin.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

HISTOIRE

DU

SIEGE

DU CHASTEAU

DE NAMUR.

OBSERVATORIO DE MARINA
DE
SAN FERNANDO.

A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET,
Galerie-neuve du Palais,
au Dauphin.

M. DC. XCII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1692

HISTOIRE
DU
SIEUR DE
DUE CHOMTEAU
DE TNA MLE
AMIRAL DE FRANCE

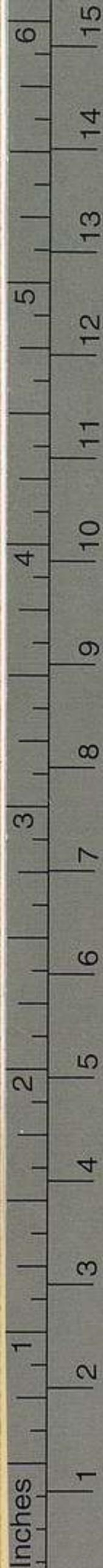
LE
L'AMIRAL
C'est le nom de l'Amiral
Général de France
Il y a des Amiraux
dans tous les Rois
de France



A MONSEIGNEUR,
MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE TOULOUZE,
AMIRAL DE FRANCE.

MONSEIGNEUR.

*Il n'y a personne qui ne
crust, qu'en mettant le
a iij.*



Centimetres

Colour Chart #13

Blue

Cyan

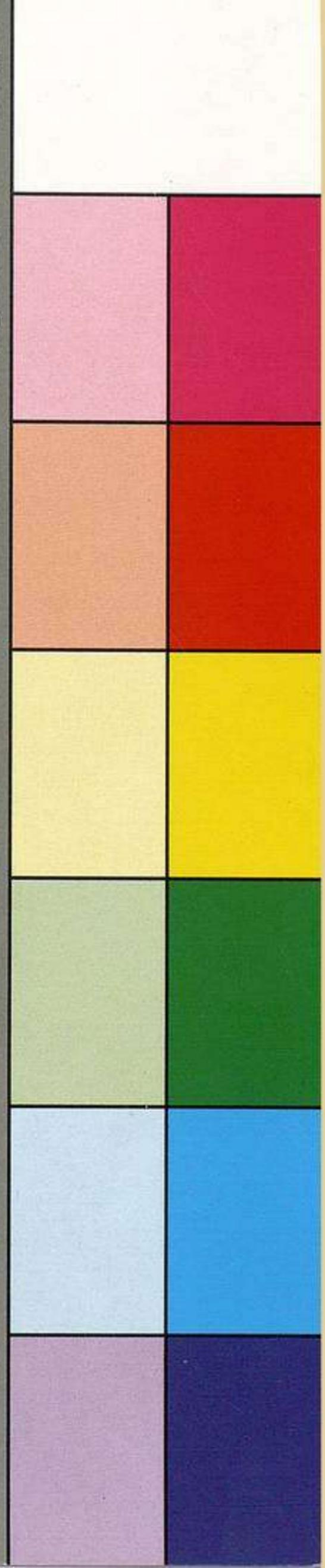
Green

Yellow

Red

Magenta

White



EPISTRE.

nom d'un Prince de vostre
âge à la teste d'un Ouvra-
ge, l'Eloge de ce Prince ne
dust rouler sur des choses
proportionnées à sa jeunef-
se. Il ne s'agit, MON-
SEIGNEUR, de rien
moins que de cela dans cet-
te Epistre, & l'auguste
sang dont vous sortez, n'a
jamais attendu que le nom-
bre des années le fist en-
trer dans la carrière de la
gloire. Ainsi je ne dois par-
ler que des Campagnes de

EPISTRE.

V. A. Elle en a déjà fait
deux, & s'est trouvée aux
Sieges de deux des plus for-
tes, & plus importantes
Places de l'Europe. On
vous a vu, MONSEI-
GNEUR, pendant la pre-
miere Campagne, monter
la tranchée à la teste de vô-
tre Regiment, avec un sang
froid digne de vostre nais-
sance, mais fort au-dessus
de vostre age, pendant que
toute la Cour trembloit pour
vous. Vous n'avez pas seu-
a iiij

EPISTRE.

lement paru dans vostre seconde Campagne comme Aide de Camp du Roy, mais encore comme Compagnon des perils que S. M. a courus, c'est-à-dire, que V. A. a été exposée à une infinité de dangers auxquels nous n'oserions penser sans frémir. Vous avez vu donner des assauts; vous avez remarqué, sans aucune crainte tout ce que le plus grand carnage peut étaler d'horreur dans ces sortes d'oc-

EPISTRE.

casions. Vous avez vû des
Braves de l'un & de l'au-
tre party dans les bras de la
mort. Vous avez entendu
le bruit des balles autour de
vous, & V. A. a connu
qu'elles ne respectent per-
sonne, par ceux qu'elles ont
frappez à ses costez. Ce-
pendant vous n'avez pas
montré plus d'émotion que
si ces Combats n'avoient
esté qu'un agreable specta-
cle. Il y a plus. MONSEI-
GNEVR. Ces balles ont

EPISTRE.

attaqué V. A. mesme, &
Elle a senty leurs coups.
C'est icy où l'expression me
manque, ne trouvant point
de termes pour bien mettre
dans son jour la tranquillité
toute héroïque, que vous
fistes voir lors que le Roy
ayant demandé, s'il y avoit
quelqu'un de blessé, vous
répondistes en sousriant,
sans paroistre ému d'une
grosse contusion que vous
reçûtes, que vous croyiez
que quelque chose vous

EPISTRE.

avoittouché. Ces manieres
intrépides qui tiennent tout
du Heros, & ausquelles je
ne puis donner de nom, se-
roient incroyables, si vous
n'aviez point l'heureux
avantage, d'estre né d'un
fang dont on ne voit que des
prodiges. Quelle glorieuse
Campagne pour V. A. &
qu'elle portera loin la gloire
de nostre Auguste Monar-
que! L'Histoire n'en four-
nit point de pareilles, à
moins que de remonter jus-

EPISTRE.

ques à Cesar qui assiegea
autrefois Alize, près de
Flavigny en Bourgogne, à
la veue de Vercingentorix,
qui avoit assemble toutes
les Troupes de ses Alliez,
dont il avoit formé une Ar-
mée nombreuse, pour l'o-
bliger de lever le Siege, ce
qu'il fit inutilement, puis
que Cesar emporta la Pla-
ce devant ce grand nom-
bre de témoins. S'il faut
foüiller dans tant de sie-
cles pour trouver une ac-

EPISTRE.

tion qui approche de celle que vient de faire le Roy, en prenant Namur à la veuë de cent mille hommes, peut-estre s'en paßera-t-il encore beaucoup, avant que l'on en voye de semblables, si ce n'est qu'il plaise au Roy d'en faire encore de nouvelles. Ce Monarque pourroit s'assurer d'un succès heureux, puis qu'il ne combat que pour nous donner la Paix. Je ne doute point, MONSEICNE VR,

EPISTRE.

que vous ne l'apprehendiez
cette Paix tant souhaitée
des Sujets mesme des
Princes liguez; mais l'im-
patiente valeur qui ne fait
respirer que la gloire à V.
A. doit se moderer en consi-
dérant que cette Paix sera
l'ouvrage de Sa Majesté
pour le repos de l'Europe.
Que vous devez estre sa-
tisfait d'avoir fait deux
Campagnes aux costez
d'un Roy qui vous a appris
à ne point trembler! Rien

EPISTRE.

ne manquera à vostre gloire
si vous profitez des leçons
qu'il vous a données. En-
fin tout paroist d'accord
pour vous rendre le plus
glorieux, & le plus heu-
reux Prince de la terre.
Vostre esprit répond à l'in-
trepidité que vous venez
de faire paroistre. Vos in-
clinations sont genereuses,
& la nature ayant comblé
V. A. de tous ses tresors, il
n'y a point de Conquestes
où vous ne puissiez préter-

EPISTRÉ.

dre. Ainsi il ne vous scauroit
coûter que des souhaits pour
aller aussi loin en toutes cho-
ses qu'il peut estre permis
d'esperer à un Prince de
vostre naissance. Comme
on ne peut dire plus, j'im-
poseray silence à mon zele,
Et me contenteray de vous
assurer que je suis avec un
profond respect,

MONSEIGNEUR,

De Vostre Altesse;

Le tres-humble & tres-
obeissant Serviteur
DEYIZE,

A V I S.

celle-cy , afin de satisfaire ceux qui voudront les faire relier ensemble. Comme rien n'excite tant à bien faire que le succès , les applaudissemens qu'a receus le Relation du Siege de la Ville , ont fait prendre de nouveaux soins pour procurer le mesme avantage à celle du Chasteau. Aussi peut-on dire que jusques à cet Ouvrage on n'a jamais veu que superficiellement ce que c'est qu'un Siege, & les diverses occupations des Troupes devant une Ville qu'on attaque. On trouvera

A V I S.

dans ce Volume cinq Descriptions qui doivent faire plaisir ; sçavoir l'attaque des hauteurs , celle de la Redoute de l'Hermitage ou des Carrieres ; celle du Fort Guillaume ; celle des deux Chemins couverts du vieil Ouvrage à corne , & celle du logement fait dans ce mesme Ouvrage. Il en est si peu parlé dans tout ce qui a esté donné au Public là-dessus , qu'à peine les distingue-t-on des jours ordinaires de tranchée. C'est ce qui a obligé d'étendre ce qui s'est passé dans ces cinq Actions.

b ij

A V I S

afin qu'étant bien représenté à l'imagination, elle s'en forme une idée si forte, qu'en s'appliquant à cette lecture, on croye voir ce qu'on ne fera que lire. Ces endroits estant moins enveloppez que les autres, de termes peu connus à d'autres qu'aux gens du métier, feront plaisir à toutes sortes de personnes, à cause de la quantité de belles actions qu'on y trouvera. Il auroit esté fâcheux qu'elles eussent esté perduës, ce qui seroit arrivé, puis que la grande Histoire ne peut entrer dans ces

A V I S.

fortes de détails. Les autres journées du Siege font décrites à proportion de ces actions. Cependant malgré tous les soins que l'on a pris, & l'examen qu'on a fait de plus de trois cens Relations, on est presque persuadé qu'il s'y sera glissé quelques fautes, estant malaisé quel'on n'ait mis quelques Officiers Generaux de tranchée un jour au lieu d'un autre, & qu'on n'ait fait faire quelques travaux pendant une nuit, qui auront esté faits la nuit précédente ou la suivante; mais ces transpositions

A V I S.

n'empescheront pas que l'on n'apprenne ce qui se sera passé au Siege, & ne peuvent que donner lieu aux Critiques de dire, que ce Siege n'est pas dans la derniere exactitude. Malgré ce defect, & les autres fautes de cette nature qui pourront s'y rencontrer, peut-estre est-il vray de dire, qu'on n'a jamais fait une Relation plus exacte & plus remplie de circonstances curieuses, à moins qu'elle n'ait esté écrite par des Generaux mesmes. Enfin s'il y a des fautes, le Public doit estre assuré

A V I S.

qu'on n'a rien mis que l'on n'ait trouvé du moins dans trois ou quatre Relations différentes. Ce Siege doit estre plus curieux que les autres, parce que le Roy qui s'est donné la peine de le conduire, avoit en mesme temps, & les Assiegez à combattre, & à s'opposer à une Armée de cent mille hommes, ce qui demande la plus parfaite intelligence dans le métier de la Guerre. Quelques précautions qu'on ait prises pour empêcher que le Public ne manque de cette Relation, com-

A V I S.

me il a manqué de celle du
Siege de la Ville, il y a gran-
de apparence que cette pre-
miere Edition ne suffira pas.
Ainsi on prie ceux qui y
connoistront des fautes, d'en
avertir, & sur tout des belles
actions que l'on y aura ou-
bliées, & des noms de ceux
qui se feront distinguez dans
quelque occasion remarqua-
ble, afin qu'on répare ce que
l'on aura manqué.



HISTOIRE
DU SIEGE
DU CHASTEAU
DE NAMUR.

TOUT ce qui brille
d'abord, ne conserve
pas toujours le mê-
me éclat, & l'on voit souvent
des choses perdre beaucoup
de leur prix lorsqu'elles sont

A

2 *Histoire du Siege*

regardées de près. Il y en a d'autres dont on se trouve tellement rempli, de quelque costé qu'on les considere, que dès la premiere veuë, on demeure convaincu qu'on ne peut rien ajoûter à ce qu'elles ont de merveilleux. C'est un fond de beauté si grand, & tellement au dessus de la premiere idée que l'on s'en est pû former, que si-tost qu'on les examine dans toute leur étendue, & avec toute l'attention qu'elles demandent, on trouve qu'il n'est pas possible d'en bien

du Chast. de Namur. 3

concevoir toute la grandeur. Telle elle est la conquête de Namur. L'importance dont cette Place est au Roy, & les difficultez qui se rencontroient à l'emporter, & qui paroïssent insurmontables, font chaque jour découvrir combien ce Monarque s'est couvert de gloire, & combien il procure d'avantages à ses Sujets par sa prise. Il a fallu qu'il ait combattu les Elements, les hommes, l'art & la Nature, & c'est ce que je prétens vous faire voir en vous parlant de quelques for-

A ij

4 *Histoire du Siege*

tifications des ouvrages qui défendoient le Chasteau, d'une maniere dont aucune Relation publique n'a encore parlé. Ces circonstances vous feront connoistre que si le Roy n'eust pas esté en personne à ce Siege, il auroit esté presque impossible de faire pancher la victoire du costé que ce Prince l'a obligée à se declarer. Enfin, cette conqueste luy est glorieuse par tant d'endroits differens, qu'on peut dire qu'en la faisant, il n'a pas seulement pris une Place forte, mais que

du Chast. de Namur. 5
tous les ouvrages qui l'environnoient estoient comme autant de fortes Citadelles dont il s'est rendu Maistre, & qu'ainsi il a fait plusieurs conquestes par la prise d'une seule Ville. J'ajouâteray à cela que si on fait réflexion à la forte Garnison qui a presque pery pendant le Siege, tant dans la Ville que dans le Chasteau, leur prise tient lieu à Sa Majesté d'une grande conqueste tout ensemble, & d'une Bataille gagnée, puis que les Ennemis n'auroient peut-estre pas perdu plus de monde

A iij

6 *Histoire du Siege*

dans un Combat. Cependant ce Siege n'a pas esté moins fatiguant pour le Roy, & pour les Troupes qu'un Siege d'Hiver, mais il semble que le mauvais temps ne se soit déclaré en faveur des Ennemis en cette occasion, que pour relever la gloire de ce Monarque, & faire voir que rien n'est capable de rebuter son courage. En effet, les difficultez n'ont servy qu'à faire connoistre avec combien d'application & de soins il a sceu surmonter tous les obstacles qui s'opposoient à

du Chast. de Namur. 7

son entreprise. C'est peut-estre l'unique Siege qui se soit jamais fait devant une Armée de près de cent mille hommes. Cependant il y a deux choses à remarquer à la gloire du Roy, ausquelles on ne peut donner assez de loüanges, & qui ensemble font voir que quand ce Prince a formé quelque dessein, où il peut en personne donner ses ordres, & réparer par sa prudence, par sa penetration, & par son activité, les manquemens qui pourroient arriver, les mesures qu'il prend pour cela sont

A iiii.

8 *Histoire du Siege*

si justes, que le succès en est toujours immanquable. L'une est la bonté pour ceux qui doivent avoir la gloire de devenir ses Sujets. Cette bonté a paru pour les Habitans de Namur, puis qu'il a voulu leur épargner le chagrin de voir ruiner leur Ville par les Bombes, quoy qu'il eust pû par là éviter beaucoup de dépense en se rendant plutôt Maître de la Ville, car il n'y avoit aucune apparence qu'il pût si-tost achever cette conquête. Cependant le Ciel ayant voulu récompenser les

du Chast. de Namur. 9

generoux égards qu'il a eus, l'en a rendu Maistre en aussi peu de temps, que si les Bourgeois, voyant leur Ville en feu, eussent forcé les Troupes de la garnison à se soumettre. Le Roy auroit pû aussi venir plû-tost à bout du Chasteau, ce qui luy auroit épargné les immenses dépenses qu'il a esté obligé de faire en Convois, pour nourrir une Armée si nombreuse; mais il s'est fait une gloire de montrer que rien ne luy estoit plus cher que la satisfaction & le bien des Peuples, ainsi que le sang

10 *Histoire du Siege*
de ses Troupes, & c'est la se-
conde chose que j'avois à vous
faire remarquer, & qui fera
admirer ce Prince au delà de
tout ce que l'on peut s'imagi-
ner, par ceux qui veudront
y faire la moindre reflexion.

Ce que j'ay à vous dire là-
dessus passeroit toute croyan-
ce, s'il ne regardoit le Roy,
& jamais personne ne se le
feroit imaginé. Ce Monarque
se trouvant devant une Place
tres forte, & munie de toutes
les choses necessaires à sa dé-
fense, & pouvant l'emporter
aussi-tost qu'il l'auroit sou-

du Chast. de Namur. II
haité, tant ses Troupes fai-
soient paroistre d'ardeur pour
voler aux assauts, toute la ter-
re auroit cru qu'il les auroit
laissé suivre avec joye les
bouillans mouvemens d'une
valeur toujours triomphante,
sur tout voyant que les Enne-
mis assembloient de nom-
breuses Troupes pour luy faire
lever le Siege ; ce qui leur
estoit si important, qu'ils de-
voient tout risquer pour exe-
cuter leur entreprise. Ces
grands apprests ne l'ébran-
lent point, au contraire il les
méprise, parce que sa pru-

12 *Histoire du Siege*

dence luy a fait prendre des mesures pour les mépriser avec seureté. Ils sont agitez, il est tranquille. Il donne jour & nuit des ordres, non-seulement pour son Armée qui s'oppose à celle des Princes liguez, & pour le Siege qu'il a entrepris, mais pour une bataille & pour une attaque, & enfin pour tout ce qui peut soulager les Troupes. On croit que pour s'épargner des soins, des inquietudes, des peines & de la dépense, il va donner un assaut au Fort Guillaume, mais il ne se presse

point, & il écoute sa Cour avec un sang froid qui fait briller sa sagesse. Il est persuadé que ses Troupes n'attaquent rien qu'elles ne l'emportent, mais il apprehende pour leur sang. Plus on a d'impatience d'attaquer de nouveaux ouvrages, plus il ordonne à M^r de Vauban, de ne rien faire entreprendre où il y ait trop de risque, & d'employer tout son art pour ménager les Troupes, de sorte qu'il a laissé quelquefois travailler des huit jours entiers, lors qu'il auroit pû en les ex-

posant se rendre Maistre en une heure des ouvrages qu'il estoit question d'attaquer. Jamais rien n'a marqué tant de bonté, tant de conduite, tant d'intrepidité, & tant de mépris pour le Prince d'Orange, & pour toutes les forces de la Ligue. Elles ne luy ont rien fait risquer pendant le Siege, & ce Monarque touûjours en repos sur les mesures qu'il avoit prises, & sur l'execution de ses ordres, donnez à propos, n'a point voulu de Lauriers arrosez de trop de sang, ny souffrir que ses ennemis puf-

du Chast. de Namur. 15
sent avoir la satisfaction de
luy voir acheter sa conquête,
par la perte de ses plus braves
Sujets. Il a trouvé bien plus
glorieux pour luy de la de-
voir à ses soins, à sa pruden-
ce, & à une patience toute
heroïque. En cherchant les
moyens de détourner les pe-
rils de dessus la teste des au-
tres, il s'y est toujours expo-
sé luy-mesme avec tout le
sang froid d'un véritable Bra-
ve, & quand toute la Cour,
& toute l'Armée trembloient
pour luy, il ne paroissoit pas
à son air qu'il crust seulement

estre au milieu des perils. Monseigneur le Dauphin les a essuyez de l'air qu'il a fait au Siege de Philisbourg, & Monsieur à la bataille de Cassel. Leurs liberalitez ont esté grandes, pour animer les Soldats, & récompenser la valeur, & l'on a vû Monseigneur aller en une mesme journée dans les tranchées, & dans toutes les batteries, & distribuer de grosses sommes aux Soldats, aux Canoniers, & aux Bombardiers. Quand on prit des quartiers pour le Siege de la Ville, plu-

du Chast. de Namur. 17
sieurs volées de Canon passerent toute la nuit par dessus la tente de ce jeune Prince ; il n'en fut pas moins tranquille, & se contenta de le dire le lendemain. Monsieur le Prince, & Monsieur le Duc ont couru au devant des dangers, avec une intrepidité digne de leur sang, & tant qu'a duré le Siege toutes les Relations ont esté remplies de ce qu'ils y ont fait d'éclatant, presque à toutes les attaques qui se sont données ; mais outre la valeur naturelle qu'ils tiennent du genereux Sang

B

qui les anime , dequoy l'exemple du Roy ne les rendroit-il point capables ? Enfin celuy de tant d'augustes personnes a fait porter la valeur au plus haut point , pour cette conqueste. Tous les Officiers & les Soldats ont fait des actions dignes d'une immortelle gloire. C'est ce qui doit faire trembler la Ligue , puis que si elle veut y faire reflexion , elle doit estre entierement convaincuë , qu'il est impossible que le Roy ne vienne touûjours à bout de tout ce qu'il luy plaira d'en-

du Chast. de Namur. 19
treprendre ; qu'il aura toujours à retenir les mouvemens de valeur de ses Troupes, loin d'estre obligé de les exciter, & que quoy que fassent les Princes liguez, ils ne jouiront jamais de la paix, qu'ils ne la demandent à ce Monarque. Ils connoissent sa valeur, ils connoistront par là sa bonté. Quand je dis qu'ils connoissent sa valeur, j'ay lieu d'en estre persuadé, & cela m'engage à vous rapporter un Eloge de ce Prince, tiré d'une Lettre de Bruxelles, & écrit par un homme qui n'a

B. ij.

pas toujours tenu le mesme langage. Il seroit connu à cause de son employ, si on le nommoit, & la prudence m'oblige à ne le pas faire. Cette Lettre a esté veüe icy de beaucoup de monde, & voicy ce qu'elle marque du Roy.

Au reste, je dois avouër en faveur de la verité, que l'action que vient de faire le Roy Tres-Chrétien, en prenant Namur & le Chasteau à la veüe d'une Armée de plus de quatre-vingt mille hommes, un Roy & un Electeur à leur teste, & tant d'autres Generaux, est la plus

du Chast. de Namur 21
heroique dont on puisse jamais
orner son Histoire. Tout ce que
l'on peut s'imaginer de grand,
d'intrepide, & d'entreprenant,
s'y rencontre.

Il faut que le Roy soit bien
louable, puis qu'il est loué
de cette force par ses Enne-
mis mesmes. Après cela on
ne doit pas accuser de flaterie
les François qui luy donnent
des louanges, puis qu'ils ne
peuvent aller plus loin sur
cette matiere, quoy qu'en
peu de paroles. Aussi rien ne
peut-il aller au delà de la
conqueste de Namur, tant

du costé de la gloire que des avantages qu'on en peut tirer. Elle donne une grande étendue de pays pour les contributions. Elle découvre une partie de la Hollande, ouvre le chemin à toutes les conquêtes qu'on voudra faire, & enfin cette Place est si considerable, que les Espagnols la possédant seule dans les Pays-Bas, ils les reconquirent à l'exception de la Hollande. Feu M^r le Maréchal du Pleffis, qui estoit un de ces Braves qui joignent l'esprit & la pénétration à la valeur, a dit fort

souvent avant sa mort, que si le Roy se rendoit Maistre de Mons & de Namur, il luy répondoit du reste de la Flandre, quand il plairoit à Sa Majesté de poursuivre ses conquestes. Les Ennemis en paroissent persuadez, & nous l'apprennent par leur consternation. Le Peuple de Paris convaincu de l'importance de la prise de Namur, n'en eut pas si-tôt appris la nouvelle, que passant par dessus l'usage, il fit des feux dès ce mesme jour, sans attendre qu'on luy en eust donné l'ordre. Ces feux commen-

cerent mesme avant le soir. On tira toute l'après-dinée, & l'allegresse parut extraordinaire. La Relation de tout ce qui s'est passé à la prise de cette fameuse Place, ne peut que vous faire du plaisir, après celle que je vous ay déjà envoyée de la Ville. Vous en avez vû beaucoup de belles du Château: Cependant je croy vous pouvoir envoyer la mienne avec assurance, que vous trouverez beaucoup de circonstances, de faits, & de détails qui vous en feront paroistre plus des trois quarts tout nouveaux.

Quoy

du Chast. de Namur. 25

Quoy que la Relation que je vous ay déjà envoyée, finisse par le détail de ce qui s'est passé le 7. de Juillet, je croy vous devoir entretenir plus au long que je n'ay fait, d'une action de vigueur qui se passa ce jour-là, & qui n'a point encore esté expliquée comme elle doit l'estre, bien qu'elle puisse tenir rang parmi les plus grosses affaires, & parmi celles du Siege qui ont esté les plus glorieuses aux François.

Mais il faut auparavant vous marquer le nouveau

C

campement des Troupes du Roy pour le Siege du Château après la prise de la Ville. Les Troupes qui suivent étoient campées depuis le Pont de Werpion sur la Meuse au bord de la Sambre jusques à l'Abbaye de Maloigne.

Grenadiers à Cheval.	1. Escad.
Gardes Suisses.	2. Barail.
Chevaux Legers.	2 Esc.
Gardes Suisses.	1 Ba.
Gendarmes.	2 Es.
Gardes Suisses.	1 Ba.
Gardes du Roy.	2 Es.
Gardes Françoises.	6 Ba.
Mousquetaires.	4 Es.

du Chast. de Namur. 27

Vexin.	1 Ba.
Dragons de Ranne.	4 Es.
Royal la Marine.	1 Ba.
Dragons de Langue- doc.	4 Es.
Piémont.	1 Ba.
Nassau.	4 Es.
Piémont.	1 Ba.
Imecourt.	4 Es.
D'Arly.	4 Es.
Quoadt.	3 Es.
Bissy.	4 Es.
Villequier.	2 Es.
Royal Piémont.	4 Es.
Piémont.	1 Ba.
<i>Total des Escadrons.</i>	<i>44.</i>
<i>Total des Bataillons.</i>	<i>15.</i>

C ij

28 *Histoire du Siege*

*Campement sur la hauteur près
du Chasteau & de
la Tranchée.*

DIX BATAILLONS.

Le Roy, 4

Les Vaisseaux, 3

Toulouse, 2

Aulnis, 1

*Au Parc de l'Artillerie derriere
la Brigade du Roy.*

Fusiliers, 2

Bombardiers, 1

Galiottes, 3. Compagnies.

*Dragons au bord de la Meuse
& de la Sambre, à la droite &
à la gauche de la Brigade du
Roy.*

Grandmont, 4

Quelus, 4

Escadrons 8

Bataillons 14 comprises
les trois Compagnies
de Galiottes pour un.

La Treve estant finie le 7.

les Ennemis firent entendre
le Canon du Chasteau aussi-
tôt que le Roy qui avoit don-
né ses ordres pour son cam-
pement entre Sambre &
Meuse tel que je viens de vous
le marquer, eut passé la Sam-
bre. Cependant les Ennemis
ne tirerent point sur le bagage

C iij

de l'Armée qui passa à portée de leur Canon. C'estoit une ruse dont ils s'estoient avifez, puis qu'ils avoient quatre ou cinq Bataillons couchez sur le ventre à dessein de donner sur les bagages, qui eurent beaucoup de peine à poursuivre leur route dans des endroits où il n'y avoit jamais eu de chemins, mais le Roy qui prévoit à tout, avoit de son propre mouvement nommé des Troupes pour fouiller les bois, & couvrir en mesme-temps les équipages qui estoient en chemin, & qui au-

du Chast. de Namur. 31
roient pû estre pillez. Quoy
que M^r le Prince de Soubize
eust esté relevé de la tranchée
de l'attaque de la Ville le mê-
me jour, il eut ordre de mar-
cher à la teste de la Brigade
du Roy, composée de dix
Bataillons, sçavoir quatre du
Roy, trois des Vaisseaux,
deux de Toulouze, & un
d'Aunis, & de suivre le che-
min le plus à la gauche, du
costé du Chastreau où cette
brigade devoit camper sur
une hauteur qui luy avoit esté
marquée. En approchant de
cette hauteur, on apperçut des

C iiij

Vedettes , & des Sentinelles sur une autre hauteur plus proche du Chasteau , ce qui ayant fait juger que les Ennemis l'avoient déjà occupée , ou qu'ils vouloient l'occuper , M^r de Soubise envoya M^r de Beaupuis , Capitaine du Regiment du Roy , un Sergent & quelques Soldats pour aller par les derrieres reconnoistre le nombre , & l'estat des Ennemis , & on luy rapporta qu'il y avoit de l'Infanterie , & de la Cavalerie en mouvement , & qui ne paroissoit pas encore établie. M^r de Soubise

du Chast. de Namur. 33

après avoir considéré les lieux,
& vû l'importance qu'il y
avoit pour le service du Roy,
de prévenir les Ennemis, en
occupant ces postes qui nous
estoyent nécessaires, estant du
costé de l'attaque, & qui
pouvoient servir à avancer la
prise du Chasteau, jugea que
s'il donnoit aux Ennemis le
temps de s'y establir, il se-
roit plus difficile de les en
chasser, & qu'il en couste-
roit beaucoup plus d'hommes
& de temps au Roy; ce qui
le fit résoudre à envoyer à Sa
Majesté M^r de Cloudoré,

Aide-Major General de l'Infanterie, pour luy représenter les raisons qui devoient porter à faire cette entreprise, & luy en demander les ordres. M^r de Vauban qui s'estoit occupé à examiner le Chasteau, s'estant trouvé dans ce temps-là auprès de M^r de Soubise, il luy communiqua son dessein, & ils convinrent, que l'exécution en seroit tres-avantageuse, ce qui l'obligea de marcher aussi tost aux Ennemis dans l'ordre suivant. Il fit avancer la Compagnie des Grenadiers, soutenuë par un

détachement de cinquante Fuzeliers, & fit suivre les dix Bataillons sur une mesme ligne. On descendit d'abord un grand Vallon, où l'on passa un grand fossé, & l'on remonta toujours dans les bois sur une hauteur, d'où l'on repoussa les petits Corps de garde qui estoient d'environ trois cens hommes, jusques à une autre hauteur, à environ mille pas de celle-là, & quand on y fut arrivé par les mesmes Vallons, Fossez & bois, on apperçut cinq Bataillons sur une autre hauteur plus proche

36 *Histoire du Siege*
du Chasteau , qui malgré
tout le grand feu qu'ils firent
pendant tout le temps qu'on
alloit à eux , furent poussez
jusque sous leur Contrescarpe,
où il parut que toute la gar-
nison estoit dans les chemins
couverts. Jamais on n'a vû
plus d'ardeur qu'en témoi-
gnerent les Troupes en cette
occasion. Elle les emporta
mesme un peu plus loin qu'el-
les ne devoient aller , & par-
ticulierement sur la gauche ,
de sorte que leur trop de va-
leur fut cause de la perte
qu'elles firent dans cette ac-

tion. En la finissant, on fit un Officier & plusieurs Soldats prisonniers. Les Regimens de Dragons de Rane & de Languedoc avoient esté commandez pour soutenir les Troupes qui devoient faire cette expedition, mais les François vont si vîte lors qu'il s'agit de combattre, que l'affaire estoit finie lors que ces Regimens arriverent. M^r de Soubise estant demeuré Maistre de toutes les hauteurs, s'y établit à cinquante pas d'une redoute des Ennemis, & il y passa toute la nuit au Bioüac,

38 *Histoire du Siege*

avec son Infanterie. Le Roy jugea à propos de la fortifier d'un détachement de deux cens chevaux de sa Maison, commandez par M^r le Comte de la Motte, & de deux Regimens de Dragons, & Sa Majesté ordonna aussi qu'on envoyast des Fascines, & des Gabions. Il y auroit mille choses à dire de cette action, & si on se donne la peine de l'examiner, on trouvera qu'elle a esté brillante, vigoureuse, & accompagnée de circonstances, qui doivent attirer beaucoup de loüanges aux

du Chast. de Namur. 39

Troupes, & à celuy qui les a commandées. Elles ont monté de hauteur en hauteur, au travers du feu, comme si on n'en avoit point fait sur elles. Cependant on les tiroit de haut en bas au travers des bois pendant qu'elles avoient besoin de leurs mains pour s'en servir à monter. Ainsi elles essuyèrent un tres-long feu de mousqueterie, & de Canon avant que d'estre en estat de se deffendre. Si les Ennemis qui estoient retranchez eussent profité des avantages du poste, des hauteurs, des fossez & des

40 *Histoire du Siege*

bois , & qu'on ne s'en fust point emparé ce jour-là , cette affaire seroit devenuë dans la suite une grosse attaque , dans laquelle on auroit perdu beaucoup de monde , & qui auroit pû reculer considérablement la prise du Chasteau, mais on ne leur laissa pas le temps de s'y fortifier. Cette action donna d'abord une haute idée de l'Infanterie Françoise. Aussi n'a-t-elle rien attaqué qu'elle ne l'ait emporté avec autant de vigueur que de gloire , & aucuns des postes dont elle

du Chast. de Namur. 41
s'est emparée ne luy ont esté
repris, ce qui cause ordinairement
la longueur des Sieges, & la grande
perte des Troupes. Rien ne marque
mieux qu'une action a esté
chaude & vigoureuse que le
nombre des tuez & des blef-
fez. Voicy les noms de ceux
qui l'ont esté en se distinguant
en cette occasion.

REGIMENT DU ROY,

Bleßez.

M^{rs} de Ligniere, Capitaine
des Grenadiers, comman-
dant le 3. Bataillon.

D

42 *Histoire du Siege*

De la Poterie, commandant
le 4. Bataillon.

De Fenetrange, Capitaine -
Aide-Major.

De Beuvillier, Capitaine.

De Lambert, Capitaine.

Clausel, Capitaine.

OFFICIERS BLESSEZ.

Des Landes.

De la Chaise.

Saint Perne.

Du Correlier.

Du Gage,

Carrier.

Huit Sergens & quatre-vingt
Soldats blesez.

du Chast. de Namur. 43
M^r d'Arcouville, Capit. tué.
Deux Sergens & dix-neuf Sol-
dats tuez.

V A I S S E A U X.

Blessez.

M^{rs} de Moreüil, comman-
dant le 3. Bataillon.

Pomeraidemont, Capitaine.

De Montmirel, Capitaine.

De Beins, Capitaine.

La Toutelle, Capitaine.

Gromorede, Capitaine, tué.

OFFICIERS BLESSEZ

M^{rs} de Mingle.

Le Comte.

De Rivolé.

Du Rosel.

D ij

44 *Histoire du Siege*
Daubignan.

La Tour.

Du Breüil.

Les Houïailliers.

Six Sergens & 79. Soldats
blessez.

M^r de Pomaret, comman-
dant le 2. Bataillon, tué.

Deux Sergens & 22. Soldats
tuez.

TOULOUSE.

Blessez.

M^{rs} de Grandmaison, com-
mandant le 2. Bataillon.

Duchenois, Capitaine.

De Rouffillon, Capitaine.

De Beaussin, Capitaine.

du Chast. de Namur. 45
OFFICIERS BLESSEZ.

Le Fèvre.

La Neuville.

Deux Sergens & 63. Soldats
blesez.

A U N I S.

Officiers blesez.

M^{is} Beauvois.

La Roche.

Pouilly.

Dura.

La Potterie.

Trente-six Soldats blesez.

Dix-huit tuez.

Ceux qui ont eu le bon-
heur de se distinguer sans estre
blesez, sont M^e le Prince de
Soubise, qui ayant toujours

esté à cheval à la teste des Bataillons, essuya le feu des Ennemis avec une grande intrepidité, & marqua qu'il n'avoit pas moins de cette conduite & de cette capacité qui font les grands Capitaines, qu'il avoit fait voir de valeur. M^r de Vauban, M^r le Baron de Bressé, & M^r de Megrigny estoient à cette action. Leur intrepidité est connuë, & c'est le partage de ceux qui font profession de leur employ, sans quoy ils ne pourroient en faire les fonctions. M^s de Boufflers, de Xime-

nes, M^r le Prince de Turenne, & M^{rs} de Chanlay & d'Aragnan allerent sur la hauteur, où ils essuyèrent des coups de Canon & de Mousquet. M^r de Vauban trouva tant de gloire, & tant d'avantage dans cette action, qu'il en alla aussi-tost rendre compte au Roy. M^{rs} Daugerie, & de la Garigue, commandant les deux premiers Bataillons du Roy, s'y sont extrêmement distinguez. M^r de Vaubenar, commandant le premier Bataillon des Vaisseaux, & M^r de Moreuil le troisiéme, M^r

48 *Histoire du Siege*
de Surville, Colonel du Regi-
ment de Toulouse, M^r Prat
commandant le premier Ba-
taillon, & M^r de Polignac,
Colonel du Regiment d'Au-
nis, aussi-bien que M^r le
Chevalier de Croissy y ont
donné des marques d'une va-
leur toute Françoisse. Le soir
de ce mesme jour, M^r de
Cormailon allant reconnoi-
stre quelque poste avec M^r de
Vauban, receut un coup de
Mousquet dans l'épaule, dont
il est mort peu de jours après.

Le 8. sur les trois heures du
matin, les Ennemis voulant
tenter

renter de reprendre les postes qu'ils avoient perdus , firent une sortie. Il y eut grand feu de part & d'autre , & comme M^r le Prince de Soubise avoit ordonné à M^r le Comte de la Motte qui commandoit le détachement de la Maison du Roy , de les couper par une Plaine qui estoit derriere, les Ennemis les ayant découverts prirent le party de se retirer dans leur redoute , & M^r le Prince de Soubise demeura dans son poste , en attendant quatre Bataillons des Gardes Françoises , &

E

50 *Histoire du Siege*
deux de Piémont & de Beau-
voisis, avec lesquels il devoit
faire l'ouverture de la Tran-
chée, comme plus ancien
Lieutenant General de l'Ar-
mée du Roy. Cependant on
travaille aux batteries de Ca-
nons & de Bombes, & à se
bien establir dans les postes
dont on s'estoit rendu Maî-
tre. La pluspart des Relations,
& mesme celles qui sont les
plus suivies & les plus publi-
ques, ont fait ouvrir la tran-
chée la nuit du 7. au 8. Ce-
pédant elle n'a été ouverte que
la nuit du 8. au 9. & ce qui le

prouve, c'est que M^r de Soubi-
se qui en a fait l'ouverture, n'a
esté relevé que le 9. Trois Ba-
taillons de Piémont & un de
Nivernois monterent à l'atta-
que de M^r de Bouffers. Il plut
toute la nuit, cependant on
ne laissa pas d'avancer confi-
derablement les deux atta-
ques. On ouvrit un boyau
de la gauche à la droite, & on
poussa quelque travail par la
sape, en sorte que ces deux
attaques se communiquèrent
& allerent l'une & l'autre à
cinquante pas d'une redou-
te avancée que les Ennemis

avoient sur la hauteur, & à soixante & dix pas de leur contrescarpe. On perdit tres-peu de monde cette nuit-là. La mesme nuit, vingt pieces de Canon tirerent de l'autre costé de la Sambre. Le 9. nôtre Canon travailla à ruiner les deffenses de cette redoute. Le mesme jour, le Roy apprit le matin par M^r d'Albergoti que l'Armée de M^r de Luxembourg, & celle du Prince d'Orange s'estoient canonnées. M^r le Comte de Marsan voulant estre Volontaire au Combat, fit prier Sa Ma-

jesté par M^r de Luxembourg, de luy permettre de se rendre dans son Armée. M^r le Duc de Foix s'y rendit aussi pour la mesme raison. Le Roy envoya M^s de Lassé, & de Lanjemet, deux de ses Aides de Camp, l'un pour luy venir rendre compte quand l'affaire seroit engagée, & l'autre, de la suite du combat. Le premier estoit chargé de faire une si grande diligence, que plusieurs se persuaderent que le Roy se rendroit aussi à l'Armée de M^r de Luxembourg, dès que le combat seroit en-

gagé. Ce Prince s'est exposé tant de fois pendant le Siege, que ceux qui l'ont cru n'ont rien pensé que de vray-semblable. Les Ennemis qui avoient fait un grand nombre de Ponts sur la Mehaigne, firent passer un corps de Cavalerie pour reconnoistre le terrain. M^r le Comte de Mailly les ayant apperçus, prit un Escadron de Dragons avec lesquels il les chargea, leur tua vingt hommes, fit quelques prisonniers, & les obligea de repasser. Il ne perdit que six Dragons, & n'eut qu'un

Capitaine , & un Cornette
blessez. Cette action se passa
à la veuë des Generaux des
deux Armées , & c'est à quoy
ont abouty ces menaces de
bataille si souvent réiterées
par le Prince d'Orange. Nô-
tre affaire estoit de prendre
Namur , & nous n'avions
point de Places à secourir.
Ainsi c'estoit à ce Prince d'a-
gir ; nous agissions , en pour-
suivant nos attaques contre la
Place. Cependant , comme
on croyoit de l'avantage à re-
cevoir la bataille , M^r de Lu-
xembourg fit voir qu'il ne

s'opposeroit point au passage des Ennemis, & s'estant un peu reculé de la Mehaigne, pour leur laisser une entiere liberté de la passer, il les attendit sur des hauteurs qui en sont à demy-lieuë. Il se mit en bataille sur trois lignes, & il avoit une grande Plaine au-devant de luy où la Cavalerie de son Armée eust pu s'exercer. Le Roy luy envoya le mesme jour douze Bataillons & dix Escadrons de Dragons. Les douze Bataillons estoient les trois de la Reine, deux de Humieres, deux de la Couronne, deux de Thiange

du Chast. de Namur. 57

& ceux de Boufflers, le Regiment du Roy de Dragons, les Dragons Dauphins, & ceux d'Asfeld commandez par M^r d'Alegre. On compte que M^r de Luxembourg avoit alors quatre-vingt-deux bataillons, & deux cens soixante & dix Escadrons.

Vous allez lire un détail assez curieux des ordres donnez pour la nuit du 9. au 10. Je ne vous marqueray ces sortes d'ordres, que pour cette seule journée-là pendant tout le Siege, à cause que ces détails me pourroient mener

58 *Histoire du Siege*
trop loin, & qu'il vous suffira
d'une journée, pour sçavoir
ce qu'on a fait chaque jour.

LE MOT,

Sainte Agnes & Chartres.

Cent hommes à la ligne de-
vant le logis de Monsieur le
Prince, la nuit, & quinze le
jour.

Cinquante hommes le long
de la Meuse, vis-à-vis la mai-
son rouge pour relever les pâ-
tures de ce costé-là.

Cinquante hommes aux
Beufs, & douze aux Vivres.

Vingt hommes jour & nuit
devant la brigade de Quoad,

du Chast. de Namur. 59
que M^{rs} de Quoad & de Naf-
sau placeront à l'abreuvoir.

Quarante hommes aux vi-
vres, foins & avoine.

Cent cinquante hommes
à la maison blanche, pour es-
corter les vivres au bois à six
heures du matin près la Sam-
bre.

Trente hommes au Village
sur le bord de la Meuse qui
est près du Chasteau.

Les Regimens les plus pro-
ches de ceux qui montent la
tranchée remplaceront leurs
Bioüacs.

Quarante hommes au Bioüac
par Bataillon.

Le lendemain matin au fourage le quartier du Roy, & sa maison à l'Abbaye du Moulin, la Cavalerie, Infanterie, & Dragons vers Floret.

Cent hommes à la teste de Lorge à quatre heures précises, aux ordres de M^r Druis.

Vous voyez par-là que les Troupes qui montent la tranchée ne sont pas les seules occupées le jour qu'elles y travaillent, & que tout le reste d'une Armée qui assiege une Place, a tous les jours de l'occupation, mais différente. Voicy quelle fut la disposi-

du Chast. de Namur. 61
tion de la tranchée pour la
nuit du 9. au 10.

Gardes de Tranchées.

Huit Bataillons , sçavoir
quatre pour la droite , & qua-
tre pour la gauche. Outre
ces Troupes , les Camps les
plus prochains auront un pi-
quet de mille hommes de la
brigade du Roy , comman-
dez pour les soutenir, parta-
gez en deux Corps de cinq
cens hommes chacun à droit
& à gauche, qui se tiendront
derriere les Gardes à la portée
de les pouvoir secourir, en
cas de quelque grand effort

62 *Histoire du Siege*
de la part des Ennemis.

Gardes de Cavalerie.

Deux cens chevaux postez
sur la gauche, derriere & à
couvert des hauteurs pendant
tout le jour, & avancez dans
la Plaine pendant la nuit.

Travailleurs 800.

On pourra de plus emprun-
ter quelques piquiers de la
garde des tranchées, suivant
les besoins qu'on en aura. Le
rendez-vous sera aux Places
d'Armes occupées le 8. &
l'on observera de faire pren-
dre à chacun des Travailleurs
deux fascines, & une aux gens

du Chast. de Namur. 63

armez de la Garde des tranchées. Les Ingenieurs feront parrage des ouvriers de jour, & les placeront à portée de leurs ouvrages, en attendant la nuit. Les Sergens, commandant les brigades des Sapeurs, se trouveront à la tranchée à deux heures, pour apprendre ce qu'il y aura à faire. La Cavalerie voiturera 8000. fascines, le plus près des attaques qu'il se pourra. Les Commandans, tant des Troupes que du travail, se rendront de bonne heure à la tranchée pour reconnoistre leurs postes.

64 *Histoire du Siege*
Ingénieurs.

La brigade de Dupuy Vau-
ban pour l'attaque de la drci-
te , & celle d'Istot pour l'at-
taque de la gauche. Ils feront
faire jusques à 1200. gabions
de deux pieds & demy sur
autant de large , formez de
six à sept piquets chacun,
bien clayonnez de brins de
bois , les piquets débordans
dessus & dessous de deux à
trois pouces , & sur tout bien
bridez haut & bas.

Officiers Generaux.

M^e de Tilladet , Lieutenant
General.

du Chast. de Namur. 65

M^r de Ximenes , Maréchal
de Camp.

M^r de Raynol , Brigadier.

M^r le Duc d'Elbeuf , Aide de
Camp du Roy.

M^r de Sainte Maure , Aide
de Camp de Monseigneur
le Dauphin.

Quatre Bataillons des Gar-
des Suisses , monteront à l'at-
taque de la droite.

Deux Bataillons d'Auver-
gne , un de la Marine Royal ,
& un de la Sare monteront à
l'attaque de la gauche.

On ne perdit que deux hom-
mes à la tranchée pendant la

F

nuit du 9. au 10. La pluie fut grande, & continuelle, ce qui fut cause que les travaux n'avancerent pas autant qu'ils auroient fait. D'ailleurs on trouva du Roc qui les rendit plus difficiles, mais les Ennemis furent defolez de nostre Canon & de nos Bombes. Quinze Mortiers commencerent le matin à jeter des Bombes jusqu'à la redoute, & huit pieces de Canon battirent la mesme redoute. Elle est placée à soixante & dix ou quatre-vingt pas du chemin couvert de l'ouvrage à corne,

du Chast. de Namur. 67

entre la pointe de la demy-Lune, & celle du demy-Bastion. Les Ennemis tirerent des lignes à droit & à gauche de la redoute, afin d'avoir un plus grand front pour opposer leur feu à celuy de nostre tranchée. On arresta un Espion qui estoit au Camp depuis treize jours. Il avoit l'air avantageux. On le conduisit devant le Roy, auquel il dit qu'il s'attendoit bien d'estre pris, puis qu'il avoit voulu faire cette fonction en faveur du Prince d'Orange. S. M. luy demanda, quel rapport il

F ij

feroit à son Maistre. Il fit un détail si beau & si juste de toutes choses, qu'on avoüa, qu'il ne se pouvoit rien de mieux. Le Roy eut la bonté de luy donner la liberté, & de luy dire, qu'il pouvoit faire sçavoir au Prince d'Orange, qu'il estoit veritablement au Siege. La nuit du 9. au 10. son Armée coucha au Bioüiac, & la nostre moins inquiète jugea à propos de la passer plus commodément. Le Prince d'Orange sembloit préparé à donner la Bataille le lendemain, & M^r de Luxembourg

du Chast. de Namur. 69
avoit écrit au Roy le 9. que
le lendemain on verroit selon
toutes les apparences, la plus
fameuse & la plus sanglante
journée qu'on eût encore vuë.
Jamais Troupes n'ont souhai-
té plus ardemment à combat-
tre, que les nostres, & n'ont
cru estre si seures du gain d'u-
ne Bataille. M^r de Luxem-
bourg avoit à la premiere li-
gne de son Armée les Gardes
du Corps, la Gendarmerie &
douze Escadrons de Carabi-
niers, sans compter les autres
Regimens. Ce General, loin
de disputer le passage de la

Mehaigne aux Ennemis, avoit fait la veille un petit mouvement en arriere, tant pour les engager plus avant dans la Plaine, & se prévaloir des avantages de sa Cavalerie, que pour éviter des hayes où leur Infanterie auroit pu se retrancher, & de-là nous incommoder considérablement. Il donna pendant le reste du mesme jour, les ordres necessaires pour le combat, persuadé que le jour suivant decideroit du sort de toute l'Europe, & ce qui le confirma encore dans cette pensée, c'est

du Chast. de Namur. 71

qu'on sçut qu'un Capitaine
s'estoit jetté le Dimanche
dans le Chasteau, où il avoit
eu les deux jambes emportées
d'un boulet de Canon un
instant après, & qu'il avoit
assuré le Prince de Barbançon,
que le Prince d'Orange donneroit
Bataille le Mardy, & qu'il
estoit absolument résolu de risquer
sa personne, sa vie & toutes ses
Troupes plutost que d'y manquer.
Cet avis avoit encore esté ap-
puyé par un Transfuge la nuit
derniere, & selon son rap-
port le Prince d'Orange de-
voit passer la Mechaine à

deux heures du matin. Il se contenta de faire passer dix Escadrons dans la veuë d'attirer au dessous de la hauteur quelques Troupes de M^r de Luxembourg; mais ce General ne jugea pas à propos d'y en envoyer, son party estant pris d'éviter tout combat de postes, & de l'attendre en pleine Bataille au terrain qu'il occupoit. La situation où se trouvoient alors les Armées, & tout ce qui avoit esté dit & redit touchant la Bataille prochaine, furent cause que pendant toute la journée du 10. il se

du Chast. de Namur. 73

il se fit plusieurs gageures à la Cour, entre des gens experts dans le métier. Les uns dirent, qu'il avoit voulu engager M^r de Luxembourg à un simple Combat d'Infanterie dans la dispute du passage de la Meuse, se fiant sur les hayes qui le favorisoient, se défiant de sa Cavalerie, & croyant que pour peu qu'il fist, e'en seroit assez pour mettre sa reputation à couvert; mais qu'on ne croyoit pas qu'il risquast jamais une Bataille generale, pour hazarder la perte absolue de son party, & de la Flandre, ce qui arriveroit

G

74 Histoire du Siege

selon toutes les apparences, s'il
la donnoit, puis que son Armée
n'estoit guere que de quatre-vingt
mille hommes ramassez; & que
celle de M^E de Luxembourg estoit
de prés de six-vingt mille hom-
mes, toutes Troupes excellentes
& choisies, avec quatorze cens
Gardes du Corps sur une de leurs
ailes, & toute la Gendarmerie
sur l'autre; outre qu'il estoit im-
possible de faire le moindre mou-
vement en presence d'un Enne-
my sans luy donner de grands
avantages. Ce sentiment estoit
combattu par celuy de plu-
sieurs autres, qui disoient,

que le Prince d'Orange ne ris-
quoit pas plus à donner une Ba-
taille, qu'à se retirer après les
pas qu'il avoit faits; que ce se-
roit se perdre absolument d'hon-
neur; que les Hollandois atten-
tifs aux malheurs qui les mena-
çoient, ne daigneroient pas détour-
ner les yeux pour considerer l'ine-
galité de ses forces, & qu'il étoit
reduit à tout exposer pour la con-
servation d'une Place d'où dépen-
doit celle de la Flandre, du Pays
de Liege, & de la Ligue. Ce
dernier sentiment fut à demy
autorisé par un Transfuge, qui
assura que le Prince d'Orange

estoit absolument déterminé à une Bataille, & que si on n'avoit pas passé la Mehaigne la nuit du 9. au 10, c'estoit à cause du mauvais temps. Mais ce Prince avoit trop peu d'envie de se battre, pour trouver un temps qui le pust accommoder. Voicy ce qui fut réglé pour la Tranchée du 10. au 11.

Gardes de tranchées.

Six Bataillons, sçavoir trois des Vaisseaux à l'attaque des Gardes, & ceux de Toulouze & du Vexin à l'attaque de Piémond. Outre ces Troupes les

du Chast. de Namur. 77

Camps les plus prochains devoient avoir un piquet de 800. hommes, commandez pour les soutenir, & partagez en deux Corps de 400. chacun, qui se devoient tenir derriere les Gardes & à portée de les pouvoir secourir, en cas de quelque grand effort de la part des Ennemis.

Six Compagnies de Grenadiers d'extraordinaire pour ce jour-là seulement.

Gardes de Cavalerie.

Deux cens chevaux postez sur la gauche derriere, & à couvert des hauteurs pendant

G iij

le jour , & avancez dans la
Plaine pendant la nuit.

Travailleurs.

Huit cens , outre lesquels
on pouvoit employer quel-
ques Piquiers de la garde de
la Tranchée. Rendez - vous
aux places d'armes à l'heure
de relever les Troupes à midy,
observant de faire prendre à
chacun des Travailleurs deux
fascines , & une aux gens ar-
mez de la garde de la Tran-
chée.

Les Ingenieurs devoient fai-
re le partage des Ouvriers de
jour , & les placer à portée

de leurs ouvrages attendant la nuit.

Les Sapeurs devoient continuer comme le jour précédent.

La Cavalerie devoit voiturer 8000. fascines, le plus près des attaques qu'il seroit possible, à une heure différente de la relevée des Gardes, pour ne point embarrasser les chemins.

Les Commandans, tant des Troupes que du travail, devoient se rendre de bonne heure à la tranchée, pour reconnoître leurs postes, & re-

gler le projet de leurs détachemens , avant que de les y faire entrer.

Ingenieurs.

La Brigade de Bicherand , pour l'attaque de la droite , à costé de Grandmont à la gauche. Ordre de faire des Gabions comme le jour précédent.

Officiers Generaux.

M^r de Rubantel , Lieutenant General.

M^r le Comte de Gassé , Marechal de Camp.

M^r d'Avejan , Brigadier.

Malgré le mauvais temps

du Chast. de Namur. 81.
on fit cinq cens pas de travail,
& on commença à embrasser
le retranchement de l'Hermitage.
Les Ennemis n'ayant point abandonné leur redoute, comme plusieurs s'estoient persuadez qu'ils devoient faire, travaillerent à quelques travaux pour la soutenir. Nous eûmes pendant cette nuit quinze Soldats tuez ou blesez. M^r de Franclieu, Ingenieur d'une grande réputation, fut tué.

Vingt-six Mortiers & vingt-quatre pieces de Canon tire-
rent le 11. sur le Chasteau.

La nuit du 11. au 12. on s'appliqua à mettre tout en estat pour l'attaque de la redoute du retranchement de l'Hermitage, qui devoit se faire le 12. & qui fut remise au lendemain. On travailla à un boyau qui embrassa de fort près les retranchemens des Ennemis, & il ne resta plus qu'à ouvrir quatre toises pour joindre le boyau de communication, qui les resserra de maniere qu'on crut qu'avant une heure après midy tout seroit en estat d'attaquer les Ennemis. Ils firent une sortie

du Chast. de Namur. 83

de douze hommes , & se retirerent dès qu'ils apperçurent douze de nos Grenadiers qui alloient à eux.

Le 12. à sept heures du matin , on travailla à élargir les tranchées de la droite & de la gauche , afin que nos gens pussent avoir le terrain nécessaire pour attaquer les Ennemis. Ils travaillerent à faire une espece de chemin couvert pour se retirer dans l'ouvrage à corne , lors qu'ils seroient obligez d'abandonner le poste où ils estoient. Comme l'attaque se devoit faire le lende-

84 *Histoire du Siege*
main, le Roy monta à cheval
à trois heures après midy
pour aller voir l'artillerie, &
une partie des travaux. Il fut
ordonné que le Regiment du
Roy paroistroit en bataille sur
la hauteur à droite de l'atta-
que dans le moment qu'elle
commenceroit.

Tranchée du 12. au 13.

Trois bataillons des Gardes
Françoises, & celuy d'Aunis,
pour l'attaque de la droite.
Trois bataillons de Piémont
à celle de la gauche. Outre
les Troupes, les Camps les
plus prochains devoient avoir

Un piquet de 600. hommes, commandez pour les soutenir, & partagez en deux corps de 300. hommes chacun qui se devoient rendre derriere les Gardes, & à portée de les pouvoir secourir, en cas de quelque grande sortie, de la part des Ennemis, observant de faire porter une fascine à chacun des hommes armez, & de leur faire tenir la tranchée nette chacun devant soy.

Huit Compagnies de Grenadiers, sçavoir la premiere des Gardes, une des Gardes Suisses, deux du Dauphin,

celle de la Sarre, une de Stoupepe, une de Polier, & la Compagnie des Grenadiers à cheval, à pied. Le rendez vous à la queuë de la tranchée, sur les dix heures du matin, où ils avoient ordre d'attendre ce qu'ils auroient à faire.

Gardes de Cavalerie.

Deux cens chevaux, postez sur la gauche & à couvert des hauteurs pendant le jour, & avancez dans la Plaine pendant la nuit.

Travailleurs.

Huit cens, outre lesquels on pouvoit emprunter quel-

ques piquers , de la Garde de la tranchée , suivant les besoins qu'on auroit pu en avoir; ceux de nuit relevez à quatre heures du soir , & ceux de jour à six heures du matin. Ils avoient ordre de prendre chacun deux fascines en arrivant. Leur rendez-vous estoit moitié derriere la tranchée de la droite , & moitié derriere la gauche , au plus près des derniers bataillons.

Les Ingenieurs devoient faire le partage des ouvriers , & les placer à portée de leurs ouvrages en attendant la nuit.

Les Sappeurs comme le jour précédent.

La Cavalerie devoit voiturer 8000. fascines le plus près des attaques qu'elle pourroit.

Les Commandans des Troupes & du travail, devoient agir comme le jour précédent.

Ingenieurs.

La brigade de du Boscq pour l'attaque de la droite, & celle de Verpel à l'attaque de la gauche.

Les Gabions à l'ordinaire.

Officiers Generaux.

Monsieur le Duc, Lieu-

tenant General.

M^r le Duc de Roquelaure,
Maréchal de Camp.

M^r d'Avejan, Brigadier.

Je viens à une des plus éclatantes actions qui se soient faites pendant tout le Siege; c'est à celle qui se passa le 13. au matin; j'en ay recueilly toutes les particularitez avec tant de soin, que je suis seur que cette action vous paroîtra toute nouvelle. Comme elle estoit d'une importance extraordinaire, & qu'elle devoit estre des plus sanglantes, le retranchement des Enne-

H

mis ayant plus de quatre cens toises de long, le Roy dont la penetration est aussi grande que sa prudence & sa bonté, fit prendre toutes les précautions dont il estoit possible de se servir, tant pour ne pas manquer une entreprise de cette conséquence que pour épargner le sang de ses Troupes. Il faut vous donner d'abord une idée du lieu que l'on devoit attaquer. Depuis que la tranchée estoit ouverte devant le Chateau, nostre Canon n'avoit encore pu incommoder les Assiegez, parce

que ses dehors estoient couverts d'une hauteur où ils s'étoient retranchez pendant le Siege de la Ville. Il y a sur le sommet de cette hauteur une carriere fort large qui servoit de retranchement aux Ennemis. Il y a aussi à gauche du costé de la Sambre, une bonne redoute, au plus haut de la Montagne. Non seulement, tous ces postes estoient bien garnis de monde, mais ils pouvoient estre secourus de la Garnison du Chasteau qui étoit si nombreuse, qu'elle auroit pû composer une petite

Armée. Entre les retranchemens que l'on devoit attaquer, & le premier ouvrage à corne des Ennemis, estoit un grand terrain sur lequel ils parurent en bataille en plusieurs endroits, & ils pouvoient avec ces Troupes rafraischir celles de leurs ouvrages, où l'on avoit résolu l'attaque. Cela fut cause que le Roy en ordonna un grand nombre, tant pour la faire que pour soutenir les attaques. Je vous ay déjà marqué les bataillons de tranchées, & les Compagnies de Grenadiers, nommez pour

cette expédition. Il y avoit
outre cela douze cens Tra-
vailleurs pour les logemens
qu'on avoit résolu d'éta-
blir, & l'on devoit faire pa-
roistre tout à coup sur la hau-
teur la Brigade du Regiment
du Roy, composée de six ba-
taillons. Sa Majesté devoit
estre en personne à la teste de
son Regiment, à la demy-
portée du mousquet pour y
donner ses ordres. La suite
vous fera voir qu'Elle ne man-
qua pas de s'y trouver. Les
Mousquetaires devoient aussi
avoir part à la gloire de cette

action. Il y en avoit deux cens, c'est à dire, cent par Compagnie, & on en fit trois détachemens, dont le premier, composé de vingt-quatre Mousquetaires Gris & Noirs, estoit commandé par M^r de Grubers, premier Maréchal des logis de la premiere Compagnie, accompagné de M^r de Trebon, Maréchal des logis de la seconde, de deux Brigadiers, & de quatre sous-Brigadiers Gris & Noirs. M^r de S. Georges, Maréchal des logis de la premiere Compagnie, commandoit le second

détachement , accompagné de M^r du Feuillooy, Maréchal des logis des Noirs. M^{rs} de la Bessiere , & de la Roque, Maréchaux des logis de la premiere Compagnie , & M^{rs} de Combes & Baron, Maréchaux des logis de la seconde, étoient au troisiéme détachement, commandé par M^r de Maupercuis , de Rigoville , & d'Artagnan. Les Mousquetaires devoient agir à la droite ; les Grenadiers du Roy commandez par M^r de Riotor , au nombre de cent cinquante , devoient estre à la gauche,

& le milieu devoit estre occupé par les huit Compagnies de Grenadiers que je vous ay déjà nommées. D'autres Grenadiers avoient ordre de soutenir ceux qui devoient marcher les premiers à la gauche, & cent cinquante Dragons; commandez par M^r le Marquis de Grammont, & les Grenadiers des Gardes Françaises, & des Gardes Suisses devoient soutenir les Mousquetaires. Ils monterent à cheval à quatre heures du matin en souliers & en guêtres, & se rendirent à la queue de
la

la tranchée , où ils mirent pied à terre ; leurs Valets tinrent leurs chevaux jusqu'au retour de l'attaque. On leur délivra des bales & de la poudre , & l'on donna des halberdars à seize Mousquetaires par Compagnie , pour soutenir les faux. Avant que d'entrer dans la tranchée , on sépara les détachemens. M^r Degrubers , & M^r de Trebon , se mirent à la teste du premier détachement , composé de 24. Mousquetaires ; & c'est ce qu'on nomme *Enfans perdus*. On détacha ensuite

cinquante Mousquetaires ; tant Gris que Noirs , commandez par M^r de S. Georges, & M^r du Feuillois , & ce détachement fut appellé celuy de M^r de Rigoville. Cependant il fut jugé à propos que M^r de Rigoville demeureroit avec M^r de Maupertuis, & M^r d'Arragnan à la teste du troisiéme détachement , composé de cent & tant de Mousquetaires Gris & Noirs. Toutes choses estant ainsi disposées , on estoit prest d'entrer dans la tranchée lors que l'on crut devoir augmenter de quel-

ques Mousquetaires, le détachement des Enfans perdus, parce qu'ils n'étoient pas pour soutenir comme ils avoient fait à Mons, mais pour attaquer. Après que tout cela eut esté réglé, ils entrèrent dans la tranchée dans l'ordre que je viens de vous marquer. Les Enfans perdus, commandez par M^r Degrubers en occuperent un boyau; le détachement de M^r de S. Georges en occupa un autre, & le gros demeura dans la tranchée. Le mot de ralliement estoit *le Roy*. Ils avancerent au bout

100 *Histoire du Siege*
de la tranchée à quarante pas
des Ennemis. Pendant que les
Moufquetaires se mettoient
ainsi en estat d'attaquer les
retranchemens des Ennemis
& leurs carrieres , les Grena-
diers du Roy , & ceux des
autres Compagnies se prépa-
roient aussi pour l'attaque de
la redoute , & tout se faisoit
avec les mesmes précautions,
les mesmes soins , & sous les
mesmes ordres. Il n'y avoit
qu'une chose à craindre , mais
qui ne l'est pas en pareille oc-
casion chez tous les Peuples
du monde. C'estoit la trop

grande ardeur des Troupes,
& sur tout celle des Mousquetaires, contre laquelle il fallut prendre de grandes précautions, ce qui fit qu'un quart-d'heure ayant le signal, M^r de Vauban, après leur avoir à peu-prés expliqué comment les carrieres estoient faites, leur recommanda dans les termes les plus forts, de s'arrester sagement dans les endroits propres à les couvrir, & qu'en cas qu'ils vissent quelques Bataillons Ennemis derriere leurs retranchemens, de ne les point charger, mais de tenir bon si ces

Bataillons alloient à eux, auquel cas il leur promettoit qu'ils seroient secourus de l'infanterie qui estoit en bataille à la queue de la tranchée, & qu'il ne vouloit pas qu'ils allassent mal à propos se faire échiner sur la contrescarpe, & autres ouvrages des Ennemis. Il ajoûta, qu'il retenoit cinq tambours auprès de luy pour les rappeler quand il en seroit temps; & il leur ordonna de revenir chacun à leurs postes si-tost qu'ils les entendoient. M^r de Maupertuis leur avoit déclaré auparavant que si quelqu'un de ceux à la teste

du Chast. de Namur. 103
desquels il marchoit, osoit passer
devant luy, il le tuëroit. Il s'en
trouva un qui trop remply de
l'ardeur du combat, osa des-
obeir en passant devant ce
Commandant. M^r de Mau-
pertuis le porta aussi-tost par
terre de deux coups de per-
tuisane qui ne le blefferent
point, & sa sagesse fut fort
louée. M^r de Vauban dont la
prévoyance est admirable en
toutes choses, ayant confide-
ré que le retranchement que
l'on devoit attaquer avoit un
fort grand front, fit mettre
sur nostre tranchée des espe-

I iiij

ces de Jallons , vis à vis desquels chaque Corps devoit attaquer , & se loger pour éviter la confusion , & cela eut tout le succès que l'on pouvoit souhaiter. Toutes choses estant en estat pour commencer l'attaque , le Roy donna ordre qu'on fist les signaux. Tout estoit dans un tres-grand silence. On tira d'abord sept Bombes , c'estoit la premiere décharge de trois qui devoient servir de signal. La seconde estoit de neuf , & la troisiéme devoit estre d'onze. C'estoit après l'onziéme

que les Troupes devoient partir, mais comme avant le signal, elles n'estoient à guere plus de cent pas des ouvrages qu'elles devoient attaquer, & qu'elles s'y estoient glissées à la faveur de plusieurs rideaux, s'y tenant cachées jusqu'au signal, à peine la septième Bombe fut elle en l'air, qu'on entendit crier, *tuë, tuë*, du côté de la redoute. Alors ceux qui devoient attaquer, sans attendre davantage, sortirent comme des Lions, & marchant à découvert, ils monterent la tranchée à revers, & allerent

106 *Histoire du Siege*
droit aux Ennemis qui firent
d'abord un fort grand feu ,
mais comme dès que le sixiè-
me Enfant perdu des Mouf-
quetaires eut avancé , ils re-
connurent à leurs soubreves-
tes , que c'estoient des Mouf-
quetaires , ils commence-
rent à plier en voyant la
vitesse , la vigueur & la fer-
meté avec laquelle on alloit
à eux. Nos gens n'avoient
compté que sur les armes
blanches , comme les épées,
pertuisanes , & bayonnettes
aux bouts des fusils. Tout
cela avec le feu des Bombes

du Chast. de Namur. 107
& du Canon, avoit un air martial, grand, & terrible tout ensemble. Les Ennemis après une décharge de leur redoute & de leurs lignes parallèles, que les nostres essayèrent avec une intrépidité toute heroïque, furent contraints de se retirer dans le chemin couvert de leur ouvrage à corne, ce qu'ils firent par pelotons, mais il en demeura une partie sur l'Esplanade qui est entre cet ouvrage, & les retranchemens qu'ils venoient d'abandonner, pour soutenir un boyau de communica-

tion qui leur servoit de retraite, & d'où ils firent un fort grand feu, qui n'empescha pas qu'on ne se logeast sur leurs retranchemens, sur deux hauteurs, & qu'on ne s'y établist. Les Ennemis avoient un nombre considerable de leurs gens qui s'estoient fortifiez dans une maison proche de leurs retranchemens, d'où ils firent fort grand feu, & qui dura assez long-temps, sans aucun intervalle. Ils en furent neanmoins chassez, & se retirerent dans une petite maison plus avancée vers le Chasteau.

Un détachement de Dragons fait par l'avis du Roy, du costé de la Meuse, sous M^r Daugicour, pour ménager un chemin dans une ravine, ayant fait croire aux Ennemis qu'on les vouloit couper dans l'Esplanade de l'ouvrage à corne, & les empescher de le regagner, les obligea de lâcher pied. Ainsi l'action finit par leur retraite, & tout l'avantage demeura aux Troupes du Roy. On fit plusieurs prisonniers pendant l'action, outre beaucoup de Fuiards, qui cherchoiēt à s'échapper par les Rochers

& par la Meuse, & qui furent arrestez. Après que les Ennemis eurent fait leur décharge, on en tua un tres-grand nombre, & mesme on peut dire autant que l'on voulut en tuer. On croit que cela alla bien à quatre ou cinq cens. Les Mousquetaires firent quartier à tous ceux qui le demanderent, mais la plûpart furent assez malheureux pour tomber entre les mains des Grenadiers, qui ne furent pas si indulgens. Dom Francisco - Carlos de Castro, fils du Comte de

du Chast. de Namur. III

Lemos , Grand d'Espagne ,
âgé de vingt - deux ans , fut
malheureusement tué par un
Grenadier à cheval , nommé
Sans raison. L'Espagnol luy
demanda quartier , & luy
promit cent pistoles , en luy
montrant sa bourse où il y en
avoit trente-cinq. Le Grena-
dier outré d'avoir vu dans ce
mesme moment tuër son
Lieutenant , qui estoit un des
plus braves , & des plus hon-
nestes hommes du monde ,
tua l'Espagnol. Les Ennemis
envoyèrent redemander son
corps , pendant une suspen-

tion d'armes que demanda M^r de Barbançon. Il leur fut rendu, & le Grenadier se piquant de générosité, rendit aussi les trente-cinq pistoles qu'il avoit prises au Mort, en disant, *tenez, voila son argent dont je ne veux point. Les Grenadiers ne mettent pas l'épée à la main pour faire quartier. Quoy que ce Grenadier ait eu tort de tuer le fils du Grand d'Espagne, il avoit neanmoins lieu d'estre pénétré de douleur, de la mort de M^r de Roquevert, son Lieutenant. On ne peut porter plus loin la bravoure*

du Chast. de Namur. 113
& la pieté que faisoit ce Lieu-
tenant ; mais l'excés de sa dé-
votion estant inconnuë , n'é-
toit point par conséquent in-
commode. Il estoit respecté de
toute l'armée pour sa valeur ,
accompagnée d'une douceur
& d'une sagesse merveilieu-
se. On luy a trouvé un cilice
qu'il portoit ordinairement.
Le Roy l'estimoit beaucoup ,
& dit après sa mort , que c'é-
toit un homme qui pouvoit pré-
tendre à tout. Il avoit fait ses
Dévotions le jour précédent.
On doit rendre justice là-
dessus à la plûpart de ceux

K

qui se sont distinguez. Tant qu'a duré le Siege ils ne se sont point exposez aux perils évidens, sans s'estre montrez vrais Chrestiens, avant que d'agir en veritables Braves. Il ne faut pas s'étonner après cela de l'intrepidité qu'ils ont fait voir dans les actions les plus perilleuses. Quand on ne craint rien du costé de la conscience, on affronte les dangers avec une confiance qui éloigne toute sorte de timidité, parce que l'on est préparé à tous les événemens.

Dés que Monsieur le Prince

du Chast. de Namur. H5
scut que l'action alloit com-
mencer, S. A. ne put s'empê-
cher de courir à la tranchée, &
Elle se mit à la teste de tout. Je
pourrois vous dire beaucoup
de choses de Monsieur le Duc,
qui estoit Lieutenant-Gener-
al de jour, mais je me con-
tenteray de vous apprendre
qu'il y fit à la Condé. Je me fers
de ces paroles que j'ay trou-
vées dans la relation d'un
homme fort distingué du
costé du merite, & je suis per-
suadé qu'elles doivent donner
une si haute idée de la valeur
& de l'intrepidité de ce Prin-

K ij

ce, qu'il n'est pas besoin que j'en dise davantage, pour faire connoistre qu'il fit en cette occasion tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave Soldat, & d'un grand Capitaine, ou pour dire plus, du sang dont il a le glorieux avantage d'estre né. M^r le Duc de Roquelaure se distingua aussi beaucoup dans cette action, & M^r de Craman y remplir bien son devoir. M^r de sainte Maure, Aide de Camp de Monseigneur le Dauphin, qui ne va jamais à la tranchée, lors qu'il y a

quelque action, sans y faire parler de luy, agit avec l'intrépidité qui luy est ordinaire. Le Colonel Rocafull, & quelques autres Officiers Espagnols fort estimez parmy les Ennemis, furent tuez. Le Roy demeura sur la hauteur où je vous ay marqué que Sa Majesté se plaça avant l'action jusqu'à ce qu'on l'eût entièrement finie, & qu'il eust entendu crier *Vive le Roy*, ce qui ne se fait que lors que le logement est achevé. Sa Majesté pouvant entendre les cris d'allegresse

que pouſſoient les Troupes au milieu des ouvrages des Ennemis, rien ne ſçauroit marquer davantage qu'Elle eſtoit à portée de tous les coups de feu. M^r le Comte de Fielque, qui étoit Aide de Camp du Roy de jour, avoit fait poſter trois gabions devant luy pour le couvrir. Quoy qu'en ces fortes d'occasions il n'y ait point d'autres moyens de ſe parer des coups, ces gabions, qui ſont preſque tout remplis de pierres, ne laiſſent pas d'eſtre d'une défenſe aſſez dange-reuſe, puis que le Canon venant à donner dedans, tous

ceux qui sont derriere sont
exposez au danger d'en estre
atteints. Un de ces gabions
neanmoins sauva peut-estre la
vie au Roy, à Monseigneur,
ou à Monsieur, qui estoient
à ses costez, car il rompit le
coup d'une balle de Mous-
quet qui venoit droit à Sa
Majesté, & qui en se détour-
nant fit une contusion au bras
de M^r le Comte de Toulouse,
qui estoit, pour ainsi dire,
dans les jambes du Roy. On
entendit le bruit de la balle, &
Sa Majesté ayant demandé si
quelqu'un estoit blessé; *Il me*

semble, dit ce jeune Prince en
fouriant, *que quelque chose m'a*
touché. Cependant la contusion
estoit assez grosse, & la mar-
que de la bale se trouva sur le
galon de sa manche qui estoit
toute noire, comme si le feu
y eust passé. M^r le Marquis de
Nonant receut un coup de
Mousquet à la teste à cin-
quante pas du Roy, & M^r de
Chastillon eut une contusion
à la cuisse. L'Enseigne Colo-
nelle du Regiment du Roy,
estant à la teste du Batail-
lon qui estoit proche de Sa
Majesté, eut la main percée
d'un

du Chast. de Namur. 121
d'un coup de Mousquet, &
un Soldat fut blessé à la jam-
be. M^r le Prince de Gulden-
leu, Danois, demeura auprès
du Roy tant que l'action dura.
Il passa plus de trente volées
de Canon par dessus la teste
& aux pieds de Sa Majesté.
Quoy que l'action fust com-
mencée entre onze heures &
midy, & qu'elle n'eust duré
que trois quarts d'heures, les
Mousquetaires ne furent nean-
moins relevez qu'à quatre
heures après midy, tant que
les logemens fussent parfaits.
Ainsi ils demeurèrent assez

L

long-temps à découvert. Je vous envoie une Liste de ceux qui ont esté tuez & blesez en cette occasion. S'il y a de l'erreur dans quelques noms, c'est que les noms propres sont difficiles à deviner, & que l'on prend peu de soin de les bien écrire.

*Premiere Compagnie des
Mousquetaires.*

M ^r Selvoisin,	tué.
M ^r Lymonier,	tué.
M ^s Bapaume,	blessé à la che- ville du pied.
Castillon,	blessé à la cuisse.
Vivans,	blessé à la jambe.

du Chast. de Namur. 123

Mondeville, le menton fracturé.

Crusille, blessé de contusions.

Seconde Compagnie.

M^r de la Chauvetiere, Brigadier, tué.

M^r des Caves, Sous-Brigadier, tué.

M^r de Trebon, Maréchal des logis, blessé à mort d'un coup de Mousquet dans la poitrine.

M^r du Feuillois, blessé d'un coup de mousquet dans la cuisse, & mort de sa blessure.

L ij

M^r de Combes, Maréchal des logis, blessé au bras, qui est brisé jusqu'au poignet.

M^r le Baron, Maréchal des logis, blessé à la teste d'un coup de Canon, chargé à cartouche.

M^r Largentier, blessé d'un coup de Mousquet dans le corps.

M^r de Saint Paul, fort blessé d'un coup de Mousquet qui luy perce la hanche.

M^r de Foucherant, blessé d'un coup de Mousquet dans le corps.

du Chast. de Namur. 125

M^r Louastre, blessé d'un coup
de Mousquet dans la cuisse.

M^r Daurigny, blessé d'un
coup de mousquet qui luy
perce la jambe.

M^r Boucault, blessé d'un
coup de mousquet dans
l'épaule.

M^r de la Monnerest, blessé
d'un éclat de Grenade à la
jambe.

M^r de Thraymeau, blessé à
l'épaule d'un coup de mous-
quet.

M^r de Breban, blessé au bras
d'un coup de Mousquet.

M^r Favre; aussi blessé.

L iij

126 *Histoire du Siege*
Grenadiers à cheval.

M^r Prevert, Lieutenant, mort
de sa blessure.

M^r de la Saye, Lieutenant des
Grenadiers, mort sous la
palissade.

M^r Grouis, Sous-Lieutenant,
tué.

Deux Grenadiers tuez.

Vingt Grenadiers blesez.

Regiment des Gardes Françoises.

M^r de la Fistole, Enseigne des
Grenadiers, blessé.

Trois Sergens blesez.

Dix Soldats tuez.

Quarante - cinq Soldats blef-
sez.

du Chast. de Namur. 127

Regiment de Piemont.

M^r Sarau , Capitaine des Grenadiers , blessé à mort.

M^r Montaigu , Lieutenant des Grenadiers , blessé.

M^r Preschal , Sous-Lieutenant des Grenadiers , blessé.

M^r Saligny , Capitaine , blessé.

Gardes Suisses.

M^r Chevalier , Lieutenant des Grenadiers , tué.

Deux Sergens blesez.

Dix Soldats tuez.

Quarante-cinq Soldats blesez.

M^r Nogaret , Capitaine , blessé.

Un Sergent tué.

L. iiij

128 *Histoire du Siege*

Trois Sergens blesez.

Treize Soldats tuez.

Quarante six Soldats blesez.

Regiment d'Aunis.

Deux Capitaines tuez.

M^r Desfiat, Capitaine, blessé.

M^r Triadon, blessé.

M^r Desrouville, Lieutenant
des Grenadiers, blessé.

2 Sergens blesez.

12 Soldats tuez.

33 Soldats blesez.

Regiment de Toulouse.

M^r Contade Capitaine, le
bras cassé.

2 Soldats tuez.

6 Soldats blesez.

du Chast. de Namur. 129

Regiment de Polier.

16 Soldats tuez.

27 Soldats blesez.

Regiment du Roy.

M^{rs} Saint Paul, Montgaillard
& Lambert, Capitaines,
blesez.

Onze Soldats tuez.

44 Soldats blesez.

Regiment des Vaisseaux.

Un Sergent blessé.

Deux Soldats tuez.

Huit Soldats blesez.

Regiment du Vexin.

2 Soldats tuez.

3 Soldats blesez.

130 *Histoire du Siege*
Regiment d'Auvergne.

M^r Bouffier, Capitaine, blessé.

M^r Noros, Lieutenant, blessé.

M^r Couote, Lieutenant, blessé.

M^r Brisson, Sous-Lieutenant
des Grenadiers, blessé.

Un Sergent des Grenadiers,
blessé.

I N G E N I E U R S.

M^r Clement, Ingenieur &
Designateur de M^r de Vau-
ban, tué.

M^r de Verpel qui conduisoit
les ouvrages à la gauche,
un coup de mousquet dans
la jouë, qui entre seulement
dans les chairs.

M^{rs} de Luret, de Charmont,
& du Guez, les bras cassez.
M^r de Courral, blessé.

Les Mousquetaires estant encore dans leurs postes, M^r de Boufflers leur vint dire de la part du Roy, que S. M. estoit tres-satisfaite d'eux, & le scir, lorsqu'ils furent de retour, S. M. ayant passé proche de leur Camp, eut la bonté de leur témoigner Elle-mesme, qu'Elle n'étoit pas moins contente de leur sagesse, que de leur valeur. Ensuite Elle s'informa des noms des Morts & des Blessés, & dit qu'Elle se fouviendroit dans les occa-

sions de ce qu'avoit fait ce Corps, & marqua tout de nouveau la satisfaction qu'Elle en avoit. On seroit embarrassé s'il falloit dire quel est celuy dans toutes les Troupes qui sont demeurées au Siege de Namur, qui s'est le plus distingué. Comme nostre Canon n'avoit que tres-peu endommagé les Ouvrages des Ennemis, il est certain que la prise n'en est dueë qu'à la valeur des Attaquans. Jamais on n'a veu tant de belles actions, soit de la part des Officiers soit de celle des simples Soldats. Les plus jeunes mesme y ont fait voir une

vigueur au-de-là de leur âge, & M^r Monlau, Lieutenant dans le Regiment des Vaisseaux, âgé seulement de seize ans, donna la vie à un Officier des Ennemis, dont il se saisit pendant cette attaque, & cet Officier fut mené au Roy avant que l'action fust finie. Ce jour-là 13. un party de l'Armée de M^r de Luxembourg, fit trente prisonniers, & quarante Deserteurs Anglois rapporterent, que le Prince d'Orange faisoit raccommoder ses Ponts.

La nuit du 13. au 14. la tran-

134 *Histoire du Siege*
chée fut montée par M^r le
Prince de Soubise, Lieutenant
General. On s'occupa princi-
palement à aggrandir le lo-
gement, & à se mettre en état
de repousser les sorties. On
fit une batterie de six pieces à
droite de la carriere, qui com-
mença à tirer le matin, & l'on
travaila à d'autres batteries
de Canon & de Bombes. Sur
la gauche on tira une ligne
parallele à la courtine, qui
joignit les deux demy-Bas-
tions de l'ouvrage à corne.
On fit à la sappe deux boyaux
à droit & à gauche. Il y eut

du Chast. de Namur. 135

pendant le travail de la nuit environ quarante Soldats, tant tuez que blessez. Une batterie de dix Mortiers commença à tirer.

La nuit du 14. au 15. la tranchée fut montée par M^r le Marquis de Tilladet, Lieutenant-General de jour.

M^r de Congis, Maréchal de Camp.

M^r de Rebé, Brigadier, avec trois Bataillons du Regiment du Roy & trois des Vaisseaux.

Le travail de cette nuit-là se fit à la sappe, n'ayant pas esté

possible de hazarder de le faire à découvert, quoy que le feu des Ennemis ne fust pas grand. On fit à la droite 400. pas vis-à-vis de l'ancien ouvrage à corne qui couvre le Chasteau, & environ 360. à la gauche, du costé du nouvel ouvrage à corne, appelé le Fort de *Terra nova*, ou *Fort Guillaume*. On travailla le matin du 15 à une ligne, pour communiquer les deux tranchées. Deux batteries de dix Mortiers, chacune imposèrent silence aux Ennemis. L'une avoit commencé à tirer dès le 14. au

soir, & l'autre ne tira que le
15. au matin. Elles firent tout
l'effet que l'on en pouvoit
attendre, la plûpart des Bom-
bes estant tombées dans les
batteries des Ennemis. M^r de
Vauban fit travailler le matin
du mesme jour à une batterie
de huit Canons pour tirer l'a-
presdînée. Un de nos Partisans
en batit un du Prince d'O-
range. Les prisonniers dirent
que l'aile droite de l'Armée En-
nemie estoit commandée par M^r
de Baviere, & composée d'Es-
pagnols, & des Troupes de Bran-
debourg, & autres Troupes Al-

M

lemandes ; que le Prince de Valdeck estoit au Corps de bataille avec les Hollandois, & que le Prince d'Orange commandoit les Anglois à l'aile gauche. M^r le Marquis de Chastillon, commandant un Regiment de Cavalerie dans l'Armée de M^r de Boufflers, donna avis au Roy que le Comte de Serclaës de Tilly avoit passé la Meuse le matin du mesme jour 15. sur le Pont de Huy, avec cinq ou six mille chevaux, & qu'il s'étoit déjà avancé jusques à Choley, dans le dessein, à ce qu'on

du Chast. de Namur. 139
croyoit , d'attaquer M^r de
Boufflers, s'estant venu poster
à Andouin , à trois lieuës du
quartier de ce Marquis. C'est
le mesme Serclaës qui avec
douze mille hommes n'osa
l'année derniere s'opposer à
M^r le Marquis d'Harcour , &
à M^r de Tessé , lors qu'ils fi-
rent une course si glorieuse
aux armes du Roy, dans le
Pays de Juliers. On reçut pres-
que en mesme temps d'autres
avis, qui portoient qu'il avoit
distribué beaucoup de haches
pour rompre nostre Pont de
la Basse-Meuse , prétendant
M ij

qu'il estoit mal gardé, ce qui parut difficile à croire, parce qu'on ne put se persuader qu'il fust si mal averty de la bonne garde que l'on y faisoit.

Cependant le Roy, qui loin de rien negliger prévoit même les choses auxquelles les Generaux ne pensent quelquefois pas, fit partir vingt-cinq Escadrons, qui passerent aussi tost la Meuse, & se mirent en bataille à la teste du Camp de M^r de Bouffleurs, qui eut ordre de prendre toutes les Troupes de son quartier, & de charger les Ennemis s'ils

du Chast. de Namur. 141
approchoient. Les Mousquetaires, & ce que le Roy avoit auprès de sa Personne de Gardes du Corps, de Gendarmes, & de Chevaux-Legers, eurent ordre de seller leurs chevaux, & de se tenir prests à marcher au premier ordre qu'on leur donneroit. Sa Majesté résolut en mesme temps de mander à M^r de Luxembourg de renvoyer au quartier de M^r de Boufflers la Brigade de Bolh., composée de douze Escadrons, & des Regimens de Dragons de Sene terre, & de Framboizart. Monsieur le

Duc de Chartres eut ordre de venir avec le Corps de reserve de l'Armée de M^r de Luxembourg, pour garder un gué, & pour couvrir l'Armée du Roy du costé de la Meuse. Sa Majesté qui entre dans tous les détails, & qui voit toutes choses par Elle-mesme, pour mieux prendre ses mesures sur les mouvemens des Ennemis, alla l'après dînée du costé où ils pouvoient venir. Elle fit poster Elle-mesme les Troupes au delà des Lignes, dans un pays fort avantageux pour la Cavalerie, & ordonna à M^r

du Chast. de Namur. 143
de Boufflers de prévenir les
Ennemis , & de marcher à
eux s'il avoit avis qu'ils vins-
sent à luy. Il avoit quarante-
huit Escadrons , tant Cavale-
rie que Dragons . & M^{rs} de
Roquelaure & de Gassé pour
Maréchaux de Camp.

Les Officiers Generaux qui
monterent la Tranchée la
nuit du 15. au 16 furent,

M^r de Rubantel, Lieutenant
General.

M^r de Gassé , Maréchal de
Camp.

M^r Davejan , Brigadier.

Avec trois Bataillons de

Guiche, & trois de Polier. M^r de Boufflers devoit monter la Tranchée ce jour-là, mais s'estant mis par ordre du Roy à la teste des Troupes qui devoient s'opposer au détachement des Ennemis, M^r de Rubantel la monta pour luy. On fit pendant la nuit près de quatre cens pas de travail à la droite de l'attaque, en sorte que l'on commença à embrasser l'ancien ouvrage à corne du Chasteau. On s'étendit aussi vers le nouveau, afin d'établir une communication avec les travaux de la gauche, pour

du Chast. de Namur. 145
pour estre en estat de pousser
les travaux sur le glacis du
nouvel ouvrage à corne. On
ne perdit que quatre Soldats
pendant la nuit. On travailla
à une nouvelle Batterie de
Canon. Le Roy entendit la
Messe de grand matin, & quoy
que la pluye fust forte, Sa
Majesté partit dès huit heures
pour se rendre au quartier de
M^r de Boufflers. Elle apprit
que les Ennemis s'estoient re-
tirez vers Huy, sur la nouvelle
qu'ils avoient eüe que M^r de
Boufflers estoit sorty de ses Li-
gnes avec toute la Cavalerie

N

qu'il commandoit, & que les six cens hommes qu'ils avoient amenez avec eux pour rompre nos ponts de la Basse-Meuse, estoient rentrez à Huy après s'en estre approchez jusques à une lieuë à la faveur des Bois, où ayant esté avertis que les ponts estoient bien gardez, ils avoient pris le party de s'en retourner. Ils passerent par l'Abbaye de Grand-pré, où il y avoit une Garde de cinquante Dragons, qui leur tua, ou blessa sept ou huit hommes. Comme ils ignoroient que nous eussions

du Chast. de Namur. 147

des Troupes dans cette Ab-
baye, ils s'en estoient appro-
chez pour demander de la
biere.

Le Roy renvoya au Camp
de M^r de Luxembourg, la
Brigade de Bolh, & le Regi-
ment de Dragons de Sene-
terre. Celuy de Framboizard
demeura par son ordre au pont
de la Basse-Meuse.

Comme M^r de Boufflers se mit
à la teste des Troupes pour
aller au devant du détache-
ment de l'Armée du Prince
d'Orange, le jour qu'il de-
voit monter la tranchée, il

N ij

pria le Roy de trouver bon, qu'il reprist son rang la nuit du 16. au 17. & S. M. y ayant consenty, ce Marquis la monta avec les Troupes suivantes.

Trois Bataillons des Vaifseaux aux deux attaques d'en haut.

Un Bataillon de Beauvoisis à l'attaque basse.

Un Bataillon de Fuzeliers, & un du Vexin, à l'attaque d'en bas, tout-à-fait à la gauche.

Le mauvais temps n'empêcha pas qu'on n'avançast fort les ouvrages de la tranchée.

L'attaque du bas des hauteurs fut jointe à l'attaque gauche qui passoit sur la hauteur. Quant à celle qui commençoit assez près de la Sambre, & qui s'avançoit vers l'ancien terrain qui sépare le nouvel ouvrage de l'ancien Chasteau, on se contenta de le pousser en avant, sans travailler à la faire communiquer avec les deux autres, dont elle estoit fort séparée. Du costé de la droite le travail fut approché par de doubles sappes de l'ouvrage à corne de l'ancien Chasteau, jusques à 60. toises

ou environ. En voyant de plus près le nouvel ouvrage, on y remarqua qu'il estoit placé dans l'endroit qu'on avoit jugé d'abord, mais il se trouva tourné différemment. Les Ennemis dirent, lors qu'ils virent les François si proche d'eux, qu'ils estoient devenus des Taupes, puis qu'ils sçavoient si bien faire des maisons de terre. Nous ne perdismes que deux Soldats, pendant la nuit. Nos Bombes leur démonterent quelques pieces de Canon. Le matin du 17. le Prince d'Orange marcha par sa droite en

du Chast. de Namur. 151
remontant la Mehaigne, cer-
te Riviere toujours devant
luy, & le Ruisseau de Perwis
qui commence à une demy-
lieuë de Perwis, derriere sa
droite. Sa gauche finissoit à
Bonaf, c'est à dire, qu'il s'en
falloit une bonne demy-lieuë,
que sa gauche n'allast jusques
à Perwis. On en fut averty
par un de nos Partis qui vit
ses tentes tenduës de ce costé-
là. M^r de Luxembourg se mit
en mesme-temps en marche
par la gauche, derriere la Me-
haigne. Sa gauche s'étendoit
plus loin qu'elle n'avoit fait,

N iiij

parce que les lignes estoient plus longues depuis qu'il avoit reçu les Troupes que le Roy luy avoit envoyées. Il mit sa droite à Einplines & sa ligne alloit droit à Lonchamp. Après cela elle faisoit un coude à gauche, & alloit finir vis-à-vis de Masy, les Ruifseaux toujours devant elle. On m'a jamais rien vu de plus beau que la marche de ces deux grandes Armées, qui n'estant séparées que par la Mehaigme, se costoyoient sans se perdre un instant de vue, & faisoient aller toutes deux en

du Chast. de Namur. 153
mesme temps. Tous ces mou-
vements se faisoient avec un
grand bruit de guerre dans l'u-
ne & dans l'autre. Soixante à
quatre-vingt Deserteurs de
l'Armée du Prince d'Orange
se rendirent ce jour-là à celle
de M^r de Luxembourg, & di-
rent à ce General, s'il m'est
permis de me servir de leurs
armes, que le Prince d'Orange
ne vouloit point mordre. Le
mesme jour, ce Prince retourna
dans son Camp, & M^r de Lu-
xembourg dans le sien. Il n'y
avoit pas encore ce jour-là
quatre cens, tant malades que

blessez à l'Hôpital. Les Fourrages ayant manqué, on fit distribuer de l'avoine aux chevaux, & on en envoya à l'Armée de M^r de Luxembourg. Chaque Cavalier qui fut détaché en porta un sac.

Tranchée du 17. au 18.

Trois Bataillons des Gardes Françoises monterent aux attaques d'enhaut. Les quatre Bataillons de Stoupe monterent deux à chacune des attaques d'en bas.

Gardes de Cavalerie.

Cent divifez en deux Troupes, postées de jour entre les

du Chast. de Namur. 155
deux basses attaques, & avan-
cées sur la gauche pendant la
nuit.

Travailleurs des hautes at-
taques 400. outre lesquels on
pouvoit emprunter quelques
Piquiers de la garde des tran-
chées, suivant le besoin qu'on
en auroit.

Six cens autres Travailleurs,
divisez en deux Corps de 300.
chevaux chacun; chaque Tra-
vailleuseur muny de deux fasci-
nes.

La Cavalerie devoit voitu-
rer des fascines le plus prés des
attaques qu'il se pourroit,

156 *Histoire du Siege*
pour ne point embarasser les
chemins.

Ingenieurs.

La Brigade de Richerand,
pour l'attaque basse. Celle de
Grandmont pour les deux
attaques d'enhaut. On devoit
faire des Gabions de deux
pieds & demy de haut, sur au-
tant de large.

Officiers Generaux.

Monsieur le Duc, Lieuten-
nant-General.

M^r de Gasse, Marechal de
Camp.

M^r de Creill, Brigadier.

On apprit le matin, que le

Prince d'Orange n'avoit pas marché, & qu'il estoit demeuré campé vers le Grand Rosier.

On continua pendant la nuit à l'attaque du costé de la Sambre à la gauche, à pousser en avant la ligne qu'on tiroit vers le terrain qui sépare le nouvel ouvrage de l'ancien Chasteau, pour faciliter la Place d'armes, d'où l'on devoit attaquer le Chasteau neuf. On en fit une au Chasteau vieux, où l'on devoit placer trois batteries, deux de quatre pieces, & une de six.

Vers la pointe du jour, trois cens hommes de la Garnison du vieux Chasteau, joints à un détachement des Troupes qui deffendoient l'ouvrage neuf, firent une sortie avec des Espontons sur les tranchées de la gauche qui alloient le long de la Sambre, lesquelles ne communiquoient point encore avec les autres. Ces Troupes estoient foustenuës par le feu du Chasteau neuf. D'abord suivant l'ordinaire elles mirent les Travailleurs en fuite, après quoy elles pousserent cinquante

du Chast. de Namur. 159

Grenadiers de Stoupe qui les soutenoient, renverserent quatre Gabions, & comblèrent avec nos fascines qui n'étoient pas rangées, quatorze ou quinze toises de tranchée, les Grenadiers ayant été obligez de plier, à cause qu'ils furent attaquez par un bien plus grand nombre de Troupes, mais ils firent des merveilles aussi-tost qu'ils se virent soutenus par M^r de Creil, Brigadier de jour, qui prit un Bataillon de Stoupe, qui estoit de tranchée, & marcha aux Ennemis. Ils l'attendirent

160 *Histoire du Siege*
avec assez de fermeté, & firent leur décharge de fort près, mais ils furent repoussés jusque dans leur Contrefort. M^r Frey, Capitaine, commandant le second Bataillon de Stoupe, fut blessé à mort, & M^r du Buisson, Commissaire Provincial d'Artillerie, fut tué, ainsi qu'un Capitaine de Grenadiers. Nous eûmes huit Soldats tuez, & vingt-quatre blesez. La perte des Ennemis fut encore plus grande; on leur prit deux Officiers, dont l'un commandoit la sortie, & cinq

du Chast. de Namur. 1601
Soldats Espagnols qui n'a-
voient point voulu de quar-
tier. On en trouva douze ou
quinze qui avoient esté tuez
pendant l'occasion; d'autres
font monter ce nombre à da-
vantage. Le travail fut réparé
sur le champ. Un Officier
Suisse prit un Lieutenant des
Troupes de Brandebourg avec
lequel il se colloca. L'Officier
Suisse luy donna la vie, &
l'amena à Sa Majesté. La for-
tification estoit composée de Trou-
pes Espagnoles & de Bran-
debourg, dont la plupart
n'ayant pas voulu de quartier



ny mettre les armes bas, ne furent point épargnez par les Grenadiers. Le Gouverneur envoya l'aprèsdînée reclamer un Ayudant-Major General, & le Fils d'un Grand d'Espagne, qui furent tuez en cette rencontre. Cette action estoit la seconde du Siege, où les Suisses s'estoient distinguez. Le Roy monta à cheval pour aller voir son Armée, & passa par la queue de la Tranchée, & au-delà de la Sambre, d'où Sa Majesté vit pendant plus d'une heure, les attaques de dessus les hauteurs.

du Chast. de Namur. 163

Tranchées du 18. au 19.

Quatre Bataillons des Gardes Suisses, sçavoir deux à chacune des attaques d'en bas.

Trois Bataillons de Piedmont à l'attaque d'en haut.

Gardes de Cavalerie.

Cent divisez en deux troupes, postées de jour entre les deux basses attaques, & avancées sur la gauche pendant la nuit.

Travailleurs des hautes attaques 400. outre lesquels on pouvoit emprunter quelques Piquiers de la Garde des Tranchées, suivant le besoin.

O ij

164 Histoire du Siège

Six cens autres Travailleurs
divisez en deux Corps de 300.
chacon, munis de deux fasci-
cines, & point d'outils.

La Cavallerie devoit voir-
ner les fascines à l'ordinaire.

Ingenieurs.

La Brigade de Dupuys-Vau-
ban, pour l'attaque d'en haut.

Celle de Diflot, pour celle
d'en bas,

Les Gobelons à l'ordinaire.

Officiers Generaux.

M^r de Soubise, Lieutenant
General.

M^r de Roquelaure, Maré-
chal de Camp.

du Crest. de Namur. 1665

M^r Davejan, Brigadier.

On avoit rapporté le 18.
au soir au Roy, que les En-
nemis avoient pris tous les
chevaux d'un Convoy de qua-
tre mille sacs d'avoine, qui
estoit sur cinq cens cha-
rettes. Elles venoient de Beau-
mont à Philippaville, & a-
voient esté attaquées par huit
Escadrons, & cinq cens hom-
mes de pied. On avoit ajouté
que les Ennemis avoient brûlé
l'avoine, ne l'ayant pû empor-
ter; mais on eut des nou-
velles le lendemain au
matin, qu'il n'y avoit eu au

plus que cent cinquante chevaux de Paysans pris, & que tout le reste de l'avoine, à tres-peu près, estoit en seureté. La précaution du Roy a esté admirable sur le fait de cette avoine. Il en falloit à l'Armée, & à celle de M^r de Luxembourg, trente mille boisseaux par jour, à raison d'un demi-boisseau seulement pour chaque cheval. On commença à la fournir sur ce pied-là dès le 13. ou 14. du mois, & l'on en avoit une assez grande provision pour n'en point manquer pendant tout le

Siege. Les Histoires ne fournissent point de pareils exemples. Quoy que les Ennemis eussent beaucoup moins de Cavalerie que nous, il faut qu'ils ayent extrêmement souffert, n'ayant pas eu cette prévoyance, & n'estant pas même en estat de s'en servir quand ils l'auroient eue.

La nuit du 18. au 19. on s'étendit de quarante toises en tirant vers l'angle de l'avant-chemin couvert de l'ancien ouvrage à corne, & environ de soixante toises en allant communiquer les Boyaux qui

168 Histoire du Siege
embrassoient le chemin cou-
vert du nouvel ouvrage. M^r
de Mégrigny, qui conduisoit
la Tranchée qui estoit le long
de la Sambre, poussa une ligne
de communication qui vint
joindre les travaux de la gau-
che des premières tranchées,
de sorte que depuis la Sambre
en remontant jusques à la res-
te des deux ouvrages à corne,
& en descendant aux précipi-
ces qui avoissent la Meule,
tout cet espace estoit envi-
ronné de differens travaux
qui se communiquoient, &
resserrent de fort près les
deux

du Chast. de Namur. 169
deux ouvrages à corne. Il y
eut pendant la nuit un Mouf-
quetaire tué en portant des
fascines. On acheva le matin
quatre Batteries commencées
le 13. au soir, & elles com-
mencerent à tirer si tost qu'
elles furent achevées. Il y en
avoit une de deux Mortiers
qui inquieta les Ennemis dans
le chemin couvert, & dans le
fossé du nouvel ouvrage, &
l'autre de huit Mortiers, dont
les bombes tomboient dans
le corps de l'ouvrage. Les deux
autres Batteries estoient, l'une
de six, & l'autre de huit pieces

P

170 *Histoire du Siege*
de Canon. La premiere tira
sur la Tranchée du nouvel
ouvrage à corne, qui luy est
opposé, & la seconde estoit
partagée, sçavoir quatre pie-
ces pour détruire une murail-
le de trois pieds qui estoit à
la gorge de cet ouvrage, &
les quatre autres qui estoient
postées en redan, devoient
faire breche en mesme-temps,
au front de l'ancien ouvrage
à corne du Chasteau. Ces deux
batteries estoient disposées de
maniere qu'elles donnoient
un grand avantage sur ces
deux ouvrages à corne, &

favorisoient beaucoup le dessein d'attaquer le nouveau, ce qu'on ne pouvoit faire avant qu'on eust élargy & perfectionné les lignes paralleles & les Places d'armes, afin que les Troupes y pussent estre rangées commodément. Les Ennemis mirent quantité de chevaux de frise aux endroits où les Bombes & le Canon donnoient le plus, & firent plusieurs signaux. Ils renvoyerent treize prisonniers du Chasteau, qui dirent que les Bombes les desoloient, & qu'ils n'avoient pas de vi-

ures. Ces prisonniers montrèrent du pain qu'ils en avoient rapporté, & il estoit noir comme de l'encre. On enleva soixante & six Cavaliers de l'Armée du Prince d'Orange avec un Officier. On eut avis que 2000. chevaux de l'Armée de ce Prince avoient passé le matin en deça de la Mehaigne, comme pour reconnoistre le poste de M^r de Luxembourg, mais qu'ils s'estoient retirez d'abord à la veuë des détachemens de nostre Armée, dont estoient les Gardes du Corps qui furent commandez

du Chast. de Namur. 173

pour marcher à eux.

Tranchée du 19. au 20.

Trois Bataillons des Gardes
Françoises à l'attaque d'en-
haut.

Trois Bataillons d'Aunix,
& le troisiéme de Polier à cel-
le du milieu.

Les deux premiers de Polier
à celle de la Sambre.

Six cens Travailleurs pour
les hautes attaques, outre les-
quels on pouvoit emprunter
la garde de la tranchée.

Six cens autres Travailleurs
divisez en deux corps de 300.
chacun, & munis chacun de

P *iiij*

174 *Histoire du Siege*
deux fascines.

La Cavalerie devoit voitur-
er les Gabions.

Ingenieurs.

La Brigade de du Bosq, pour
l'attaque d'en haut.

La Brigade de Verpel, pour
les attaques d'en bas.

Officiers Generaux.

M^r le Marquis de Tilladet,
Lieutenant General.

M^r le Baron de Bresscy, Ma-
rêchal de Camp.

M^r de Rebé, Brigadier.

On poussa la nuit les trois
tranchées autour du Fort
Guillaume, de maniere qu'il

du Chast. de Namur. 175

se trouva enveloppé. Une des tranchées fut poussée à soixante pas. Il n'y eut que cinq ou six Soldats tuez, & une vingtaine blesez. M^r de Vandremet, Ingenieur, fut tué & un autre blezé. M^r le Duc de Vendosme vint à cinq heures du matin trouver le Roy, de l'Armée de M^r de Luxembourg. Comme elle n'estoit qu'à une heure & demie du Camp, on la voyoit de la tranchée. Il dit au Roy, que M^r de Baviere avoit passé la Mehaigne le jour précédent, avec six Escadrons pour venir recon-

P. iiij

176 *Histoire du Siege*
noistre la gauche de M^r de Lu-
xembourg & que nos Carabiniers
les avoient éloignez & contraints
de repasser la Riviere. M^r de
Vendosme ayant reçu les or-
dres du Roy, s'en retourna avec
M^r de Chanlay. Ce dernier
revint sur les huit heures, &
dit à S. M. que M^r de Luxem-
bourg avoit jugé à propos de s'ap-
procher de Namur, ne se trou-
vant pas bien dans son Camp,
où il n'y avoit qu'une partie de
son Armée qui püst agir à cause
des ruisseaux débordez qui la
séparoient, & qu'il estoit venu
mettre sa droite à Vedrin & sa

du Chast. de Namur. 177

gauche à Spi. Il pouvoit alors, si l'occasion s'en fust présentée, se servir de toute sa Cavalerie, & il estoit aisé de luy envoyer des vivres du Camp du Roy sans escorte.

Les équipages de l'Artillerie estant fort fatiguez à cause du mauvais temps, les Chariots du Roy & de tous les Seigneurs menerent à l'Artillerie des Bombes & des boulets.

Tranchée du 20. au 21.

Deux Bataillons d'Auvergne, & un d'Alsace à l'attaque d'enhaut.

Deux Bataillons du Regiment du Roy , à l'attaque d'en bas.

Officiers Generaux.

M^r le Marquis de Boufflers , Lieutenant General , aux attaques d'en haut.

M^r le Duc de Roquelaure , Maréchal de Camp à celle du milieu.

M^r de Rainol, à l'attaque de la Sambre.

On poussa pendant la nuit plusieurs sappes à la droite en avant des deux ouvrages qui voyoient les communications des Ennemis. Les sappes de la

du Chast. de Namur. 179
tranchée de la gauche qui étoient au bord de la Sambre n'étoient pas tout à fait si avancées. La tranchée du milieu embrassa à la droite, & à la gauche sur la hauteur, le chemin couvert du demy Bastion droit à nostre égard du Château neuf. On continua de battre en breche l'angle du Bastion gauche à nostre égard, du vieux Chasteau, & les flancs d'une contregarde qui est à l'angle de ce Bastion. On battit aussi en breche l'ouvrage neuf par sa gorge, mais on ne voyoit que la creste des

180 *Histoire du Siege*
murailles & des palissades.

Il y avoit le 21. en batterie,
trois gros Mortiers qui jet-
toient des Bombes de dix-
huit pouces, pesant cinq cens,
& huit autres qui en jettoient
de six & de huit pouces, ce
qui incommoda fort les En-
nemis.

Pendant le dîner du Roy,
on entendit un grand bruit
qui fut suivy d'une grosse &
noire fumée, qu'on vit des
tentes de S. M. par dessus des
Montagnes & des Bois qui
font entre le lieu où se faisoit
l'attaque, & le Camp. On

du Chast. de Namur. 18r

crut que c'estoit au Parc de
l'Artillerie , ce qui obligea
le Roy d'envoyer M^r le Prin-
ce de Turenne , l'un de ses
Aides de Camp , pour s'in-
former de ce que ce pouvoit
estre. Une demy-heure après,
M^r de Vauban envoya dire
à S. M. qu'un Soldat du Re-
giment de Magalotti qui
avoit deserté , & que les
Ennemis avoient renvoyé,
ayant indiqué à peu-prés l'en-
droit où les Ennemis qui
estoyent dans le Fort Guillau-
me, avoient un de leurs Ma-
gazins , on s'estoit attaché

depuis ce temps là , à tirer à ce Magazin , & qu'enfin une de nos Bombes venoit de le faire sauter , avec sept à huit milliers de poudre. Ce Magazin estoit dans un fond par-de-là l'ouvrage à corne qu'on attaquoit , & comme il remua beaucoup de terre en sautant , il endommagea un Bastion , & fit sauter plusieurs palissades. Nos Canons avoient alors ouvert quelques breches , tant aux faces , qu'aux flancs & à la gorge de cet ouvrage neuf , & les Ennemis avoient esté diligens à les ré-

parer, avec des chevaux de frise, & des palissades.

L'ordre ayant esté donné pour faire venir de Maubeuge & d'Avenes des Convois de farine & d'avoine, qui devoient partir le 22. de Beaumont, pour se rendre à Philippeville. M^r de Luxembourg fit poster quatre mille chevaux au Pont de la Sambre, afin qu'en s'avançant vers Charleroy ils favorissent la marche de ces Convois, & pussent la rendre seure. Ce fut M^r le Comte de Cogny, qui les commanda. Tous les

chariots, charettes, & mulets de l'équipage du Roy & de la Cour, eurent ordre de voiturer le lendemain 22. les munitions qui restoient au Pont de la Basse-Meuse, & tous les mulets y furent employez dès le 21. L'Armée de M^r de Luxembourg & celle du Prince d'Orange, demeurèrent dans leurs postes ce jour-là. On apprit seulement, que les Ennemis faisoient raccommoder les chemins du costé de Valhein, ce qui fit penser qu'ils avoient intention de marcher du costé de la Sambre.

du Chast. de Namur. 185

Tranchée du 21. au 22.

Les trois Bataillons du Dauphin monterent aux attaques hautes.

Les deux premiers des Vaisseaux à celle du milieu.

Le troisiéme des Vaisseaux, & celuy du Vexin à celle de la gauche.

*Travailleurs des hautes
attaques.*

Six cens.

Sept cens autres Travailleurs, divisez en deux Corps, sçavoir,

Trois cens pour l'attaque du milieu.



Quatre cens pour celle de
la Sambre.

La Garde de Cavalerie de-
voit estre la mesme que le jour
précédent , & voiturer des
fascines.

Les Commandans, tant des
Troupes que du travail, de-
voient estre de bonne heure
à la tranchée pour reconnoî-
tre leurs postes.

Ingenieurs.

La Brigade de Dupuis Vau-
ban pour l'attaque d'enhaut.

La Brigade de Diflot pour
les deux autres.

Les Gabions à l'ordinaire

du Chast. de Namur. 187
avec des ordres tres-exprés de
les faire mieux.

Officiers Generaux.

M^r de Rubantel , Lieute-
nant-General.

M^r de Ximenes , Maréchal
de Camp.

M^r de Beiffelot , Brigadier.

On travailla à la sappe , &
on trouva un endroit de Roc
fort vif. Comme il avoit esté
absolument resolu d'attaquer
le jour suivant les chemins
couverts du Fort neuf des En-
nemis, on élargit autant qu'il
fut possible les boyaux & les
tranchées qui approchoient le

Q ij

plus des palissades, afin qu'on y pust estre plus commodement pour l'attaque, & qu'on la pust faire avec plus de facilité. Les Ennemis firent pendant toute la nuit un si grand feu sur nos Travailleurs, qu'il y en eut environ cinquante tuez ou blesez. M^r de Boufflers partit la mesme nuit pour marcher en deçà de la Sambre avec quatre Regimens de Cavalerie, & quatre de Dragons, & du Canon. Il devoit estre joint en chemin par d'autres Troupes, pour s'avancer au delà de Floreste, côtoyer

du Chast. de Namur. 189

la Sambre , & observer les
Troupes ennemies , qui au-
roient pû se presenter au bord
de cette Riviere. Il devoit
aussi estre joint le 22. par le
détachement de M^r de Co-
gny , dont j'ay déjà parlé, &
qui s'étoit fait la veille. Quand
on fera reflexion sur tout ce
manege, on connoistra la par-
faite intelligence qu'a le Roy
du métier de la Guerre , &
que tous les mouvemens que
ce Prince a fait faire pour s'op-
poser à l'Armée des Alliez ,
& empêcher le secours de Na-
mur , ne luy sont pas moins

glorieux que tout ce qu'il a fait pour la prise de cette importante Place, dont il a ordonné toutes les attaques, pendant lesquelles il s'est exposé avec tant d'intrepidité.

M^r de Luxembourg eut nouvelles le 22. que le Prince d'Orange avoit marché le matin de cette même journée. Un de nos Partis manda qu'il voyoit son Armée à Sombref, mais on crut que ce n'estoit qu'une teste, estant impossible que l'Armée entiere eust pû faire une aussi grande marche.

du Chast. de Namur. 191

M^r le Comte d'Auvergne, qui estoit à la gauche de M^r de Luxembourg vers Spy, donna aussi avis qu'il voyoit quelques Troupes & quelques charrettes qui descendoient sur le ruisseau qui passe à Valastre, & qu'elles paroissoient prendre le chemin de la Sambre. On les apprehenda peu, puis que si elles avoient eu véritablement le dessein de la passer, M^r de Luxembourg ayant quatre ou cinq ponts tout faits, avoit beaucoup d'avance sur elles. On crut que la marche du Prince d'Orange estoit une

feinte, pour voir si M^r de Luxembourg ne passeroit point la Sambre avec précipitation, & pendant ce temps ce Prince auroit fait une contre-marche pour descendre vers luy, & s'emparer du pont de l'Armée du Roy. Jamais il n'y eut tant d'ardeur qu'il en parut en ce temps-là dans les Troupes de l'une & de l'autre Armée; j'entens dans celle du Roy, & dans celle que commande M^r de Luxembourg. L'Armée du Roy ne respiroit que des assauts, & celle de M^r de Luxembourg

ne

du Chast. de Namur. 193
ne respiroit que des Batailles.
Le mesme jour 22. M^r le Duc
de Chartres vint disner avec
le Roy, de l'Armée de M^r de
Luxembourg, où ce Prince
commande le Corps de reser-
ve. Il trouva en chemin un
Prestre ayant dignité dans une
des Eglises de Namur. Ce Pre-
stre ayant pris Monsieur de
Chartres pour l'Electeur de
Baviere, luydit après l'avoir sa-
lué, & luy avoir fait un com-
pliment qui le surprit fort, &
donna lieu d'admirer la pru-
dence & la presence d'esprit
de ce jeune Prince, qui pou-
R

voit se faire connoistre par une seule parole, ou par le moindre mouvement de son visage, que les François croyoient que la Garnison du Chasteau manquoit de tout; mais qu'ils se trompoient, & qu'on avoit trouvé moyen de luy envoyer par la Meuse, une bonne partie des choses dont elle avoit besoin, & que si son Altesse Electorale vouloit, il luy feroit voir qu'il disoit vray; qu'encore que la Ville fust prise, ils avoient toujours conservé leur bonne volonté pour le Roy d'Espagne; que le Roy d'Angleterre avoit tous les jours

du Chast. de Namur. 195
des nouvelles de la Ville & du
Chasteau, & que le Mardy
suivant, comme il sçavoit bien,
estant le jour qui avoit esté pris
pour secourir le Chasteau, la Vil-
le feroit son devoir. Monsieur
le Duc de Chartres luy dit,
en paroissant approuver son
zele, qu'il le vouloit mener au
Roy. L'Ecclesiastique crut que
ce Prince luy parloit du Prin-
ce d'Orange, & plein de cette
pensée, il luy répondit d'un air
qui marquoit sa joye, qu'il
estoit prest de le suivre par tout,
où il le voudroit mener. Il n'y a
qu'un obstacle à cela qui vous fe-

R ij

196 *Histoire du Siege*
ra peut-estre de la peine, luy
dit alors Monsieur le Duc de
Chartres. C'est qu'il nous fau-
dra passer par l'Armée de M^r de
Luxembourg. Cet Ecclesiasti-
que connut à ces mots qu'il
s'étoit mépris, & s'excusa le
mieux qu'il luy fut possible,
en disant qu'il estoit Espagnol,
& qu'il n'avoit rien fait qui ne
fust naturel à un bon Sujet.

Le mesme jour 22. sur les
quatre heures après midy, le
Roy continuant à mépriser
les perils & à s'exposer, alla à
la tranchée, & mit pied à ter-
re pour voir de plus près la

disposition de toutes choses, & les endroits que l'on devoit attaquer. Il estoit accompagné de Monseigneur le Dauphin, de Monsieur le Duc de Chartres, & s'aprocha fort près de la Contrescarpe. Monseigneur alla ce mesme jour à toutes les batteries, où il distribua 350. Loüis, & Monsieur le Duc de Chartres retourna à son quartier.

Avant que d'entrer dans le détail de l'attaque des chemins couverts, qui se fit le soir, je crois vous devoir apprendre quelques particularitez

touchant cet ouvrage qui vous feront plaisir à sçavoir.

Namur estant la plus forte & la plus importante Place qui restast au Roy d'Espagne dans les Pays Bas , le Prince d'Orange avoit employe tout l'artifice dont il est capable pour s'en rendre Maistre , soit qu'il crust pouvoir tenir les Espagnols en bride par là , soit qu'il craignist qu'on ne la defendist mal , s'ils y commandoient avec une entiere autorité. Il tourna l'année derniere autant autour de cette Place , qu'il fit autour de Dinant, mais son artifice ne put rien

du Chast. de Namur. 199
sur l'une, ny ses forces sur l'autre. Le Prince de Barbançon qui penetra ses desseins, ne donna pas dans les pieges qu'il luy tendit, ce qui les mit assez mal ensemble, sans pourtant qu'aucun des deux le fist trop paroistre. Le Prince d'Orange estant allé dans la derniere Campagne visiter la Place, & n'ayant pu venir à bout de ce qu'il avoit resolu, forma un autre dessein qui luy réussit. Il dit au Prince de Barbançon en se promenant avec luy, & en examinant l'endroit où a esté fait le Fort Guillaume, que ce terrain

200 *Histoire du Siege*
estoit de grande importance, &
que devant estre fort avantageux
à ceux qui l'occuperoient pendant
un Siege, il croyoit qu'on y de-
voit faire quelques fortifications,
de crainte que si les François ve-
noient un jour à assieger cette
Place, ils ne s'en saisissent, &
qu'il ne leur servist à avancer
beaucoup leurs affaires. Le Prin-
ce de Barbançon demeura
d'accord de bonne foy de tout
ce que dit le Prince d'Oran-
ge, mais sur l'article des for-
tifications, il répondit, qu'il
n'avoit pas de fond pour les
faire, à quoy le Prince d'O-
range repliqua, qu'il les jugeoit

du Chast. de Namur. 201
si necessaires en cet endroit-là, que bien qu'il eust déjà avancé de grandes sommes pour la Ligue, il fourniroit encore volontiers l'argent qu'il faudroit pour faire construire quelques ouvrages sur ce terrain. Je ne puis vous dire, si le Prince de Barbançon avoit assez de pouvoir pour luy donner cette permission, ou s'il falut l'attendre de la Cour d'Espagne, mais enfin elle fut donnée au Prince d'Orange, & il y fit travailler, sans perdre de temps. Il choisit un Ingenieur Hollandois, appellé Clohorne, qui peut estre mis au nombre

202 *Histoire du Siege*
des plus habiles de l'Europe.
L'ouvrage qu'il fit construire
est un grand ouvrage à corne
avec quelques redans dans le
milieu de la courtine, & seu-
lement lors que le terrain le
demandoit. Il est situé de telle
maniere, que plus on en ap-
proche, moins on le décou-
vre, de sorte qu'en huit ou
dix jours nostre Canon n'y
avoit fait qu'une tres petite
breche à passer deux hommes
seulement, & il n'y avoit pas
une palissade de rompuë. En-
fin c'est un ouvrage dont M^r
de Vauban a admiré la beau-

du Chast. de Namur. 203
té. L'Ingenieur à qui il est
dû, s'estoit enfermè dedans,
pour le deffendre luy mesme,
& il y avoit fait creuser sa
fosse, disant qu'il s'y vouloit
enterrer. Il y avoit quantité de
rochers au tour de cet ouvra-
ge qu'il avoit fait couvrir de
terre, afin que si on en ap-
prochoit jamais par tranchées
on trouvast plus de besogne
qu'on ne se seroit imaginé.
Dés que cet ouvrage fut ache-
vé, le Prince d'Orange y mit
une Garnison, qui n'estoit
composée que de Hollandois,
& de Troupes de Brande-

bourg , avec ordre de n'obéir qu'à luy seul , & de n'y laisser entrer personne de la Garnison de la Ville & du Château , de sorte qu'il se fit une Forteresse dont il estoit Maître absolu , & qui luy servoit de Citadelle contre le Château & contre la Ville. Le Major General Winberghen à qui il donna le commandement de ce nouveau Fort , estoit un homme âgé de près de 80. ans , qui avoit de l'expérience , du cœur , de la fidélité & de la résolution , & qui tant qu'a duré le Siege ,

du Chast. de Namur. 205
n'a point reçu d'ordres du
Prince de Barbançon. Ceux
qu'il avoit mis dedans étoient
gens choisis, de belle taille,
& de bonne volonté, & en
nombre plus que suffisant
pour la deffendre. Voila l'ou-
vrage & les Troupes à qui
nous avions à faire, sans com-
pter tous les Elemens con-
jurez. Ainsi il falloit que
les Assiegeans fussent Fran-
çois, & animez par l'exemple
d'un aussi grand Roy, pour
venir à bout en un mois de
tous les postes que nous avons
attaquez, qui sont, la Ville,

les hauteurs, les carrieres & leur redoute, le Fort Guillaume, & le vieil ouvrage à corne, le tout ensemble estant aussi considerable que trois Villes bien fortifiées, & devant mesme couster plus de monde & de temps, à cause des ouvrages qui estant à demy cachez n'estoient pas bien connus & qui se sont trouvez beaucoup plus forts que l'on n'avoit cru. L'ouvrage dont je vais vous marquer la prise, avoit plusieurs noms. On l'appelloit le Fort de *Terra nova*. Je ne vous en scaurois dire

précisément la raison, si ce n'est parce qu'il est nouvellement fait, ou parce que le terrain sur lequel on l'a basty, s'appelloit *Terre neuve*. On le nommoit aussi *Fort Guillaume*, ou *Fort d'Orange*. Il est aisé de voir que c'estoit à cause que le Prince d'Orange l'avoit fait construire & qu'il en étoit absolument le Maître. Quelques uns l'appelloient *Fort Hollandois*, & ils luy donnoient ce nom avec beaucoup de justice, puisque le Prince d'Orange l'avoit fait bâtir de l'argent des Hollandois.

Les Flamans l'ont appellé *le Fort VVilliam*, ce mot en leur langue, signifiant Guillaume. Ce que j'ay trouvé de singulier en tout cela, c'est qu'encore que ce Fort soit basty sur un terrain appartenant aux Espagnols, aucuns des noms qu'on luy a donnez, n'en fait mention, & que le Fort qu'avoit fait bastir le Prince d'Orange estoit plus ordinairement appellé par son nom, de *Fort Guillaume*, & de *Fort d'Orange* que par aucun autre, quoy que le terrain ne luy appartinst pas, & que les Hol-

landois luy eussent fourny l'argent qu'il a cousté à construire.

Le soir du 22. au 23. la tranchée fut ouverte par Monsieur le Duc, Lieutenant General de jour, avec les Bataillons de Toulouse, de Nice, des Fuseliers, & de Polier.

Il ne s'estoit point fait d'attaque depuis le 13. qu'on avoit emporté la Redoute & les Carrieres. L'ouvrage que l'on devoit prendre ensuite, estoit le Fort Guillaume, dont je viens de vous conter tout ce qu'on en peut sçavoir. Ain-

si on avoit travaillé pendant neuf jours, sans que nos Troupes fussent exposées à d'autres perils qu'à ceux de la tranchée; ce qui leur parut un temps si long, qu'elles ne purent s'empêcher de marquer l'impatience qu'elles avoient d'en essayer de nouveaux, pour acquérir une nouvelle gloire. Les Courtisans mesmes accoutumés à voir attaquer plus frequemment dans tous les Sieges où ils s'étoient rencontrés, s'étonnoient de ce retardement, & les uns & les autres auroient voulu qu'on eust fait moins de travail,

& que l'on eust donné plus d'affauts. Cependant le Roy n'écouloit que sa bonté pour les Troupes, & le desir qu'il avoit d'épargner leur sang. Ce Prince vouloit que l'attaque fust seure, & moins meurtriere que de pareilles attaques n'ent accoutumé de l'estre en de semblables occasions; & comme il s'agissoit de prendre un Ouvrage isolé, il souhaittoit qu'il fust enfermé par les travaux qu'il faisoit faire avant qu'on l'attaquast, afin qu'il ne pust estre secouru des autres ouvrages

qui estoient encore à prendre, & que la Garnison n'ayant point où se retirer, fust obligée, ou de se rendre à discretion, ou de capituler pour se retirer ailleurs que dans le Chasteau. Pour réussir dans ce dessein, M^r de Vauban, par ordre du Roy, avoit fait des travaux qui passent l'imagination; aussi estoit-ce quelque chose de prodigieux à voir que nostre tranchée. Elle embrassoit à la fois plusieurs Montagnes & plusieurs Vallées, avec une infinité de tours & de retours, & j'ay vû des

Relations qui n'en pouvant assez exprimer le nombre, marquoient, qu'il y en avoit autant qu'il y a de ruës à Paris. C'est une chose incroyable que la quantité de terre qu'il avoit fallu remuër pour venir à bout de tant de travaux. Aussi estoit on seur par là, non seulement d'épargner beaucoup de sang, mais que les Ennemis voyant leur retraite coupée, seroient obligez de se rendre beaucoup plutôt. On peut remarquer icy une chose bien glorieuse pour le Roy, & qui est au dessus de

tout ce que l'on peut imaginer. Pendant que M^r de Vauban faisoit travailler à des travaux si immenses, ce Monarque s'estoit chargé du soin d'empescher qu'une Armée de cent mille hommes ne secourust la Place, & comme il ne s'est passé aucun jour sans qu'elle ait fait des mouvemens nouveaux pour donner de l'inquietude, il a fait voir sa parfaite intelligence dans tout ce que la guerre a de plus difficile, en donnant tous les jours des ordres si justes, & si à propos,

qu'il a toujours inquieté ceux qui le vouloient inquieter. Enfin les travaux de M^r de Vauban estant achevez, & le Fort Guillaume se trouvant embrassé de tous costez, & hors d'estat d'estre secouru par les forces du Chasteau, toute la Cour & toutes les Troupes en témoignèrent une joye proportionnée à leur impatience, se tenant seures de remporter autant de victoires qu'elles feroient d'attaques nouvelles. Elles n'avoient aucun sujet d'en douter, puis qu'elles n'ont jamais manqué aucune

entreprise de vigueur, ny pris de postes qui leur ayent esté repris, quand elles y ont une fois esté logées. Tous les travaux estant donc en estat pour l'attaque du Fort Guillaume, le Roy ordonna à M^e de Vauban, de disposer toutes choses pour l'exécution de l'entreprise. S. M. voulut qu'il fust attaqué sur les neuf heures du soir, & toutes les Troupes destinées pour cette attaque furent d'autant plus satisfaites de cet ordre, que Monsieur le Duc estant de tranchée ce jour-là, elles regardoient

gardoient ce bonheur comme un presage assuré de la victoire, ce Prince n'ayant point encore paru à leur teste pour quelque expédition, sans en estre sorty victorieux. Aussi se mit-il à celle des détachemens qu'on avoit faits, avec son intrépidité ordinaire, & servit non-seulement à animer les Troupes par son exemple, mais encore à les guider dans ce qu'elles avoient à faire. Mais pour prendre l'action de plus loin, M^r de Vauban ayant pris, selon l'ordre qu'il en avoit eu

T

du Roy , toutes les mesures qu'il avoit jugées nécessaires pour l'exécution de cette entreprise , & la tranchée ayant esté relevée , on fit marcher sept Compagnies de Grenadiers , pour joindre à pareil nombre qui y estoient déjà avec les Bataillons qui la gardoient. Ces quatorze Compagnies de Grenadiers , commencerent sur les six heures du soir à occuper tout le terrain qui environnoit tous les travaux , estant soutenuës par ces sept Bataillons.

L'ordre estoit de se loger

dans le chemin couvert, sur lequel on devoit faire une batterie, afin d'augmenter la breche, en cas qu'on ne la trouvast pas suffisante pour attaquer le corps de l'ouvrage. Les Compagnies de Grenadiers qui devoient donner à la droite estoient une de Beauvoisis, deux de Toulouse, une du Royal la Marine, deux du Royal des Vaisseaux, une de Nice, & trois du Dauphin, suivies par 400. hommes, détachés en trois corps, soutenus par les Bataillons de la tranchée. Les Troupes desti-

nées à donner à la gauche ; estoient les Grenadiers de Piémont , deux Compagnies de Fusiliers , une de Polier , une du Vexin , & une du Royal des Vaisseaux , avec deux cens hommes détachés , & les Bataillons de la tranchée. Avant que d'entrer en action , & de faire les signaux , on fit un grand feu de Bombes & de Canon , & ensuite M^r de Vigny fit tirer six coups de Canon , puis six Bombes , après quoy les Troupes commandées partirent l'épée à la main , avec un air qui mar-

quoit la vigueur avec laquelle elles alloient donner, & la certitude qu'elles croyoient avoir d'une victoire fort prompte. Le feu de nostre Canon & de nos Bombes recommença, & les Troupes qui avoient commencé à marcher, chargerent avec tant d'ardeur, de force, d'intrépidité, & de conduite, qu'elles prirent d'abord le chemin couvert, où il y avoit doubles palissades, & des chevaux de frise qui en traversoient les avenues pour les embarasser. Les Ennemis perdirent envi-

ron deux cens hommes, & quelques Officiers de marque. Ils essayerent de se retrancher sur le haut du chemin couvert, mais les Grenadiers les suivirent de trop près pour leur en laisser le temps. Les Assiegez ayant esté poussez aux deux attaques & celle de la gauche les poursuivant encore, il se passa à celle de la droite des choses assez singulieres, & dignes d'estre remarquées. Après que ceux qui avoient esté commandez pour cette attaque eurent taillé en pieces tous ceux qui se mirent en

estat de s'opposer à leur valeur, qui dans cette occasion avoit de l'air d'un torrent qui entraîne tout ce qu'il rencontre, ils poufferent les choses plus loin qu'il ne leur avoit esté ordonné, & un Lieutenant ayant pris vingt Grenadiers leur dit, *Allons, Enfans, mes Camarades, il faut icy faire parler de nous, en faisant une belle action; suivez-moy.* Ils le suivirent, & ayant grimpé, (car ce ne seroit pas assez dire que monter) sur le haut d'un Bastion de la droite, par un petit endroit où l'on ne pou-

voit aller qu'un à un, ils entrèrent dedans, en criant, *tuë, tuë, tuë*, à moy point de quartier, *tuë, tuë, tuë*. Les Ennemis furent si surpris de cette action à laquelle ils ne s'attendoient pas, qu'ils demanderent quartier; mais nos gens ayant crié en mesme temps *Vive le Roy*, parce qu'ils jugerent bien qu'ils estoient Maistres de l'ouvrage, ne les entendirent point, de sorte qu'ils hausserent la voix pour se faire entendre, & continuerent à demander quartier, en criant de toute

leur force, mais les cris de *Vive le Roy*, estant encore superieurs, on ne les entendoit pas, ce qui fut cause que l'on en tua plus long-temps qu'on n'auroit fait. Les remparts de la Ville estoient alors chargez de monde, qui fut témoin de cette action. Enfin on fit arrester les Soldats avec bien de la peine, & dans le temps qu'on appelloit des Travailleurs pour s'assurer un logement sur le Bastion, les Assiegez battirent la chamade en deux endroits, & demanderent à capituler. Un Capitai-

ne vint en mesme-temps pour avoir des nouvelles de quelques Officiers de considération qui avoient esté tuez ou blesez pendant l'attaque. Il dit qu'ils avoient perdu cinq ou six cens hommes depuis qu'ils étoient assiegez, en comprenant dans ce nombre environ 3. cens qu'on avoit tuez, outre - dangereusement blesez dans l'action qui venoit de se passer. M^r le Prince de Turenne, qui estoit Aide de Camp du Roy ce jour-là, & qui à son ordinaire s'exposa à tous les perils pour en rendre

un compte plus fidelle à S. M. alla luy faire le rapport de tout ce qui s'estoit passé dans cette vigoureuse action, & l'avertir que les Ennemis avoient battu la chamade. Cependant on ne laissa pas, en attendant la réponse de S. M. de mettre les Travailleurs en besogne, à l'une, & à l'autre attaque. Comme Monsieur le Duc estoit Lieutenant-General de jour, ce fut à ce Prince qu'il fallut s'adresser pour la Capitulation. Quoy que les Ennemis eussent battu la chamade, ils paroissoient nean-

228 *Histoire du Siège*
moins n'estre pas bien déter-
minez à se rendre. Ils se ren-
voyoient les uns aux autres
pour faire des propositions, &
mesme ils en firent, qu'on ne
leur pouvoit accorder. Mon-
sieur le Duc fit paroistre dans
cette occasion autant d'esprit,
de sagesse, & de conduite
qu'il avoit fait voir de valeur
dans toutes les attaques où il
s'estoit trouvé. Il parla aux
Officiers Ennemis avec vi-
gueur, sans sortir pourtant de
l'honnesteté qu'un Prince doit
toujours avoir. Enfin il les
charma par ses manieres, de

forte que le lendemain, le Roy pendant son dîner parla de ce Prince avec éloge, & dit, qu'il en estoit tres-satisfait. Toute la Cour en fit de mesme, & s'écria tout d'une voix, qu'on ne pouvoit pas mieux faire. J'employe icy les propres termes dont toute la Cour se servit; mais pour revenir à la Capitulation, il ne faut pas s'étonner si les Ennemis avoient de la peine à y consentir. Le Major General Wisberghen, dont je vous ay déjà parlé, & qui commandoit dans le Fort Guillaume,

estant fort incommodé, à cause de son grand âge de 80. ans, & des fatigues continuelles qu'il avoit souffertes pendant quinze jours, qui l'avoient réduit à ne pouvoir plus marcher, s'estoit fait porter sur une petite breche que nostre Canon avoit faite, résolu d'y mourir l'épée à la main, de sorte qu'il eut beaucoup de peine à prendre la résolution de capituler, & il n'y auroit jamais consenty, s'il ne luy eust esté permis par les articles qui furent dressez, de monter au vieux Chasteau

pour s'y deffendre jusques à la fin du Siege. Cela fait connoistre que les François ont eu à faire à de braves gens, & que s'ils avoient moins de valeur, il seroit difficile qu'ils vinssent aussi souvent à bout des grandes entreprises que le Roy leur fait executer. On trouva le chemin couvert remply de corps morts, sans ceux qu'on avoit enterrez avant l'action, & d'autres que l'on trouva à demy enterrez dans le corps de l'ouvrage. Nos bombes ne les laissoient pas respirer. Ils voyoient à

tous momens saurer en l'air leurs Camarades, leurs Valets, leur pain, leur vin, & ils étoient las de se jeter à terre, comme on fait quand on voit venir une bombe, que beaucoup se tenoient debout au hasard de ce qui en pouvoit arriver. Les autres avoient creusé de petites niches dans des retranchemens qu'ils avoient faits dans le milieu de l'ouvrage, & s'y tenoient enfoncez pendant tout le jour. Ils n'avoient d'eau que celle qu'ils tiroient d'un petit trou que la nécessité d'en avoir leur avoit fait

creuser dans la terre, & ils avoient ainsi passé quinze jours entiers. Aussi huit Prisonniers que l'on avoit amenez du chemin couvert, faisoient ils horreur, tant ils estoient défigurez. Quant aux deux Officiers qui vinrent pour Ostages, l'un avoit le bras en écharpe, & l'autre la machoire à demy emportée, avec la teste bandée d'une écharpe noire. Ce dernier estoit Chevalier de Malte. Ils dirent qu'un de leurs Commandans avoit eu jusques à sept coups de bayonnette.

Le Roy fut éveillé quatre fois la nuit dont l'attaque s'e-
roit faite le soir précédent. Sa
Majesté donna autant de fois
ses ordres, & en envoya à M^r de
Luxembourg, dont elle receut
deux fois des nouvelles la mê-
me nuit, par lesquelles ce
General luy apprenoit que le
Prince d'Orange avoit mar-
ché.

Je ne vous dis point tous
les pour-parlers qui furent
faits touchant la Capitula-
tion, & qui durerent fort
longtemps. Elle fut enfin con-
ceüe en ces termes. La réponse

du Chast. de Namur. 235
est au bas de chaque Article.

CAPITULATION

Accordée à la Garnison du
Fort Guillaume.

Articles proposez par les Ennemis.

I.

Que toute la Garnison du
nouveau Fort de Namur, tant
Officiers que Soldats, de quel-
que qualité, caractere & Na-
tion qu'ils puissent estre, en-
fortiront avec leur Famille,
Domestiques, Valets, baga-
ges & chevaux qui s'y trouve-
ront, ou ailleurs, en toute
liberté, sans qu'il leur soit

V ij

236 *Histoire du Siege*
fait aucun tort, violence ny
outrage, directement ou in-
directement en leurs person-
nes, biens & ceux de leur Fa-
mille, ny que les bagages &
effets puissent estre visitez,
tant en sortant du Fort, que
par tout ailleurs, jusques à
Huy.

R'EPONSE.

*Bon pour tout ce qui se trou-
vera dans l'Ouvrage neuf.*

*La Garnison ira à Gand par
le chemin qu'il plaira à Sa Ma-
jesté.*

I. I.

Que l'Infanterie sortira p'at

du Chast. de Namur. 237.

la brèche du Fort, prenant le chemin le plus court pour son embarquement, tambour battant, Drapeaux déployez, méche allumée, & balle en bouche.

Bon pour la brèche & les honneurs, par le chemin qu'il plaira à Sa Majesté.

III.

Que pour le transport des Officiers, Soldats, Femmes, Bagages & Effets, les Bateaux nécessaires seront fournis par Sa Majesté Tres - Chrestienne.

Le Roy ne peut faire fournir

aucune voiture, mais il leur permet d'emmener toutes celles qu'ils ont dans l'Ouvrage neuf.

I V.

Que toute la Garnison, & tout ce qui est expliqué cy-dessus, sera conduit avec escorte & en toute seureté par eau, & par la route la plus courte à Huy dans deux jours, & plûtoft, s'il se peut.

La Garnison sera conduite à Gand en toute seureté, comme il est dit cy-dessus.

V.

Qu'on fournira des Bateaux pour les Blessez & les Femmes

qui sont au vieux Chasteau, pour ceux qui peuvent estre transportez, & ceux qui ne sont pas en estat de transport, demeureront dans les Hôpitaux de la Ville de Namur; & il sera libre de laisser près d'eux un Officier pour en avoir soin, comme aussi quelques Chirurgiens, auxquels les choses necessaires seront fournies par Sa Majesté, jusques à leur guerison entiere, après quoy seront renvoyez en toute securité au mesme lieu que la Garnison, & par le mesme chemin, leur fournissant les sauf-

240 *Histoire du Siege*
conduits pour leur seureté, &
les Bateaux necessaires pour le
transport de leurs personnes.

Les Blessez du Chasteau neuf
qui ne pourront pas estre trans-
portez, pourront demeurer dans
les Hôpitaux de la Ville de Na-
mur, où il sera permis de laisser
un Officier, & quelques Chirur-
giens pour en prendre soin, & il
leur sera donné des sauf. conduits
pour aller à Huy.

VI.

Qu'il sera accordé vingt-
quatre heures à la Garnison,
pour se préparer à sortir, &
que dans ce temps tout doit
estre

du Chast. de Namur. 241
estre disposé pour le transport
cy-dessus mentionné.

*La Garnison livrera une porte
demain matin 23. à six heures,
& en sortira à dix.*

VII.

Que pendant que la Garni-
son se préparera pour sortir, il
ne sera permis d'entrer, de sor-
tir, ny d'approcher du Fort à
aucun Officier, ny Soldat des
Assiegeans, plus près que leurs
travaux.

Refusé.

VIII.

Que l'on donnera le temps
de retirer nos équipages aussi.

X

242 *Histoire du Siege*
bien que celuy du Comte de
Nassau.

*Bon pour les équipages qui
sont dans le Chasteau-neuf, comme
on a dit cy-dessus.*

IX.

Que les Prisonniers faits pen-
dant le Siege, seront rendus
de part & d'autre.

Refusé.

X.

Il sera permis à M^r le Gé-
neral, Major Wisberghen de se
retirer au Vieux Chasteau.

*Accordé pour luy seul d'Offi-
cier.*

XI.

Qu'il sera permis de faire sortir les Femmes & les bagages des Soldats & Officiers qui sont dans le vieux Château.

Il sera permis de faire sortir du vieux Chasteau les Femmes seulement de ceux qui sortent par la premiere Capitulation.

XII.

Que la Garnison sera envoyée à Gand par le plus droit chemin, & que les journées seront réglées de maniere que les Soldats ne soient pas fatiguez. On fait cetre demande, parce

244 *Histoire du Siege*
que l'on a refusé d'envoyer
cette Garnison à Mastric. Fait
au quartier de Namur le 23.
Juin 1692. Signé, le Baron de
Heyden.

*La Garnison sera conduite à
Gand par l'Abbaye du Moulin,
Dinant, Charlemont, Fumay, Ro-
croy, Avesnes, Landreecy, le
Quesnoy, Valenciennes, Tournay,
Courtray, sejournant à Fumay,
Landreecy & Tournay, & l'on fera
trouver pour de l'argent le pain
& la biere dont on aura besoin.
Fait au Camp devant le Chas-
teau de Namur, ce 23. Juin
1692. Signé LOUIS.*

du Chast. de Namur. 245

Suivant cette Capitulation
la Garnison sortit le 23. de
Juin à quatre heures après mi-
dy. Je vous envoie un état de
ce qui sortit.

E' T A T D E S T R O U P E S

*& équipages des Regimens du
vieil Holstein, Comte de
Lippe, Courde, Prince Char-
les, la Motte & Philippe,
qui sont sortis de l'ouvrage à
corne neuf pour aller à Gand,
suivant la Capitulation du 23.*

Officiers à cheval,	41.
Officiers à pied,	40

X iij

246 *Histoire du Siege*

Soldats, 1870

Total 1951

Chevaux de main, 3

Carrosses, chaises, ou petits

chariots couverts à la Hol-

landoise, 6

Chariots & charrettes à 4.

chevaux, 15

Chariots & charettes à 3. che-

vaux, 11

Chariots & charettes à 2. che-

vaux, 20

Chariots & charettes à un

cheval, 2

Chevaux de basts, 9

La recapitulation, tant des

chevaux d'Officiers que des

du Chast. de Namur 247

équipages, est de 140

Comme le mérite est toujours estimé, & mesme parmy les Ennemis, M^r de Vauban avoit conçu beaucoup d'estime pour celuy de M^r Cohorne qu'il trouvoit tres-habile Ingenieur, de sorte qu'il voulut l'entretenir, quand la Garnison sortit. Il estoit blessé d'un éclat de Bombe. M^r de Vauban après luy avoir donné beaucoup de loüanges, luy fit plusieurs questions, auxquelles il répondit avec assez de fierté, mais toujours à propos. Il luy demanda,

X iiij

248 *Histoire du Siege*

s'il croyoit qu'on eust pu l'attaquer mieux que l'on n'avoit fait.

M^r Cohorne répondit, que si on l'eust attaqué dans les formes, en conduisant la tranchée devant la courtine & les demy Bastions, il s'y seroit deffendu encore quinze jours, & auroit coûté bien du monde, mais que de la maniere dont on l'avoit embrassé de toutes parts, il avoit fallu se rendre. Cependant, soit par dépit contre les Espagnols, ou pour se faire valoir, il dit, qu'il estoit persuadé que le vieux Chasteau, tout fort qu'il estoit, ne tiendrait pas si long. temps que le Fort *V*illiam.

On a trouvé dans cet ouvrage quinze pieces de Canon, une belle Coulevrine, des Bombes, quantité de boulets, & beaucoup de poudre. Cet ouvrage estant extrêmement grand, & ayant plusieurs retranchemens, les Ennemis auroient pu encore s'y deffendre, sans les cruels & continuels effets de nos Bombes, & l'extrême valeur des Assiegeans, qu'ils estoient persudez qui ne reculeroient pas après avoir commencé l'attaque. Il y avoit un assez grand fossé entre le chemin couvert & la murail-

le, dont la breche n'estoit pas à beaucoup près assez grande pour nous en favoriser l'attaque, mais il n'y a point d'obstacles qui puissent aujourd'huy arrester la bravoure des François.

Voicy les noms de ceux des Troupes du Roy, qui ont esté tuez & blesez dans cette occasion.

Beauvoisis.

M^r des Petits, Lieutenant, blessé à la jambe.

M^r Boüillourgue, Sous Lieutenant, blessé au travers du corps.

M^r de Verneuil, Lieutenant

du Chast. de Namur. 251
de la Compagnie des Grenadiers, tué.

Piémont.

M^r Ponce, Capitaine des Grenadiers, tué.

Les Vaisseaux.

M^r de Gagnier, Capitaine des Grenadiers, blessé à mort.

M^r de Chassenay, Capitaine au troisiéme Bataillon, blessé.

Un Soldat tué.

Un Sergent & cinq Soldats, blessés.

La Marine.

M^{rs} de Saussay, & de Doric-

252 *Histoire du Siege*

re , Lieutenans , bleſſez.

M^r de Conche , Capitaine
de Grenadiers , bleſſé à la
teſte.

Quatre Sergens & quatre Sol-
dats , bleſſez.

Un Sergent , tué.

Toulouſe.

Dix Soldats , bleſſez.

Dauphin.

Un Soldat , tué.

Deux bleſſez.

Fuzeliers.

Deux Soldats , tuez.

Un Soldat , bleſſé.

Bombardiers.

Deux Bombardiers , bleſſez.

du Ch. de Namur. 253

Total des Officiers , tuez. 2

Blessez. 7

Sergens & Soldats , tuez. 7

Blessez. 37

On apprit par ceux qui sortirent du Fort-Guillaume , ce qui restoit alors de Troupes dans le Chasteau. Cet estat est plus juste & plus circonstancié que celuy que je vous ay donné dans mon Journal du Siege de la Ville.

ETAT DES TROUPES

*qui sont demeurées dans le
Chasteau de Namur.*

Le premier Bataillon du

Prince d'Holstein, commandé par luy.

Un Bataillon du Prince Charles de Brandebourg, commandé par luy, à la folde d'Espagne.

Le second Bataillon du vieux Holstein, commandé par le Major des Roches.

Le premier Bataillon du Ringrave Hollandois Fils, cy devant Gouverneur de Mastrick, à la folde des Hollandois.

Un Bataillon de Duteil, Hollandois.

Espagnols naturels.

Le Regiment Manriquez,
Sergent Major de Bataille,
commandé par luy.

Le Regiment du Comte
de Rocaful, qui a esté tué.

Le Regiment de Zuniga,
commandé par luy.

Wallons.

Le Regiment du Comte de
Quionmerodos, commandé
par luy.

Le Regiment du Comte de
Montciron, commandé par
luy.

Le Regiment du Comte de
Grobendou, commandé par
luy.

Le Regiment du Comte Fabes de Moselles, Fils du Gouverneur de Malines.

La Vieille Compagnie du Chasteau, commandée par M^r de Rondeau, Lieutenant du Gouverneur.

Cavalerie.

Le Regiment du Baron de Holdemon, de la Maison de Gulpennes, commandé par luy.

Une Compagnie de Cavalerie, commandée par le Sieur Petit.

Une Compagnie de Dragons, comandée par le Major Feran.

Si-toft que la Garnifon fut fortie du Fort-Guillaume, le premiere foin fut de faire-des passages pour faciliter l'entrée dans cet ouvrage aux Troupes du Roy, au Canon & aux Mortiers. On fit pour cela trois ouvertures à la muraille, & en mefme-temps les Travailleurs poufferent des lignes de tranchée qui embrasserent les dedans de cet ouvrage, & ouvrirent les chemins pour le transport du Canon qu'on y devoit mettre en batterie. On prolongea auffi les tranchées qui estoient devant la Sambre,

Y

& elles devoient joindre celle de l'attaque du vieux Château, qui s'étendoit fort près de la palissade du chemin couvert. Cette communication achevée, l'ouvrage des Ennemis devoit estre fort resserré. On travailla à faire deux Batteries de Canon dans le mesme Ouvrage. Par le moyen de ces Batteries, qui devoient voir à revers le chemin couvert de la contrescarpe de l'Ouvrage à corne du vieux Chasteau, M^r de Vauban croyoit l'obliger à se soumettre plustost. On avança

aussi les Batteries de Bombes, afin d'en pouvoir jeter plus commodement dans cet Ouvrage.

Monsieur le Duc de Chartres passa la Sambre le matin du 23. avec son Corps de reserve pour aller joindre M^r de Luxembourg.

On eut nouvelle que les Ennemis avoient campé le 22. leur droite à Sarta Manelin, & leur gauche entre Marbay & Sombref. On ne pouvoit comprendre quelles vûës pouvoit avoir le Prince d'Orange, si ce n'estoit de tascher à per-

suader qu'il avoit dessein de combattre pour contenter les Assiegez, les Flamans, les Liegeois, l'Electeur de Baviere, & toute la Ligue. Cependant on ne doutoit pas qu'il n'eust une extrême envie que la Place fust prise pour se tirer d'intrigue.

M^r de Boufflers campa le 22. près de l'Abbaye d'Augnny sur cette riviere, & M^r le Comte de Coigny qui s'estoit avancé à Gerpine, pour couvrir les Convois qui passoient de Beaumont à Philipeville, le joignit le lendemain. L'Ar-

du Ch. de Namur. 261

mée de M^r de Luxembourg ne fit aucun mouvement, On apprit ce mesme jour que le Prince d'Orange avoit fait declarer il y avoit quelques jours aux Liegeois, qu'il alloit donner Bataille, qu'il pouvoit estre heureux ou mal-heureux; qu'en cas de disgrace, ils seroient reduits à prendre la loy du Victorieux, & qu'il les laissoit deliberer sur le party qu'ils avoient à prendre. On assura aussi que la Cabale les avoit portez presque tous à faire conduire leurs meilleurs Effets à Mastric, & qu'il se trouvoit qu'ayant

emprunté des Hollandois des sommes considerables, les Hollandois pretendoient retenir leurs Effets pour les sommes qui leur estoient deuës, ce qui commençoit à faire naistre de la mesintelligence entr'eux.

M^r de Vauban dit au Roy l'apresdinée du 23. que s'il fa-
loit encore fortifier M^r de
Luxembourg, il n'avoit plus
besoin que de vingt Bataillons
pour prendre le Chasteau de
Namur.

Tranchée du 23. au 24.

M^r le Prince de Soubise,
Lieutenant General.

M^r de Gassé, Marefchal de
Camp,

M^r de Seguiran, Brigadier.

Un Bataillon des Gardes
Françoises, & deux de Stou-
pe à la droite, deux des Gar-
des Françoises au milieu, deux
de Stoupe à la gauche.

On travailla pendant la
nuit à avancer les tranchées
pour joindre celle de la Sam-
bre avec celle de la droite,
dans l'incertitude de l'endroit
où l'on devoit s'attacher à fai-
re la breche. On continua
de battre la contregarde qui
est à l'angle du bastion du

vieux Chasteau , & l'on travailla sur la gauche à une batterie de Canon de 18. pieces pieces , dont il y en avoit six de trente-trois livres de balle. On travailla aussi à une batterie de 15. mortiers à la droite dans le mesme Fort Guillaume , dont il y en devoit avoir trois pour jeter des Bombes de cinq cens livres chacune. On regla qu'il n'y auroit plus que quatre Bataillons de tranchée , & ainsi la garde se trouva insensiblement diminuée , & devoit encore devenir moins considerable,

derable, si les Ennemis ne se fussent pas rendus après la prise du vieil ouvrage à corne. Il fut réglé aussi qu'on n'auroit plus que seize cens Travailleurs, au lieu de deux mille six cens. Les chariots & Mulets du Roy, des Seigneurs de la Cour, & des Officiers Generaux, furent employez à porter à la queue de la tranchée, les provisions de guerre qui estoient encore à la basse-Meuse. Le Roy continuant à s'exposer, comme il avoit déjà fait tant d'autres fois, alla ce jour-là dans le Fort Gail-

Z

laume , accompagné d'une Cour plus nombreuse qu'il n'auroit esté à souhaiter dans une pareille occasion , à cause que la quantité de monde peut faire découvrir ce que le bien de l'Etat rend important de cacher en ces sortes de rencontres.

M^r de Luxembourg manda à Sa Majesté que les Ennemis avoient leur droite à Fleurus, & leur gauche à Timeon. Leur Ligne passoit au delà de Messe , & retournoit sur Gauselliers où estoit leur gauche. Ce General croyoit

du Chast. de Namur. 267

qu'ils se disposoient à marcher le lendemain. La gauche de son Armée ne fit pas un grand mouvement, mais le reste vint vers la Sambre. Une partie de l'Infanterie de la seconde Ligne passa en deçà. Celle de la première estoit le long de la Sambre, entre Froimont & Moutiers. M^r de Luxembourg fit ce mouvement pour estre plus à portée de se poster en deçà, ou en delà de la Sambre, suivant les nouvelles qu'on auroit du Prince d'Orange. M^r de Boufflers avoit toujours son dé-

Z ij

268 *Histoire du Siege*
rachement à Floreste & à Fosse,
& n'avoit qu'un corps avancé
à Avelo, pour donner des
nouvelles, en cas que quelque
chose arrivast. M^r de Luxem-
bourg luy envoya la Brigade
de Champagne, celle de Bour-
bonnois, & l'aile droite de
Cavalerie de la seconde Ligne,
que M^r de Vendosme com-
mandoit. M^r de Vendosme,
& M^r de Boufflers estant joints
ensemble avoient vingt Ba-
taillons & quatre-vingt Esca-
drons. Toutes nos Troupes
passerent sur les ponts de Ba-
teaux qu'on avoit faits sur la

du Chast. de Namur. 269

Sambre à Floreste.

Le Roy dit ce jour-là, que si M^r de Luxembourg en venoit aux mains avec le Prince d'Orange, il ne laisseroit au Camp que quinze Bataillons campez sur la premiere hauteur, d'où l'on avoit chassé les Ennemis le 7. du mois, & qu'il luy enverroit le reste. On rompit le pont de la basse-Meuse, & l'on porta les pontons pour faire les ponts près de l'Abbaye de Maloigne, afin de faciliter le passage de M^r de Luxembourg, en cas que le Prince d'Orange se resolust de passer la Sambre.

Z iij

270 *Histoire du Siege*
à Charleroy. Cependant Mon-
sieur le Duc de Chartres, &
M^r de Boufflers avoient un
Corps considerable, pour em-
pêcher les Ennemis d'en ten-
ter le passage ailleurs. Tous ces
mouvemens font voir l'exacte
vigilance du Roy, & la par-
faite intelligence qu'il a dans
le mériier de la guerre.

Mr de Guiscard ayant esté
averty par quelques Bourgeois
de Namur, qu'il y avoit des
bombes dans une cave d'un
des Convens de la Ville, on
les visita tous par ordre du
Roy, & en même temps tou-
tes les Maisons. On trouva

dans la cave d'une des Maisons Religieuses, dont la porte estoit couverte de terre, 1250. Bombes & deux cens Carcasses, cachées sous du fumier. On les fit porter au Magazin ; elles estoient toutes chargées mesme avec leur amorce, & comme il se trouva des Mortiers justement de la mesure de ces Bombes, dans les batteries du Roy, il estoit facile de les renvoyer bientost au vieux Chasteau. Il ne parut pas que le secret fust connu de tous ceux de la maison où l'on avoit caché ces Bombes.

Quelques Espagnols zelez ne s'estoient pas cru obligez de les découvrir avant la prise du Chasteau, ou craignoient peut-estre que s'ils les découvriroient & qu'il arrivast que le Siege du Chasteau fust levé, on ne les inquietast, & que la Religion n'en eust à souffrir. Ce qui donne lieu de croire qu'ils pouvoient avoir eu cette pensée, c'est qu'ils parurent les plus satisfaits dumonde, d'être au Roy de France, & dirent, qu'ils estoient bien obligez à S. M. de les avoir délivrez de ces maudits Protestans, qui estoient

du Chast. de Namur. 273
en Garnison à Namur, & qui
avoient fait un Presche de leurs
Ecoles. Ce sont leurs propres
termes. Le Roy s'estant con-
tenté d'envoyer à Dole celuy
qui devoit avoir eu part au
secret, parce que rien ne pou-
voit avoir esté fait dans la
Maison, sans qu'il l'eust per-
mis, à cause de la superiorité
qu'il y avoit, les autres Peres
admirerent sa bonté, & dirent
que leurs Superieurs auroient
eu pour luy moins de dou-
ceur.

Tranchée du 24. au 25.

Quatre Bataillons des Gar-

274 *Histoire du Siege*
des Suisses, sçavoir deux à l'at-
taque de la droite, un au Châ-
teau neuf, & un à celle de la
Sambre.

Travailleurs des hautes at-
taques 600. sçavoir 300. pour
l'attaque du vieux Chasteau,
& 300. pour celle de la Sambre.

La Cavalerie devoit voitu-
rer des fascines, celle de l'at-
taque du Chasteau où elle
avoit accoustumé, & celle de
la Sambre au pied du Châ-
teau neuf, le plus près des testes
des tranchées qu'il se pourroit.

Ingenieurs.

La Brigade de Dupuis Vau-

ban , & celle de Diflot. Les Gabions à l'ordinaire , moitié à une attaque , & moitié à l'autre.

Officiers Generaux.

M^r de Tilladet, Lieutenant General , à l'attaque de la droite.

M^r le Duc de Roquelaure, Maréchal de Camp , à celle de la Sambre.

M^r de Creil, Brigadier , à celle du milieu

On poussa pendant la nuit la tranchée de la Sambre entre les deux Chasteaux , en remontant jusques à l'angle du

chemin couvert de la contref-
carpe. On tira un rameau qui
alloit à la face de l'ouvrage à
corne, & l'on fit un parallele
à l'ouvrage du Chasteau neuf.
Il y eut pendant la nuit 50. à
60. Soldats tuez ou blesez
par les Bombes que les En-
nemis roulerent. M^r de Vau-
ban dit ce jour là 25. qu'il
croyoit que les batteries qui
voyoient à revers la contre-
garde du vieil ouvrage à cor-
ne, obligeroient les Ennemis
de l'abandonner dans le 28.
La suite fit voir qu'il avoit jugé
assez juste. Deux Rendus rap-

porterent qu'on avoit peu de considération pour M^r de Barbançon dans le vieux Château, & que l'on n'avoit jamais reçu ses ordres dans le neuf. Le Prince d'Orange ne fit aucun mouvement le 25. Son Armée alla seulement au fourage. M^r de Luxembourg estoit encore dans son mesme Camp ce mesme jour. M^r l'Abbé de Beuvron, Aumonier du Roy, mourut le matin de cette mesme journée. M^r l'Abbé de Grancé, aussi Aumonier de S. M. étoit au Camp, où son zele seul

pour le salut des ames l'avoit amené. Il s'y est fait admirer de toute la Cour, & particulièrement du Roy, par l'ardeur de ce mesme zele, & par la fermeté avec laquelle il a méprisé les perils les plus évidens. Un Soldat l'ayant prié pendant l'attaque du Fort Guillaume de le confesser, il le confessa dans un lieu exposé à tous les perils qu'un si rude choc donnoit à craindre, & quoy que la Confession fust fort longue, & qu'une gresle de balles se fist entendre autour d'eux, il y demeura

du Chast. de Namur. 279

avec une tranquillité inconcevable, de sorte que s'il s'en retourna sans estre blessé, on peut croire que ce fut une espece de miracle. Cet Abbé a fait cent actions de cette nature, pendant tout le Siege, mais il est fort d'un sang, qui donne moins lieu d'estre surpris de ce qu'il fait d'intrepide, qu'on ne le seroit d'un autre.

Tranchée du 25. au 26.

Deux Bataillons des Gardes Françoises aux attaques d'en-haut.

Un Bataillon du mesme

Regiment, & un d'Aunis à celle de la Sambre, desquels il devoit être detaché deux cens hommes pour mettre dans l'ouvrage neuf, ou fort Guillaume.

Officiers Generaux.

M^r de Rubantel, Lieut. Gen.

M^r le Baron de Breffay, Ma-
réchal de Camp.

M^r Davejan, Brigadier.

On travailla pendant la nuit à bien perfectionner la communication des deux Tranchées, les élargir & approfondir, afin de mettre à couvert sur tout celle qui étoit entre les deux Chasteaux.

On poussa aussi un Rameau que l'on avoit fait à la gauche de cette traverse assez près de l'angle de l'ouvrage du Chateau où est la porte du Secours. Il y eut pendant la nuit 35. Soldats tuez ou blesez, un Officier aux Gardes fut aussi blezé legerement à la main. M^s le Chevalier de Chavigny, Ingenieur, & Capitaine dans Clerambaut, eut un coup de mousquet au bras. On comptoit depuis le commencement du Siege dix Ingenieurs tuez & seize blesez. Les Ennemis

A. a.

ayant fait rouler une grande quantité de bombes & de grenades dans le travail. Les batteries de Bombes, de Canon auxquelles on avoit commencé de travailler aussi-tost après la prise du Fort Guillaume, commencerent à tirer à la pointe du jour avec assez de succès, mais les breches des Bastions n'estant pas praticables, on ne crût pas y pouvoir monter sans le Mineur, à cause des contre Forts qui en empêchoient l'aplanissement.

L'apresdinée le Roy alla sur la hauteur de la redoute assez

du Chast. de Namur. 283

près du lieu où sont les batteries. Sa Majesté y demeura près de deux heures pour en voir l'effet, de sorte que toute la Cour estoit à decouvert à la demy portée du mousquet de l'ouvrage à corne dont on avoit entrepris l'attaque, sans que les Ennemis osassent tirer un coup de mousquet. Il y avoit aussi tres-peu d'apparence que pendant un feu si vif les plus braves troupes du monde pussent montrer la teste, lorsque 30. pieces de Canon & 20. mortiers tiroient continuellement.

Aa ij

Le Roy entra ensuite dans le Fort Guillaume, & s'avança jusques à la batterie de 18. pieces qui estoit vers la gorge. Il n'avoit que M^r de Duras, & M^r de Vauban auprès de luy en cet endroit, qui n'est pas à demy portée de mousquet du chemin couvert de l'ancien Chasteau.

On crût que les Ennemis avoient marché, mais on apprit qu'après avoir fait détendre leurs tentes, ils estoient demeurez dans leur mesme Camp. M^r de Luxembourg avoit alors sa premiere ligne

au Village de Monstier de l'autre costé de la Sambre, & son aisse droite de Cavalerie avoit passé la Riviere de Repille, ce que sa seconde ligne avoit fait le jour d'au- paravant.

Depuis la prise de la Ville. M^r le Comte de Guiscard que le Roy en a nommé Gouverneur, & M^r le Prince de Barbançon s'estant souvent fait faire des civilitez reciproques, le 26. on vint prier M^r de Guiscard d'envoyer quelque rafraichissement à M^r de Barbançon M^r de Guiscard

ravy d'avoir occasion de faire paroistre la civilité & la galanterie Françoise, luy envoya aussi-tost beaucoup plus que M^r de Barbançon n'avoit paru souhaiter.

Tranchée du 26. au 27.

Un Bataillon de Piémont, & un de Polier à la droite.

Deux de Polier à la gauche, d'où il devoit estre détaché deux cens hommes pour mettre dans le Chasteau neuf.

Officiers Generaux.

Monfieur le Duc, Lieutenant General.

M^r le Marquis de Monre-

du Chast. de Namur. 287

vel, Maréchal de Camp.

M^r le Marquis de Rebé,
Brigadier.

On avança pendant la nuit
prés de la contrescarpe, les
logemens que l'on avoit faits
la nuit précédente.

Ordre du 27.

Le Mot,

Saint Pierre & Fontarabie.

Les Pastures, Biouac, Por-
tes & fascines à l'ordinaire.

La Cavalerie devoit pren-
dre de l'avoine pour quatre
jours.

Cent cinquante Chevaux
pour escorter les vivres au
bois.

Vingt hommes pour garder l'avoine au grand parc de l'Artillerie.

M^r le Duc de Montmorency vint dire au Roy de la part de M^r de Luxembourg, que les Ennemis estoient toujours à Fleurus, & qu'ils n'avoient fait aucun mouvement depuis qu'ils y estoient arrivez,

Un Canonnier deferteur rapporta qu'une Bombe estoit tombée dans le seul puits que les Assiegez avoient; que l'eau en estoit tres-corrompue; qu'ils n'avoient point d'autre boisson, & qu'ils estoient reduits à rompre leur

du Chast. de Namur. 289

leur pain avec des haches. Il ajoûta, que le Prince de Barbançon n'estoit point sorty du Donjon depuis le commencement du Siege. Il ne faut croire que de bonne sorte les rapports des Deserteurs, mais ils ne doivent pas estre oubliez dans un Journal exact & fidelle.

Une de nos sentinelles, ayant lié conversation avec une sentinelle des Assiegez, celle-cy dit, que la diligence de nos Travailleurs pour la fin du Siege ne leur faisoit nulle peine, & qu'ils nacheveroient jamais assez tost.

Bb

290 *Histoire du Siege*

Compagnies des Grenadiers, qui devoient se trouver le 28. à six heures du matin, à la queue de la tranchée de la droite.

Une des Gardes Françoises. 120 hommes

Deux des Gardes Suisses. 120

Deux du Regiment du Roy. 110

Deux de Stoupe. 120

Une de Polier. 60

Une du Dauphin. 55

Compagnies de Tranchée.

Deux d'Auvergne. 110

Une de la Sare. 55

Une du Vexin. 55

Ce qui faisoit quatorze, cel-

du Chast. de Namur. 291
le des Gardes Françoises estant
comptée pour deux, parce
qu'elle est de 120. hommes.

Total 805

Tranchées du 27. au 28.

Deux Bataillons d'Auvergne
à l'attaque d'enhaut.

Un de la Sarre, & un du Ve-
xin, à l'attaque de la Sambre,
dont il devoit estre détaché
deux cens hommes pour l'ou-
vrage neuf.

Officiers Generaux.

M^r le Prince de Soubise,
Lieutenant General.

M^r de Ximenes, Maréchal
de Camp.

B b ij

M^r de Renol, Brigadier.

On travailla pendant la nuit à se loger sur le bord du fossé, & on fit une sappe pour favoriser le Mineur.

Avant que de vous entretenir de ce qui se passa à la prise des deux chemins couverts, je dois vous dire que le Roy voulut estre present à cette attaque, & que S. M. estoit dans un lieu qui n'estoit pas tout à-fait hors de la portée du mousquet.

Les Troupes destinées pour l'attaque des deux chemins

du Chast. de Namur. 293
couverts de l'ouvrage à corne
du vieux Chasteau dont je
vous ay déjà fait le dénombre-
ment, s'estant renduës à la
tranchée à l'heure marquée,
elles furent partagées pour
deux attaques, soustenuës par
les Bataillons de tranchées, &
suivies de 800. Travailleurs
commandez. Je vous ay dit
à quelles attaques les Troupes
de tranchée devoient agir.
Quant aux Officiers Gene-
raux que je viens de vous
nommer, M^r le Prince de
Soubise, Lieutenant General
de jour, devoit commander

B b iij

aux attaques d'enhaut. M^r
de Ximenes, Maréchal
de Camp, à celles d'enbas,
aussi bien que M^r de Renol,
Brigadier. Le signal estoit de
27. Bombes à trois reprises.
A peine la dernière fut-elle
en l'air, que nos Troupes sor-
tirent de leurs retranchemens,
avec une contenance aussi fie-
re que bien soutenuë, & qui
presageoit les avantages qu'el-
les alloient remporter. Elles
marcherent plus de cent dix
pas à découvert, & traverse-
rent un grand terrain au mi-
lieu duquel il y avoit un rang

du Chast. de Namur. 295

de palissades, qu'on nomme
contre-chemin couvert. On ne
sçauroit exprimer avec quel
ordre & quelle ardeur elles
franchirent tout ce terrain
qu'il falloit traverser à décou-
vert jusques à ces palissades,
derriere lesquelles il y avoit
cent cinquante hommes qui
prirent la fuite après avoir
fait leurs décharges. Nos
gens ne s'arréterent en cet en-
droit qu'autant de temps qu'il
leur en fallut pour sauter par-
dessus les palissades, & fonda-
rent ensuite sur le véritable
chemin couvert, avec tant

B b iiij

de vigueur, que les Ennemis furent obligez de lâcher pied, & de les laisser; Maistres absolus de toutes les contrefcarpes qui regnent le long de cet ouvrage, depuis la hauteur de la Meuse, jusqu'à la descente de la Sambre. Comme les Assiegez n'avoient qu'une porte par où ils se pouvoient retirer, mais seulement un à un, il y en eut beaucoup de passez au fil de l'épée, & il ne se sauva qu'un tres-petit nombre de ceux qui estant à ces premieres actions, furent contraints de prendre la fuite.

Ils furent coupez par les Grenadiers Suisses qui les tuerent, & firent seulement quelques prisonniers. Ainsi les deux chemins couverts furent emportez malgré les fougades, que les Ennemis firent jouer, & malgré deux cens hommes commandez par un Major Espagnol, qui furent tellement épouvantez, que contre l'ordinaire de cette Nation, qui se deffend toujours assez bien, ils ne firent qu'une tres-foible résistance, quoy que selon le rapport des Prisonniers, ils se fussent attendus

298 *Histoire du Siege*
à estre attaquez, & qu'ils s'y
fussent mesme préparez. En-
fin les Grenadiers dont je
viens de vous parler, descen-
dirent dans le fosse qui est peu
large, & sec, où ils essuyèrent
un tres grand feu de Grena-
des que jetterent les Enne-
mis, qui estoient tous fortis
du Chasteau pour venir dans
cet ouvrage, croyant qu'on
s'estoit préparé pour l'empor-
ter, & qu'on avoit résolu de
ne se point retirer qu'on n'eust
executé ce dessein. C'est une
chose incroyable, que le feu
de mousqueterie & de Grena-

des que les Ennemis firent de leur courtine, ainsi que des angles & des flancs de leurs Bastions. Ce feu dura près de deux heures, & sembloit devoir desoler nos Troupes, qui ne laisserent pas de travailler à se loger pendant que les Ennemis étoient sur la breche. Leurs premiers rangs avoient l'épée à la main. Leurs Officiers qui estoient en grand nombre, avoient la pluspart des boucliers, & quelques uns des Spontons. Tout ce feu n'empêcha pas que tandis que l'on travailloit aux

logemens , les Compagnies des Gardes ne demeurassent à découvert pour soutenir les Travailleurs, & ce fut là qu'il y eut douze ou quinze Officiers tuez ou blesez. Nos Troupes ne l'ont esté que dans ces sortes d'occasions ; car lors qu'il s'est agy de coups de main, les Ennemis ont toujours plié, de sorte que paroistre & vaincre a toujours esté la mesme chose pour les Assiegeans.

Quoy que le feu des Ennemis fust terrible, le nostre y répondit d'une maniere enco-

re plus forte. Trente pieces de Canon tirerent sur eux, comme de la Mousqueterie. Nos Mortiers les accablèrent de bombes en mesme temps, & l'on remarqua qu'il n'en tomboit jamais moins de six tout à la fois dans l'endroit où estoient les Ennemis, & qu'elles se succedoient les unes aux autres, c'est à dire qu'il en tomba incessamment tant que dura l'action. Il seroit mal aisé de peindre les sanglans effets de tant d'artifice, & tout ce qui en estoit enlevé ou emporté. Il n'y a que ceux

qui se sont trouvez à de pareilles attaques qui le puissent bien concevoir. Enfin au milieu de tant de feux de part & d'autre, le logement auquel on travailloit fut solidement étably, & on l'acheva avant trois heures après midy. Pendant qu'on y travailloit, il se fit des actions extraordinaires à la brèche, & d'une vigueur & d'une intrepidité presque inconnuës jusques à ce jour-là. Cette brèche qui estoit à l'angle d'un Bastion, ne consistoit qu'en deux petits éboulemens depuis le haut

du parapet jusques au cordon. Le reste de la muraille n'avoit pû estre battu en brèche, n'estant pas vû de nostre Canon. Les Grenadiers des Gardes Françoises, après avoir emporté les deux chemins couverts & une contre-garde revestué, & avoir essuyé pendant deux heures à découvert tout le feu des ramparts pour soutenir les Travailleurs dans le temps qu'ils travailloient à faire leur logement, voulurent encore essayer de se rendre maîtres de la brèche dont je viens de vous parler, qui

estoit si peu praticuable, & d'où l'on avoit jetté tant de grenades, & fait un si grand feu de Mousqueterie. Emportez par cette ardeur, ils passerent sur les décombres qui estoient dans le fossé, & monterent à la brèche de la pointe du demy-Bastion opposé à la Sambre, dont je vous ay aussi parlé, & grimperent fort près de la creste. Ils firent feu quelque temps contre les Ennemis qui bordoient la brèche, & qui jettoient sur eux beaucoup de Grenades, & il se passa là de part & d'autre

du Chast. de Namur. 305
des actions fort intrepides.
Les Ennemis estoient sur le
haut de la brèche, l'épée à la
main, & nos gens à demy-
pique près d'eux, ne pouvant
monter plus haut, parce que
la brèche estoit encore trop
escarpée pour y pouvoir par-
venir. Cela ne les empêcha pas
de jeter des grenades jusque
dans le Bastion. M^r de Sail-
lant fit paroistre en cette oc-
casion toute la bravoure dont
il a si souvent donné des preu-
ves. M^r le Prince de Turenne,
Aide de Camp du Roy de
jour, marcha avec les Grenades
C c

diers , aussi bien que M^r de
Chateaufilain , comme Aide
de Camp de Monseigneur , &
M^r de Vauban s'exposa par
tout où il y avoit du peril.
M^r le Prince de Soubise rem-
plit son employ de Lieutenant
General pendant toute l'ac-
tion , ou plûtost tant que du-
rerent tant de belles actions,
avec autant d'intelligence que
de valeur & de conduite.

Le petit Corps de Grenadiers qui avoit esté si vaillamment insulter la brèche, estant rentré dans le logement du chemin couvert. il s'y passa des

choses si extraordinaires qu'il semble que les François seuls en soient capables. Un Grenadier, nommé Francœur, demeura seul sur la brèche pendant un grand quart-d'heure après que les autres se furent retirez. On le vit distinctement recharger jusqu'à trois fois vers le milieu de la brèche où il estoit moins vû, & ensuite remonter quelques pas, observant les Ennemis, & attendant à tirer, jusqu'à ce qu'il vist en beau début quelques-uns de ceux qui estoient sur le haut. Le Roy remarqua luy-mesme

toutes ces choses, admira la valeur & la presence d'esprit de ce Grenadier, demanda à le voir, & parut dans la resolution de le faire Officier. Sa Majesté luy donna quelque argent dans la suite.

Un autre brave appelé la Fosse, Grenadier du mesme Regiment, avoit fait aussi un peu auparavant une action assez remarquable pour n'estre pas oubliée. En entrant dans le second chemin couvert, il blessa d'un coup d'Epée à la cuisse un Officier des Ennemis, & le prenant par la Cravate, il

le menaça de le tuer s'il ne luy montrait le lieu où l'on avoit placé les Fourneaux. L'Officier le fit, & le Grenadier osta les Sauffistons. Ainsi les trois Fourneaux furent éventez; il y en avoit trois de chargez, mais nostre attaque surprit tellement les Ennemis qu'ils n'eurent pas le temps d'y mettre le feu.

Pendant qu'ils estoient occupez à faire feu sur nos Troupes, M^r de Milaine profita adroitement de cet intervalle, pour faire passer le Mineur, & l'attacher à

la branche gauche de l'ouvrage à corne, où il fit son trou à six toises de l'angle, & perça la muraille à deux pieds & demy. Elle se trouva si épaisse & la maçonnerie si solide, que le travail ne put estre poussé aussi loin que l'on avoit résolu. On fit descendre les Sappeurs dans le fossé, afin que leur travail donnast lieu au Mineur à la face de l'ouvrage à corne, à la mesme distance de l'angle où l'autre Mineur estoit attaché. Une batterie de douze petits Mortiers avoit commencé dès le

du Chast. de Namur. 311

matin à tirer dans le demy Bastion de la branche droite, & une autre du mesme nombre tira le soir dans le demy Bastion de la branche gauche. Nous n'eûmes dans cette grande journée, pendant laquelle on fit tant de belles actions, & tant de travaux, qu'environ cent cinquante hommes tuez ou blesez. Les Ennemis en eurent près de cinq cens; au moins les fit-on monter à ce nombre, mais ces sortes de calculs ne se font jamais que par conjecture. Il y a quelquefois plus, mais

tres-souvent moins, & il n'y a que les Ennemis qui le puissent dire; encore leur faut il du temps pour en estre bien instruits. Voicy un estat de nos Officiers & Soldats, tuez & blesez.

M^r de Saillant, Capitaine des Grenadiers des Gardes, blessé à la teste, d'une Grenade qui ne creva pas.

M^r d'Artagnan, l'épaule cassée d'un coup de mousquet.

M^r de Vaurouy, Lieutenant aux Gardes, qui servoit pour M^r le Chevalier de Seraucour qui avoit esté blezé d'un

d'un coup de mousquet au travers du corps.

Le Major de Stoupe , fort blessé.

M^r Schouars , Lieutenant des Gardes Suisses tué. C'estoit un de leurs plus braves Officiers.

M^r le Marquis de Mailloc, Aide de Camp de M^r le Prince de Soubise , reçut à ses costez un coup de mousquet au travers de la cuisse.

M^r du Bosc, Ingenieur , blessé au bras.

M^r le Chevalier de Chauvigny , Ingenieur , un coup

D d

314 *Histoire du Siege*
de mousquet dans le bras.

M^r le Grand Combe, Inge-
nieur, blessé.

M^r d'Orgemont, blessé.

M^r Marius, Ingenieur, un
coup de mousquet dans le
corps, dont il est mort. Il
avoit déjà esté blessé au mê-
me Siege, & à celuy de Mon-
melian.

M^r Ternant, Capitaine au
Regiment d'Auvergne, bles-
sé.

M^r Beaupuis, Lieutenant du
Regiment du Roy, blessé.

M^r le Blond, Ingenieur,
tué.

Soldats.

Gardes Françoises,	20	com-
pris un Sergent.		
Gardes Suisses,	13	com-
pris trois Cadets.		
Regiment du Roy,	19	com-
pris deux Sergens.		
Dauphin,	4	com-
pris un Sergent.		
Vaisseaux,	16	com-
pris un Sergent.		
Fuzeliers,	3	
Bombardiers,	3	
Mineurs,	1	
La Sarre,	5	
Vexin,	12	com-
pris un Sergent.		

D d ij

Aunis, 2

Stouppes, 6

Salis, 9

Polier, 12

Il ne faut pas s'étonner de ce nombre de morts, & de bleffez. Les Troupes demeurèrent trois heures à découvrir, pendant qu'on fit un logement à la gauche, & à la droite de l'ouvrage à corne. Le plus grand feu dura cinq quart-d'heures, & celuy qui incommoda le plus nos Troupes venoit d'un angle du demy Bastion, qu'on ne voyoit pas entierement. M^r l'Abbé

de Grancé effuya tout le feu que firent les Ennemis dans toute cette journée. Tantost il encourageoit les Grenadiers ; tantost il assistoit les Mourans, & tantost il guidoit les Travailleurs. Enfin il étoit l'admiration des Braves, & la consolation des Affligez.

M^r de Luxembourg manda ce jour là au Roy, que le bruit estoit grand parmy les Ennemis, que le Comte de Tilly Cerclaës devoit retourner avec les Troupes qu'il commandoit du costé d'Huy & de Liege, que l'on vouloit en-

voyer un autre Corps en Flandre, du costé des Lignes, & que le Prince d'Orange avoit envoyé marquer un Camp entre Sambre & Meuse, près de Charleroy. On apprit par des correspondances secretes, que ce mesme jour 28. l'Electeur de Baviere & le Prince d'Orange avoient eu un grand démêlé ensemble, sur ce que le premier vouloit absolument donner le combat, à quoi s'opposoit le Prince d'Orange, disant, que rien ne pressoit encore, qu'il falloit laisser affoiblir la Cavalerie Françoise qui perissoit tous

D
D

du Chast. de Namur. 319

les jours faute de fourages, & que le Chasteau n'estoit pas si près de se rendre. Cependant le Chasteau battit la chamade deux jours après. Le Prince d'Orange disoit encore à l'égard de la bataille, qu'il s'en remettoit à la décision du Prince de Valdec, mais il n'y avoit pas à douter, que ce Prince étant entièrement dans ses interests, ne dust parler selon ses intentions. Il y avoit aussi des Députez des Etats de Hollande à l'Armée, mais ces Députez estant ses creatures, ils n'osoient parler contre luy, tant parce

D d iij

qu'ils auroient agy contre leurs interests particuliers, que parce qu'ils sont persuadez par les exemples passez du danger qu'il y a à parler contre ce Prince. C'est ce qui est cause de la méchante situation où la Hollande se trouve aujourd'huy.

Tranchée du 28. au 29.

Quatre Bataillons du Roy, deux à l'attaque haute, & deux à celle de la Sambre.

Deux cens hommes pour le Chasteau neuf.

Seize cens Travailleurs, huit cens le soir, & huit cens le 29. au matin.

Officiers Generaux.

M^r le Marquis de Tilladet ,
Lieutenant General , à l'atta-
que haute.

M^r de Congis , Maréchal
de Camp , à l'attaque de la
Sambre.

M^r de Boisselau, Brigadier,
au Chasteau neuf.

On se contenta de per-
fectionner le logement du
chemin couvert. Il restoit en-
core un mur à abbattre qui
ôtoit la parfaite communica-
tion. On attacha un Mineur
au demy Bastion, du costé de
la Sambre.

222 *Histoire du Siege*

Tranchée du 29. au 30.

Les trois Bataillons du Regiment Dauphin à la grande attaque.

Le Bataillon de Beauvoisis à l'attaque de la Sambre.

Officiers Generaux.

M^r de Rubantel, Lieutenant General, & M^r de Carman, Brigadier, à la grande attaque.

M^r le Comte de Gassé, Maréchal de Camp, à l'attaque de la Sambre.

Le Regiment Dauphin attaché pendant la nuit, le mineur à la face de la corne

droite, celuy de la corne gauche ayant esté attaché la nuit précédente. Cela fut fait avec tout le succès possible, après que les Troupes eurent essuyé le feu d'une grande quantité de Grenades. Le même Regiment fit ensuite un logement très-avantageux, en présence de M^s de Sainte Maure, de Carman & Poncet, sur une redoute casematée, dans la courtine de l'ouvrage à corne, de sorte qu'il imposoit aux flancs des deux cornes, dont le feu estoit très-dangereux pour la communication aux

deux mines. Après cela on fit reconnoistre la Casemate en bas; elle se trouva abandonnée, ainsi que trois pieces de Canon, qui estoient dedans, quoy qu'il y eust une bonne communication dans le fossé bien à l'épreuve, & couverte jusques à une poterne qui entroit dans l'ouvrage à corne. On logea 25. Grenadiers dans cette communication pour s'asseurer de ce poste, après quoy on ouvrit une Sape vis-à-vis le pied de la brèche pour y tenter un logement, ce qui fut exécuté de la maniere suivante.

Huit Soldats choisis, & un Sergent le pot en teste, conduits par un Ingenieur, ayant chacun une pelle & une pioche, monterent à la brèche qui estoit presque impraticable, le Canon ne l'ayant pas assez éboulée pour y pouvoir monter; ils marcherent en silence jusques au haut sans y estre découverts par la precaution qu'ils avoient eüe d'attirer tout le feu des Ennemis du costé où estoient attachez les Mineurs, afin de le détourner de celuy où l'on vouloit faire le logement.

Pendant ce temps, les huit Soldats travaillerent, & ce fut si tranquillement, qu'on hazarda d'y faire passer en trois fois une vingtaine d'hommes, & trois Sergens, qui travaillerent trois quart-d'heures avec la mesme tranquillité, après quoy un Major general Espagnol parut sur la brèche, criant, *mata, mata*. Les Travaillieurs un peu étonnez descendirent dans le fossé, à l'exception du Sergent, qui ne considera point qu'estant resté seul il pouvoit estre accablé de toutes les Troupes qui

du Chast. de Namur. 327
estoyent dans cet Ouvrage.
M^r le Comte de Sainte Maure,
qui s'estoit le premier imagi-
né de faire monter à la brèche
pour tenter le logement, & qui
estoit au pied pour en atten-
dre le succès, se mit en teste
de faire remonter les Travail-
leurs, & leur dit *que si les En-*
nemis crioient encore mata, ils de-
voient crier de leur costé, tuë. Cela
fut executé. Il se mit à leur
teste, & les fit remonter en
criant luy-mesme, *tuë, tuë,*
tuë. Ils furent suivis de dix
Grenadiers, & estant montez
sur le haut de la brèche, ce

Comte cria, *A moy, les trois Compagnies de Grenadiers.* Aussi-tost ces Compagnies monterent, & peu de temps après six détachemens de Fuseliers, qui estoient tout prests dans la Tranchée, soutenus de trois Bataillons. M^r Cabre, Aide de Camp de Monsieur, monta aussi avec quelques autres, & tout ce qu'il y eut d'Ennemis en haut fut poussé. On fit monter les Travailleurs, qui se trouverent presque tous Piquiers du Regiment Dauphin, & l'on fit deux bons logemens sur cette corne droite

du Chast. de Namur. 329
de l'Ouvrage. Les Ennemis
occupant toujours celle de la
gauche, jetterent continuel-
lement des grenades; & com-
me le Regiment Dauphin
vouloit avoir la gloire de tout,
& qu'il s'agissoit de chasser les
Ennemis de la corne droite,
pour étendre le logement sur
tout l'Ouvrage, on détacha
une Troupe de Grena-
diers pour aller tâter les En-
nemis. Il tomba dans leurs
mains un Espagnol, qui
croyant que tout l'Ouvrage
fust encore occupé par leurs
Troupes, ne fit point dif-
Ec

ficulté de se mêler parmy nos gens. Il n'estoit alors que minuit. Cet Espagnol fut saisi, & questionné, & l'on apprit de luy, qu'il venoit avertir ses gens qu'il estoit temps de se retirer, leurs Camarades en ayant fait autant, pour laisser jouer la mine sous l'autre Bastion, où il avoit ordre d'aller mettre le feu. Sur cela on le menaça de le poignarder s'il n'enseignoit l'endroit où estoit la mine, ce qu'il fit. On osta le saucisson qu'on y trouva introduit, & l'on y laissa une bonne garde. M^r de Sainte Maure alla rendre

du Ch. de Namur. 331

compte au Roy de ce qui s'é-
toit passé. Le logement fut
continué sur les deux cornes,
& en état de deffense au point
du jour, ce qui donna une si
grande terreur aux Ennemis,
que ne sçachant à quoy attri-
buer leur malheur, & se trou-
vant dans une consternation
& dans un abbatement, qui
les mettoit hors d'état de faire
aucune action de vigueur,
outre qu'ils estoient persua-
dez qu'il n'y avoit point de
secours à esperer du Prince
d'Orange, ils battirent la cha-
made à cinq heures du matin.

E c ij

M^r le Marquis de Ronceroles,
Aide de Camp du Roy, de
jour, & M^r le Comte de Sain-
te Maure, Aide de Camp de
Monseigneur le Dauphin aussi
de jour, qui estoit déjà de re-
tour après avoir porté la pre-
miere nouvelle de ce qui s'é-
toit passé, pendant le temps
que l'on travailloit à se loger,
allèrent tous deux porter celle
de la réduction du Chasteau,
& comme il y avoit deux che-
mins pour se rendre au quar-
tier de S. M. ils convinrent
d'en prendre chacun un, afin
que cette agreable nouvelle

fust sçû le plustost qu'il se-
roit possible. M^r de Sainte
Maure arriva le premier. Le
Roy marca d'abord, qu'il
avoit de la peine à s'imaginer
que cette grande nouvelle fust
veritable. Elle luy fut peu
après confirmée par M^r de
Vauban, qui ayant vû le lo-
gement qu'on avoit fait après
la tentative que Monsieur
de Sainte Maure avoit pro-
posée, dit, qu'il estoit fort
bon, & en estat d'estre soutenu.
M de Vauban dit au Roy,
qu'il avoit vû dans le vieux ou-
vrage à corne plus de 20. pieces

334 Histoire du Siege
de Canon, la plûpart de 24.
que nostre Canon & nos Bom-
bes avoient renversées, & dont
ils avoient brisé les affuts.
Sur les dix heures du matin,
les Assiegez envoyèrent au
Roy pour Orages, un Major,
un Lieutenant Colonel, & un
premier Capitaine. S. M.
leur dit, qu'Elle ne vouloit rien
écouter à moins que toute la Gar-
nison du vieil ouvrage à corne ne
fust prisonniere de guerre, ou que
tout ce qu'il y avoit de Troupes
dans le Chasteau ne sortist en
mesme-temps à bonne composi-
tion.

Enfin on convint de la Capitulation, & voicy ce qu'elle contenoit.

ARTICLES

De la Capitulation que proposent les Troupes de la Garnison du Chasteau de Namur.

I.

Son Excellence le Prince de Barbançon Gouverneur de la Place, Les Srs Manriquez, & le Comte de Thian Généraux de Bataille, le Lieutenant Gouverneur de la dite Place, & tous les Officiers & Soldats, de quelque condition, Nation, Etat & qualité qu'ils puissent estre, Cavalerie, Infanterie, & Dragons à cheval & à pied, for-

336 Histoire du Siege

tiront de la Place avec armes, bagages & leurs effets, tambours battans & enseignes déployées, balle en bouche, mesche allumée aux deux bouts, par la porte du Secours en deux fois vingt-quatre heures après la ratification de la presente Capitulation, sans que personne puisse estre arresté en leur corps & effets, chevaux & bagages, tant pour dettes contractées pendant le Siege qu'autrement.

Accordé que la Garnison sortira demain Marcy premier Juillet à trois heures après midy, & donnera ce soir à cinq heures la porte de l'Escalier du Chasteau du costé de la Ville jusqu'à la maison du Gouverneur, & il restera des officiers de chaque Corps jusqu'à ce que l'on ait entierement satisfait

du Chast. de Namur. 337
satisfait à ce qu'ils doivent dans la
Ville.

II.

Que l'Infanterie pourra sortir
par la breche.

Accordé.

III.

Que la Garnison composés des
Troupes du Roy & de Brande-
bourg sera conduite par les che-
mins les plus courts & en droiture
à la Ville de Louvain , & S. M.
T. C. leur fera fournir les vivres
nécessaires jusque sur les Terres
de Sa Majesté Catholique , avec
leurs effets & bagages ; elle ne fera
que trois heures de chemin cha-
que jour , & le second jour elle se
reposera. A cet effet S. M. T. C.
fera fournir trois chariots à quatre
rouës pour chaque Compagnie, &

F f

un à chaque état Major pour conduire leurs bagages, Officiers & Soldats blesez, qui pourront souffrir le voyage, & ceux qui ne le pourront pas souffrir resteront dans la Ville de Namur pour y estre pansez & nourris jusqu'à entiere guerison, aux frais & dépens de S. M. T. C. & après leur guerison ils seront renvoyez avec passe-port à leur garnison.

Le Roy veut bien que la Garnison composée des Troupes Espagnoles, Vallois & de Brandebourg, estant au Service du Roy Catholique, soit menée à Louvain par le plus court chemin, à condition que ces Troupes s'obligeront de ne faire aucun service de trois semaines, & qu'il leur sera donné des vivres pour quatre jours pour leur donner moyen d'arriver au-

dit Louvain. A l'égard des chariots, comme il n'est pas possible d'en trouver presentement, il sera donné deux ou trois Convents pour enfermer leurs meubles jusqu'à ce qu'on puisse fournir des chariots à six chevaux; ce qui sera fait incessamment au nombre demandé. Quant aux bléssez & malades du Chasteau qui ne pourront pas estre transportez, ils seront mis à l'Hospital & panséz aux dépens du Roy, comme ceux des Troupes de Sa Majesté, après quoy il sera donné des passeports à ceux qui s'en voudront retourner.

IV.

Que tout bagage ne pourra estre visité non plus que trois chariots couverts.

Accordé.

Que tous les Officiers, Soldats & autres, de quelque qualité & Nation qu'ils soient, pourront rester & continuer dans le service, fans qu'eux ny leurs parens puissent estre inquietez ny molestez.

Refusé.

V I.

Aucuns Officiers ny Soldats ne pourront estre arrestez ny leurs effets pour dettes contractées tant avant que pendant le Siege.

Cet Article est répondu par ce qui est marqué dans le premier.

V I I.

Au cas que les Officiers, Soldats & autres personnes qui se sont retirées au Chasteau, ayent quelques meubles, hardes ou effets à eux appartenans dans la Ville de Na-

du Chast. de Namur. 347

mur, ils y auront libre accès, & les pourront retirer & emmener avec eux, ou vendre durant le terme, de trois mois, pendant lequel terme les femmes & enfans pourront rester dans ladite Ville, sans estre inquietez ny molestez dans leurs personnes, biens & effets, & ensuite se retirer où ils trouveront convenir, en leur donnant les passe-ports necessaires.

Quoy qu'il soit porté dans la Capitulation de la Ville que tout ce qui resteroit dans ladite Ville appartenant aux Officiers du Chasteau seroit confiscable, cependant le Roy veut bien qu'il leur soit permis de retirer les effets qu'ils y ont laissez; mais les Femmes & autres Officiers & Soldats ne pourront demeurer dans la Ville.

F f iij

VIII.

Les Officiers & Soldats pourront entrer dans ladite Ville pour y chercher & achepter tout ce qu'ils auront de besoin pour leurs necessitez pendant leur sejour dans le Chasteau,

Refusé.

IX.

L'Intendant de la Province jouira du benefice de la presente Capitulation, ainsi que les Receveurs & autres Officiers Royaux qui se sont retirez au Chasteau.

L'Intendant de la Province demeurera dans la Ville pour la seureté du payement de ce qui peut estre deu par le Roy d'Espagne aux Habitans de ladite Ville.

X.

Sa M. T. C. sera tenuë de faire

du Chast. de Namur. 343

fournir 30. Chariots à 4. rouës, attelés chacun de six chevaux, pour conduire les bagages & effets du Gouverneur, des Généraux de bataille, Lieutenants Généraux, & Major de la Province.

Le Roy entre cy & quinze jours fera fournir les chariots, & jusqu'à ce temps-là il sera donné à Mr le Prince de Barbançon, & autres denommez dans cet Article, un lieu pour enfermer leurs hardes.

XI.

Jusqu'à l'entiere évacuation du Chasteau, personne des Troupes de S. M. T. C. n'y pourra entrer, & elles resteront au lieu & endroit qu'elles occupent presentement.

Accordé jusqu'à trois heures après midy, que les Troupes du Roy entreront dans le Chasteau.

Ff iiiij

Que Mr de V Vinberghen , Général Major des Troupes de Hollande , fortira du Chasteau avec les trois Bataillons , qui sont des Troupes de Hollande par la Breche , comme il est dit cy-devant pour les Troupes de S. M. C. & deux pieces de Canon qui sont à l'Etat , leur fournissant 24. batteaux de Meuse pour le transport dudit Général Major, desdits Bataillons , pieces de Canon & bagages , avec l'escorte necessaire jusqu'à Liege.

Le Roy desire que Mr de V Vinberghen avec les Troupes de Hollande , après estre sorty par la breche , aille à Louvain avec les deux pieces de Canon appartenantes à l'Etat. A l'égord des voitures des bagages , il leur sera don-

du Chast. de Namur. 345

né un lieu pour enfermer leurs hardes jusqu'à ce que les chariots nécessaires puissent estre livrez: ce qui sera fait incessamment.

XIII

Que les Blesez & Malades feront traitez, & resteront dans la Ville, comme il est dit cy-devant.

Accordé la mesme chose a l'égard des malades des Troupes de Hollande qu'à celles d'Espagne estant au Service du Roy Catholique.

XIV.

Que tous les Officiers & Soldats faits prisonniers de part & d'autre pendant le Siege, seront rendus sans rançon.

Accordé. Le Roy desire que s'il y a quelque prisonnier des pays de S. Majesté faits pour la contribution, ils soient mis en liberté.

Que S. M. T. C. accordera aux Troupes du Roy Catholique quatre pieces de Canon & deux Mortiers avec leurs affuts & autres choses necessaires servant à leurs usages, & avec poudre, balles & bombes pour tirer six coups de chaque piece, & les chevaux necessaires pour les conduire.

Ils seront voiturez à Louvain entre-cy & dix jours.

F A I T au Quartier du Roy devant le Chasteau de Namur le 30. Juin 1692.

Signé, BERSTEL, & TANILA.

F A I T au Camp devant le Chasteau de Namur le 30. Juin 1692.

Signé, L O U I S.

On apprit qu'une des plus gran-

des incommoditez que les Assiegez eussent souffertes, avoit esté le manque d'eau & de biere, & que le 29. une de nos Bombes leur avoit tué prés de quarante hommes, ayant donné contre leur muraille, & leurs rochers d'ardoises, ce qui fit le mesme effet que si les pierres avoient esté des cartouches. On iceut aussi que nostre Canon leur avoit tué 27. soldats en deux coups, & qu'une de nos bombes qui estoit tombée dans l'Hospital du Donjon, l'a voit renversé sur une centaine de blesez ou de malades qu'elle avoit tous écrasez. On ajouta à cela que ce qu'ils avoit extremement tourmentez, c'estoit que lors qu'ils relevoient leurs gardes, & qu'ils vouloient prendre un peu de repos, ils se mettoient sept ou huit ensemble, afin

que l'un d'eux veillast , & qu'il pust
 reveiller ses Camarades , quand il
 estoit tombé une bombe près de l'en-
 droit où ils se mettoient ; mais que
 comme il y en tomboit une grande
 quantité, ils entendoient crier si sou-
 vent , *Gare la Bombe* , qu'il leur étoit
 impossible de dormir , ce qui avoit
 continué pendant tout le Siege,

Tranchée du 30. au 1. de Juillet.

Deux Bataillons des Vaisseaux à
 la droite. Le troisiéme du Royal
 des Vaisseaux , & le premier du
 Royal de la Marine à la Sambre. Il
 n'y eut point de détachement pour
 le Chasteau-neuf.

Officiers Generaux.

Mr le Duc, Lieutenant General.

Mr le Duc de Roquelaure, Ma-
 réchal de Camp.

Mr de Seguiran, Brigadier.

La Capitulation estant faite , la

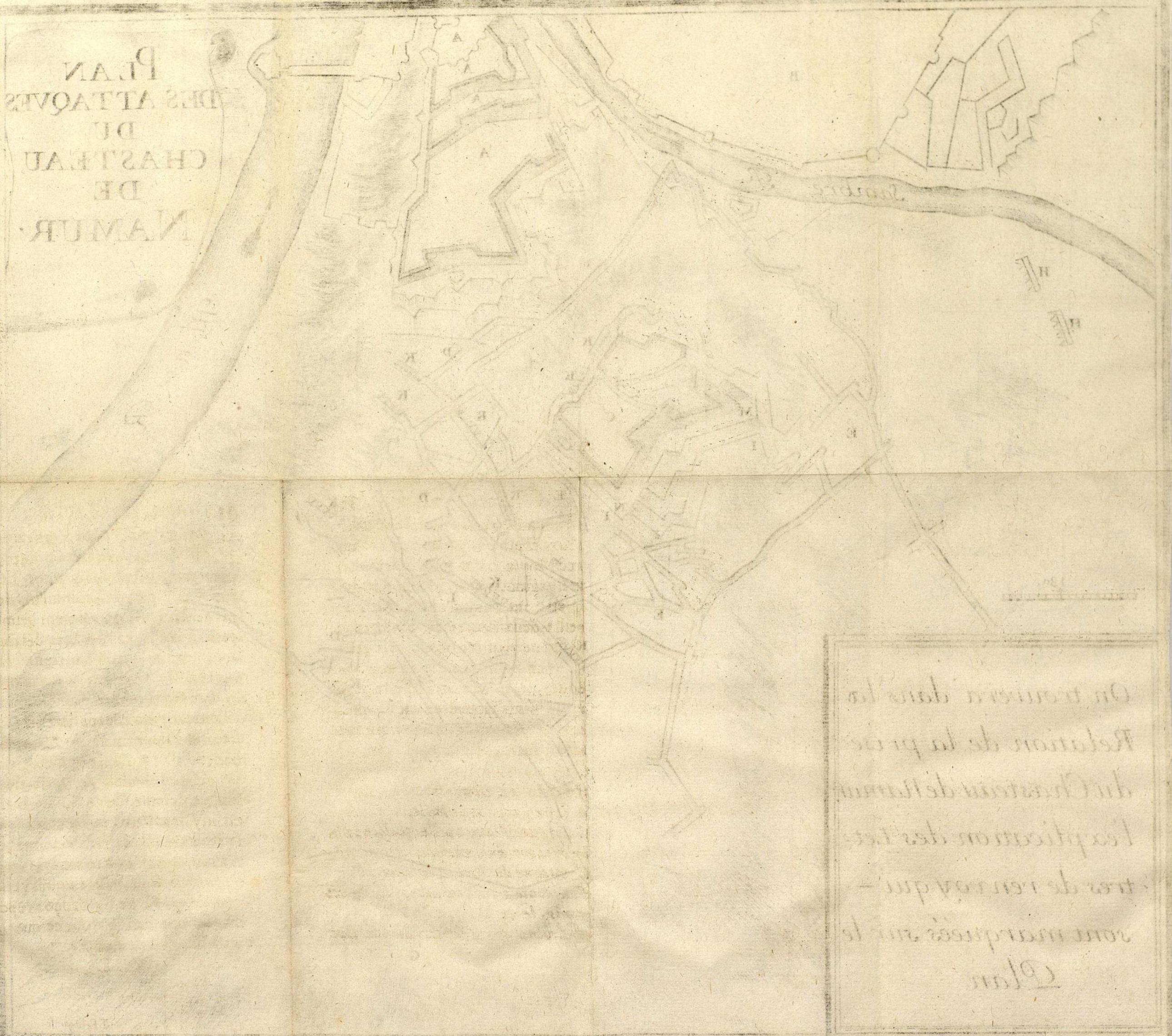
nuit se passa tranquillement de part & d'autre. Le Roy nomma Monsieur le Prince pour voir sortir la Garnison l'apresdinée, & M. le Maréchal de Humieres pour accompagner Son Altesse. Il sortit environ deux mille cinq à six cens hommes. On vit paroistre d'abord 150. Chevaux avec le Prince de Barbançon, qui ayant salué Monsieur le Prince de l'Épée, vint à luy ensuite Chapeau bas. Il fut receu avec toutes les civilitez imaginables, & demeura toujours auprès de Monsieur le Prince. Les Regimens du Rhingrave & de Barbançon passerent après, & furent suivis de celuy du Prince Charles de Brandebourg. Les Grenadiers de ce Regiment avoient des Bonnets en maniere de Mitres en broderie de soye sur le devant. Ce qui restoit de ces

350 *Histoire du Siège*

Grenadiers fut trouvé assez bon. Les Valons vinrent ensuite, & parurent d'assez méchantes Troupes. Les Espagnols firent l'Arrière-garde. La plupart estoient jeunes, petits, mal vêtus, & fort délabrez. La pluye qui tomba toute cette aprèsdînée n'aida pas à faire paroistre ces Troupes.

Pendant qu'elles passerent, Monsieur le Prince entretint M. de Barbançon d'une manière aussi delicate que spirituelle, & parla de la longue défense de ce Gouverneur, en luy repassant tous les Sieges que le Roy avoit faits en Personne, qui n'avoient pas tenu le tiers du temps qu'avoit fait le Chasteau qu'il venoit de rendre. M. de Barbançon répondit fort poliment à tout ce que luy dit Monsieur le Prince.

PLAN
DES ATTAQUES
DU
CHATEAU
DE
NAMUR.



On trouvera dans la
Relation de la prise
du Chateau de Namur
l'explication des let-
tres de ce plan qui
sont marquées sur le
Plan

PLAN
DES ATTAQUES
DU
CHASTEAU
DE
NAMUR.



180

On trouvera dans la
Relation de la prise
du Chasteau de Namur
l'explication des Let-
tres de renvoy qui —
sont marquées sur le
Plan

du Chast. de Namur. 351

Pendant que la Garnison sortoit, le Roy étoit à l'Abbaye de Floreff, avec Monseigneur & Monsieur. M. de Luxembourg & M. de Boufflers s'y estoient rendus, & S. M. y demeura deux heures en conférence.

Rien ne peut mieux suivre le Journal de ce Siege, que le Plan des attaques, selon qu'elles ont esté poussées. Vous trouverez icy l'explication des lettres de renvoy qui sont dans la planche.

AAAA Le Chasteau.

B Une partie de la Ville.

C Fort Guillaume ou des Hollandois.

D Attaque du Chasteau.

E Attaque du Fort Guillaume.

F Redoute d'où l'on chassa les Ennemis, le 15.

G Ravins & Monticailles que cinq

352 Histoire du Siege

Bataillons des Ennemis occupoient,
d'où on les chassa le 7. jusques à la
Redoute F.

H Batteries de la Sambre qui voyoient
à revers les ouvrages dudit Fort.

I Attaques par où les Grenadiers
entrerent dans les chemins couverts
le 22. à neuf heures du soir.

K Batteries de Mortiers & de Canon.

L Redans ou la Carriere.

Le front où Poligone exterieur du
Fort Guillaume, est de cent quatre-
vingt toises d'une pointe à l'autre.

M N & par ces mesures on peut juger
de la grandeur du premier ouvrage à
corne du Chasteau & des autres pie-
ces plus retirées du mesme Chasteau,
tous ces ouvrages estant sur une mè-
me échelle.

Je ne donne point icy de liste ge-
nerale de ceux qui ont esté tuez ou

Bleffez pendant ce Siege, puis qu'en ayant donné à toutes les attaques qui se sont faites, ce ne seroit que repeter ce que j'ay déjà marqué.

Le 30. à dix heures du soir, on fit à l'Armée de Mr. de Luxembourg les salves de réjouiissance pour la prise de Namur de la maniere suivante.

L'Infanterie estoit sur deux Lignes, & s'étendoit en montant du costé de Long-c. amp, & elles commençoient à Spi. La Cavalerie estoit aussi sur deux Lignes, la droite au Chasteau de Roques, & s'étendoit du costé de Namur. Le Canon estoit entre l'Infanterie & la Cavalerie & fut tout tiré à boulets. On en tiroit 112. à chaque salve. L'armée de M. de Boufflers qui étoit à une lieuë de celle de M. de Luxembourg, com-

Gg

mença. Elle tiroit 36. coups à chaque salve, & dès que la Mousqueterie finissoit, nostre Canon recommençoit à tirer.

Le 2. de Juillet l'Evesque de Namur vint saluer le Roy, & prester le serment accoustumé. La Ville estoit venuë le jour précédent dans la mesme intention. Le Roy leur fit connoistre que ce n'estoit pas l'usage de France que les Bourgeois prêtassent serment, & leur dit, *que s'ils estoient bons Sujets, il leur seroit bon Maistre.*

Je vous envoye l'état d'une distribution faite par le Roy, que vous ne serez pas fâchée de voir.

VILLE DE NAMUR.

Le Gouvernement de la Ville &

du Chast. de Namur. 358

Chasteau de Namur, à Mr le Comte de Guiscard.

La Lieutenance de Roy de la Ville, à Mr d'Avejan, Lieutenant Colonel de Languedoc.

La Majorité à Mr Rougon, Major du Chasteau de Dinant.

L'une des Aides-Majoritez, à Mr de Brissac, Lieutenant des Grenadiers du Regiment du Roy.

L'autre Aide-Majorité, à Mr Danville, Sous-Brigadier de la premiere Compagnie des Mousquetaires.

La Capitainerie des Portes, à Mr Dumet, Mousquetaire de la seconde Compagnie.

CHASTEAV DE NAMVR.

Le Commandement à Mr de Montmeuf, Lieutenant de Roy de la Ville de Dinant.

Gg ij

La Lieutenance de Roy, à Mr de Reynac, Major du Regiment de Navarre.

La Majorité, à Mr de Misiascourt, Capitaine des Grenadiers du Regiment de Bourbon.

L'Aide-Majorité, à Mr Dubois des Bordes, Lieutenant au Regiment d'Infanterie de Toulouse.

VILLE DE DINANT

La Lieutenancede Roy, vacante par la promotion de Mr de Monlineuf, à Mr de Valeille, Major de ladite Ville.

La Majorité de ladite Ville, vacante par la promotion de Mr de Valeille, à Mr le Chevalier de Tresmanes, Capitaine des Grenadiers de Champagne.

CHASTEAV DE DINANT.

La Majorité, vacante par la promotion de Mr de Rougon, à Mr de Ras, Capitaine au Regiment d'Orleans.

Le Roy partit le 3. du mesme mois & emmena dix Compagnies des Gardes Françaises, trois de des Suisses, les deux Compagnies des Mousquetaires, le quartier des Gendarmes, & des Chevaux-Legers, & le Guet des Gardes du Corps, & montra par là à ses Ennemis qu'il n'avoit pas besoin de toutes ses Troupes pour s'opposer aux efforts de la Ligue.

F I N.

Le Plan doit regarder la page 351.

Le Capitaine de l'Armée
Le Capitaine de l'Armée
Le Capitaine de l'Armée
Le Capitaine de l'Armée

Le Roy par le grand
trois & cinquante dix Compagnies
des Gardes Françaises, trois de
des Suisses, les deux Compagnies
des Mousquetaires, le quart des
Gendarmes, & des Chevaux de
fers, & le Quart des Gardes du
Corps, & mena par là à les fins
de dire qu'il n'avoit pas besoin de
toutes les Troupes pour s'opposer
aux efforts de la Ligue.

F I N.

Le plus doit regarder la page 200

Faint, illegible text at the top of the page, possibly bleed-through from the reverse side.

111

Faint, illegible text in the upper middle section of the page.

111

Faint, illegible text in the middle section of the page.

Faint, illegible text in the lower middle section of the page.

Faint, illegible text in the lower section of the page.

Faint, illegible text in the lower section of the page.

Faint, illegible text in the lower section of the page.

Faint, illegible text in the lower section of the page.

Obero
Núm.



S I E G E
D E
N A M V P A



Observatorio de Marina
BIBLIOTECA

08618

Núm.

